

MARC ANGENOT

«UN JUIF TRAHIRA»

LE THÈME DE L'ESPIONNAGE MILITAIRE  
DANS LA PROPAGANDE ANTISÉMITIQUE  
1886-1894



---

*Discours social / Social Discourse*

Nouvelle série / New Series

Volume XVII (2003)

---

*Discours social / Social Discourse* est une collection de monographies et de travaux collectifs en français ou en anglais, relevant de la théorie du discours social et rendant compte de recherches historiques et sociologiques d'analyse du discours. Cette collection est publiée à Montréal par la CHAIRE JAMES MCGILL de langue et littérature françaises de l'Université McGill.

Le présent volume est le 17<sup>ème</sup> de la deuxième série qui succède à la revue trimestrielle *Discours social / Social Discourse* (hiver 1988 – hiver 1996).

*Discours social / Social Discourse* est dirigé par Marc Angenot.

---

Nouvelle série, année 2003, volume XVII  
Marc Angenot, *Un Juif trahira*  
un volume de 107 pages (20 x 22)  
© Marc Angenot, 2003

---

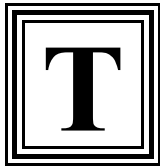
Prix de vente (taxes comprises et franco de port) au Canada:  
\$ (CAD) 12.00.  
En Europe: € 8.00.

---

DANS LA MÊME COLLECTION:

1. *L'antimilitarisme: idéologie et utopie* par Marc Angenot
2. *Dialogues de sourds: doxa et coupure cognitive* par Marc Angenot
3. *Sociocritique et Analyse du discours*. Recueil présenté par Pascal Brissette et Paul Choinière
4. *L'ennemi du peuple* par Marc Angenot
5. *On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Et autres essais* par Marc Angenot
6. *La chute du mur de Berlin dans les idéologies. Actes du colloque de Paris, mai 2001*, édités par Régine Robin et Marc Angenot
7. *Écritures hors foyer*, édité par P. Brissette, P. Choinière, G. Pinson, M. Prevost
8. *Interventions critiques I* par Marc Angenot.
9. *La sociologie de la littérature : un historique* par M. Angenot et R. Robin. Colla. J. Przychodze
10. *Interventions critiques II* par Marc Angenot.
- 11 - 12 - 13. *Interventions critiques III, IV, V* par Marc Angenot
14. *Anarchistes et socialistes : 35 ans de dialogue de sourds* par Marc Angenot
15. *La démocratie, c'est le mal* par Marc Angenot

## I. Introduction — Problématique de cet essai



Tout est dit et l'on vient sans doute trop tard après un siècle de recherches sur les tenants et les aboutissants de l'Affaire.<sup>1</sup> On peut tout au plus reprendre certaines questions sous des perspectives mal aperçues, apporter quelques corrections qui ne soient pas d'infime détail aux conclusions désormais admises.

Dans un livre récent et partiellement dans deux autres<sup>2</sup>, j'ai étudié le développement de la propagande antisémite en France dans les huit années qui précèdent l'Affaire (ou plus précisément celles qui précèdent l'arrestation d'Alfred Dreyfus, l'Affaire comme telle ne débutant qu'en 1896 ou en 1897) et j'ai cherché à aborder le problème que pose cette montée de l'antisémitisme avec une problématique à quelques égards différente de celle d'autres historiens. Travaillant à partir des notions de discours social et de topographie (de «division du travail» discursif), j'ai analysé en une coupe synchronique un large échantillonnage de tout l'imprimé – livres, journaux et périodiques, brochures, affiches et «éphémères» – produit au cours d'une année-témoin, l'année mil huit cent quatre-vingt-neuf.

Ma problématique était la suivante: je cherchais à voir non pas les seuls «professionnels» du pamphlet antisémite, – encore moins à me limiter aux écrits de celui qui fut au premier chef un professionnel de la chose, Édouard Drumont, – mais à identifier et comprendre une *dissémination générale* d'énoncés méfiants ou hostiles à l'égard des Juifs, de stéréotypes et de mythes dispersés dans le **système global** de ce qui s'imprime et se lit à cette époque – tant dans la presse des diverses tendances, des cléricaux aux socialistes, et même, en allant aux extrêmes, des carlistes aux anarchistes, que dans les grandes revues «politiques et littéraires», les illustrés, dans les genres littéraires, les ouvrages scientifiques etc.

Sans doute, chacun de ces secteurs, de ces genres et de ces disciplines doivent être abordés selon leurs logiques et leurs intérêts propres. Cependant, il est certain que dans tout état de société, une certaine hégémonie fait circuler des «manières de voir» et des «manières de dire», des présupposés et des préconstruits, des micro-récits et des arguments qui circulent entre les formations discursives coexistantes.

À partir de ces travaux et de recherches plus récentes et inédites, je voudrais reprendre systématiquement dans ce petit ouvrage la question de savoir comment, par quelles voies et avec quels degrés de précision progressive, le thème de *l'espionnage militaire* et de la *trahison juive* s'est fait jour dans la propagande antisémite entre 1886 et 1894, comment assez tôt (bien avant la campagne «ciblée» lancée par la *Libre Parole* en 1892), ce soupçon et cet objet d'angoisse, «Un Juif nous espionnera, nous trahira» a commencé à désigner du doigt **quelqu'un**, un artilleur peut-

---

<sup>1</sup> CETTE ÉTUDE A ÉTÉ RÉDIGÉE POUR LE COLLOQUE «L'AFFAIRE DREYFUS, CENT ANS APRÈS», ORGANISÉ PAR LE PROF. ZEEV STERNHELL À L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE DE JÉRUSALEM EN NOVEMBRE 1994. Elle a été publiée en 1994 dans les Cahiers du CIADEST et est épuisée. La présente réédition a été entièrement revue et comporte des amendements et additions mineurs.

<sup>2</sup> *Ce qu'on dit des Juifs en 1889: antisémitisme et discours social* (Paris, 1989) et *Mil huit cent quatre-vingt-neuf, un état du discours social* (Montréal, 1989), *Topographie du socialisme français 1889-1890* (Montréal, 1990).

être, un polytechnicien et aussi quelqu'un portant un certain nom de famille – par exemple un nom voué aux gémonies de la façon la plus récurrente dans cette propagande: celui de «Dreyfus» (comme vient de le montrer P. Birnbaum – et on peut encore compléter significativement ses remarques). Mon objet de recherche et de réflexion dans cette étude est de faire voir exactement ce qui **est déjà arrivé** dans le monde des représentations sociales avant que *La Libre Parole* ne titre un beau et, pour elle, triomphal soir:

### HAUTE TRAHISON ARRESTATION DE L'OFFICIER JUIF A. DREYFUS<sup>3</sup>

La «machine» *Libre Parole* démarre au quart de tour; dès le lendemain les bobards-révélations sortent: ce Dreyfus a vendu des plans de fortifications dans les Alpes! Il a signalé des officiers français en voyage à l'étranger! Il est le protégé de l'opportuniste [républicain de centre-gauche] Joseph Reinach! Et on dispose pour expliquer les choses d'une herméneutique ethnique généralisante: «... c'est la fatalité du type et la malédiction de la race».<sup>4</sup> Alors que la presse parisienne affolée cherche (et trouve) des mobiles personnels à Dreyfus, l'avantage de *La Libre Parole*, c'est qu'elle n'a pas à (en) chercher. Et c'est un dispositif herméneutique **résistant** qui s'énonce dès le premier jour de ce qui deviendra l'Affaire, dans l'évidence des durables certitudes: qu'on lise par exemple ces lignes de Léon Daudet en **1912** – dix-huit ans après: «...l'incontestable traître juif Alfred Dreyfus, auteur du Bordereau [...] selon ses propres aveux».<sup>5</sup> (Daudet qui consacre ce livre de 1912 sur l'*Avant-guerre*, à dénoncer comme cause de cette guerre qui vient «l'espionenvahissement juif-allemand» (c'est son néologisme et il est répété cent fois) dû au système parlementaire et à la république enjuivée, les dreyfus s'étant, depuis 1894, multipliés par cent.

Je voudrais inscrire mes analyses dans deux ordres de problématique plus généraux dont je préciserai les données et les thèses: celui de la fonction «prophétique» réclamée par l'écrit antisémite (qui est la clef de son succès d'époque: voir chap. V) et celle d'une *division du travail* qu'il faut d'abord comprendre, d'un marché diversifié de ou plutôt des antisémitismes, s'adressant à des clientèles idéologiques diverses (Chap. II et III). C'est dans cette topographie, que les énoncés sur le Juif traître-et-espion naissent en certains lieux, tâtonnent, rencontrent des résistances et se disséminent peu à peu.

Les analyses historiographiques qui focalisent sur la personne de Drumont et de ses proches ratent à mon avis cette topographie complexe, elles sous-estiment aussi la diffusion générale des énoncés antisémites dans la presse et l'imprimé français des années dont je parlerai. Elles voient mal notamment ce qui s'inscrit dans le champ littéraire, qu'il soit canonique ou populaire.

---

3. 1. 11. 1894, p. 1.

4. Drumont dans le # du 3. 11.

5. *Notre avant-guerre*, 4.

Je terminerai cette monographie en proposant quelques thèses sur la fonction de l'idéologie / des idéologies comme projection finale dans le «réel» de ce qu'on nomme trop métaphoriquement ses «fantasmes» ou ses «mythes». Ceci me permettra – tout en voyant bien les problèmes qu'en ce domaine pose la notion de **causalité** – de montrer les limites de critique historique, selon mon approche en tout cas, d'un énoncé qu'on rencontre chez des historiens comme Marcel Thomas et puis Jean-Denis Bredin qui formule d'entrée de jeu cette assertion en se référant aux conclusions de son prédécesseur: «Dreyfus était juif. Qu'il fut juif, observe Marcel Thomas, ne joua sans doute aucun rôle tout au début de l'Affaire.»<sup>6</sup>

Dans la perspective d'une herméneutique idéologique des faits sociaux, c'est le contraire qu'il faut conclure, et c'est ce que je vais montrer: l'Affaire Dreyfus était entièrement *écrite* dans l'idéologie avant de se retrouver et de se réécrire (avec des «ratés») dans le monde empirique...

Je vais donc chercher à donner un sens heuristique moderne au vieux mais perspicace proverbe: «Tant crie-t-on au loup qu'il vient». «L'attente produit son objet» écrivait P. Boussel en 1960 dans son excellente monographie sur la presse au temps de l'Affaire.<sup>7</sup> Pour ma part, je vais couvrir les années antérieures, entre la publication de *la France juive* et l'arrestation du capitaine Dreyfus. Je trouve que les principaux historiens récents de l'Affaire Dreyfus n'ont pas donné à cette préparation idéologique, qu'ils perçoivent cependant très bien, toute la place et l'efficace qui lui revient, une préparation qui ne revient pas seulement à créer de la crédibilité par anticipation à une éventuelle diffamation, mais qui revient à *produire l'objet*. Ainsi dans l'étude fouillée de Stephen Wilson, *Ideology and Experience, 1982*, le chapitre VIII «The Antisemitic Movement» ne relève et ne croit utile d'étudier que des mouvements **postérieurs à 1894** comme si l'antisémitisme était un épiphénomène de l'Affaire elle-même!

Par contre, la **précession** idéologique a été au centre des recherches de Léon Poliakov qui suggère que la «palme» revient à la France dans le dernier tiers du siècle écoulé<sup>8</sup>, de celles de Zeev Sternhell et de P. Birnbaum qui dans une étude récente parle de la nécessité ou du besoin que l'Affaire, qu'une affaire de cette très précise nature présentait pour la prospérité du négoce anti-juif (ce n'est pas tout à fait en ces termes que je veux parler): Drumont «a comme besoin de l'Affaire Dreyfus qui va enfin démontrer la véracité de ses thèses, la réalité du complot tramé par les Juifs parvenus à contrôler l'État républicain pour le plus grand profit de leur véritable patrie germanique».<sup>9</sup>

---

6. Bredin, 1983, 486.

7. Boussel, 1960, 11.

8. Poliakov, 1977, 45.

9. Birnbaum, 1994.

## ■ L'Antisémitisme comme dissémination

En dépit du souhait, honorable mais naïf, qu'on pourrait entretenir que l'anti-sémitisme (n')aurait été le propre (que) de quelques énergiques, de démagogues ratés et haineux, l'analyste est conduit à faire apparaître avant l'Affaire au contraire une *dissémination* très étendue d'énoncés hostiles et de stéréotypes que l'antisémitisme militant a *condensés* et élaborés en un système explicatif total.

Je renvoie sur ce point aux dépouillements abondants de mon livre antérieur, *Ce que l'on dit des Juifs en 1889*. Je n'y suggère pas que cette dissémination ait été uniforme et aléatoire; quelques dispositifs de civisme et de tolérance «républicains» lui faisaient partiellement obstacle. La présence de l'antisémitisme dans le discours social français des années 1880-1890 est cependant beaucoup plus récurrente et étendue que ne le laissent soupçonner les travaux d'historiens qui ont focalisé sur Drumont et consort. Drumont dont on sait que *la France juive* est largement faite de coupures de journaux, apparaît plutôt comme une sorte de *collimateur*, fabriquant une synthèse explicative du malheur des temps en condensant éclectiquement des mythes, des anecdotes et des stéréotypes dispersés, mais déjà omniprésents. Si Drumont «fait flèche de tout bois», il convient de se demander où il a ramassé son matériau. Drumont, type achevé de persécuté-persécuteur, ne cessait de le répéter: s'il écrivait des choses que personne ne voulait entendre, proclamait-il, il répétait aussi «ce que tout le monde savait», ce qui se disait partout. Sa fumeuse «historiosophie» est un habile *collage* d'idéologèmes venus de la droite et de la gauche, des communards et des cléricaux du *Syllabus*, des publicistes, des médecins, des sociologues de son temps. C'est justement en tant que «sociologue» que Drumont présente au public sa *Fin d'un monde* (1889), analyse de la conjoncture qui prétend rencontrer largement et sans effort dans la presse ses exemples et ses preuves.

Il est apparu dans les années 1880 en France (et en Belgique) une sorte d'antisémitisme *ambient* largement répandu au-delà des élucubrations de Drumont et autres fanatiques de la «Ligue antisémitique» – je ne prétends pas ce disant présenter un discours social uniformément imprégné de doctrines de haine. Ce que je vois au contraire – et c'est en quoi Drumont a joué un rôle essentiel de **synthétiseur**, – c'est une dispersion d'antisémitismes multiples, pourvus d'agents et des relais en tous secteurs. J'irais jusqu'à parler d'un marché d'*antisémitismes concurrents*, plus ou moins systématisés, dont finalement de fait, entre 1886 et la fondation de *la Libre Parole* en 1892, Drumont parviendra à s'imposer comme le chef de file et à devenir en quelque sorte la figure éponyme. Il y parviendra parce qu'il avait une sorte de talent syncrétique, la capacité de «collimater» des mythes diffus et contradictoires en une grande herméneutique colérique et sombre, susceptible de séduire les esprits, dans la conjoncture mentalitaire de l'époque, à droite comme à gauche.

Il serait pourtant faux de laisser la figure de Drumont (et de ses acolytes immédiats à partir de 1889, le marquis de Morès, Jacques de Biez...) dissimuler le beaucoup plus *vaste personnel* d'antisémites de multiples obédiences, travaillant dans des secteurs compartimentés, ne communiquant pas entre eux, personnel où beaucoup vont finir par se trouver en concurrence pour l'occupation de ce créneau idéologique, l'antisémitisme, si rentable. Les idées et dénonciations hostiles au Juif à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle n'ont pas été des faits marginaux dont une poignée

d'énergumènes et d'agitateurs seraient parvenus à faire le moteur d'une politique d'exclusion et de haine. Ces doctrines ne se sont répandues avec un certain succès que parce qu'elles disposaient d'une acceptabilité préétablie, parce qu'un certain nombre de mythes et de stéréotypes, appuyés de l'autorité de médecins, anthropologues, historiens, publicistes fameux faisait de l'antisémitisme une composante diffuse et omniprésente de la *doxa*. C'est ici qu'il faut parler des antisémitismes adaptés à des stratégies et des règles génériques particulières. Faut-il en pouvoir faire apparaître le fonctionnement en système, je voudrais au moins rappeler les secteurs productifs desquels émergent quelques figures de spécialistes.

■



## II. Topographie: Édouard Drumont, ses disciples et ses ennemis

### ■ Édouard Drumont: allégeances et approbations

Je viens d'évoquer cette erreur de perspective de presque toutes les recherches sur l'antisémitisme dans les années qui précèdent l'Affaire, qui est de ne voir, – ou presque, – qu' *Édouard Drumont*, ses livres et l'agitation autour de sa personne. Les chapitres qui suivent essayeront de corriger cette focalisation trop exclusive. Sans doute Édouard Drumont qui publie au printemps de 1886 *la France juive*, deux gros volumes chez Marpon & Flammarion, non pas les premiers du genre, mais les premiers chez un éditeur ayant pignon sur rue à Paris, va-t-il rapidement «dominer le marché» et s'imposer définitivement comme le chef de file de l'antisémitisme en devenant à partir de 1892 rédacteur en chef d'un nouveau quotidien, exclusivement voué à lutter contre les Juifs, *La Libre Parole*. Drumont publie **sept** livres à succès et qui forment suite – j'y reviens plus loin – entre 1886 et 1894.

Catholique mais socialisant (au jugement de ses contemporains), esprit archaïque mais habile à utiliser la modernité «médiatique», jouant au sociologue et posant au prophète, bien positionné à la *périphérie* des gauches et des droites établies, exhibant une «compétence» politique hors-norme, Drumont s'est sans doute placé mieux que la plupart de ses concurrents *là* où pouvait s'opérer la synthèse des rancœurs et de nombreux ressentiments.<sup>10</sup> Cette «œuvre» faite avec des angoisses répond aux angoisses d'une époque. Il a bien articulé l'antisémitisme à l'angoisse de la «décadence», hégémonique dans la culture du temps (mais tous ses concurrents ont fait de même), il a bien bricolé le contre-paradigme du «sursaut national», il a d'une manière plus syncrétique et habile que d'autres compris que l'antisémitisme n'était pas destiné à être un *-isme* comme les autres sortes d'activismes civiques, mais la clef d'une historiosophie totale – je le cite: l'antisémitisme doit être vu comme «la leçon de morale sans laquelle l'histoire ne serait qu'une accumulation de faits incompréhensibles, une énigme sans mot, une pièce sans dénouement».<sup>11</sup> Phrase essentielle, dénégation d'une *énigmaticité* moderne insupportable; on verra plus loin ce que j'essaie de préciser autour du concept de «prophétisme moderne». (Chap. V).

On décrit intuitivement l'antisémitisme comme une idéologie passionnelle répondant à un besoin de haïr; il faut voir qu'il a répondu aussi au besoin de recevoir et préserver une **analyse explicative globale de la conjoncture**. Dans ce genre d'historiosophie avec une idée fixe, il est facile de faire flèche de tous bois, de repérer le Juif dans ce collage cumulatif des micro-récits déterritorialisants qu'il n'y a qu'à puiser au hasard dans la presse, les sciences et les lettres.

Georges Darien, brouillé avec lui en 1890, montrera dans un roman à clef, *Les Pharisiens*, son ci-devant commensal Drumont comme ayant été l'affairiste d'un habile *marketing*, comme

---

10. J'aime beaucoup cette image «acoustique» de Drumont que restitue R. Viau dans ses mémoires, 1910, 33: «Il prononçait: ces Juëfs, ces Juëfs, les lèvres projetées violemment, comme pour prendre un contact fougueux, immédiat et féroce avec la race israélite tout entière...»

11. Dans sa préface à Fleurance, *Expulseurs...*, 3.

un commerçant qui occupait un excellent créneau, repoussant ses concurrents (dont Darien, il faut le dire) vers des positions moins rentables. Ceci est vrai, comme il est vrai que Drumont, enivré de l'encens que ses approbateurs font monter à ses narines, aura avec la plupart des autres «professionnels» de l'antisémitisme des rapports à couteaux tirés («... the history of his relations with the other antisemitic leaders is one of continual disagreements and conflicts»<sup>12</sup>) et que le caractère hargneux et rancunier de Drumont le fit écarter du Parti boulangiste, de cette formation «proto-fasciste» où beaucoup cependant étaient prêts à endosser ses vues et à reconnaître leur allégeance: n'avait-il pas, dans *Dernière Bataille*, peu tactiquement ou peu diplomatiquement attaqué non seulement le général Boulanger, mais le père de celui-ci, provoquant l'ultime rupture? Atrabilaire, Drumont ne se souvenait-il pas de sa propre prédiction à la fin de la *France juive* et ne comprenait-il pas que Georges Boulanger, vaille que vaille, était ce Soldat justicier dont il avait espéré la venue? (Et dont Barrès indéfiniment regrettera l'échec). «Toute la France, annonçait-il, suivra le chef qui sera un justicier et qui, au lieu de frapper sur les malheureux ouvriers français comme les hommes de 1871, frappera sur les juifs cousus d'or!»<sup>13</sup> (Voici bien du socialisme, du socialisme-national! Combien Drumont est le premier à trouver le **juste** langage, les mots qui ont de l'avenir...)

Je crois cependant qu'il faut, pour comprendre les prodromes de l'Affaire Dreyfus et le degré de l'intoxication idéologique de l'antisémitisme en France dans les années 1880-90, faire apparaître les positions occupées par *tout* le personnel des doctrinaires et publicistes antisémites, y compris ceux qui combinèrent l'antisémitisme à des stratégies plus englobantes – antiparlementaires, anti-républicaines, – où à des activismes contigus (la «croisade» antimaçonnique par exemple). Cela fait **pas mal de monde**. L'antisémitisme français des années 1880-1890 forme alors une polyphonie – ou une cacophonie – de voix diverses et différemment disposées et orientées avec au moins l'apparence d'une volonté commune d'harmonisation, chacun pillant les autres, – leurs «preuves» et leurs «révélations», – et se laissant généreusement piller.

Dans cette topologie des antisémitismes, Drumont a régulièrement droit à des coups de chapeau, à des actes d'allégeance qui confirment en effet sa position de prestige et admettent son mérite de «précurseur», ci-devant *vox clamans in deserto*, venu avec *La France Juive* de 1886, ouvrir ce territoire politique nouveau, cet Oklahoma pour idéologues, démagogues et journalistes besogneux. «Précurseur», c'est ce que répète *Le Pilon*, un de ces journaux qui très tôt lui feront hommage continu: «au temps de *La France juive*, Drumont était bien seul, tout seul pour entreprendre une œuvre colossale, insensée. (...) Aujourd'hui le rêve est en bonne voie de réalisation.»<sup>14</sup>

Pour voir comment Drumont se crée un capital de crédibilité et d'admiration, comment ses compilations et ses pamphlets engendrent autour de lui des obligés et des convertis, des «apôtres»,

---

12. Wilson, 1982, 199.

13. Vol. 2, 576.

14. *Le Pilon*, 16.3.1890,2.

il faut décrire le système des hommages et des dédicaces qui convergent vers lui (mais Drumont même sait reconnaître les siens et rendre hommage pour hommage: ainsi sa *Dernière Bataille* est-elle dédiée au Marquis de Morès, devenu son grand allié depuis son retour picaresque dans la mère-patrie à l'été 1889). Lorsque Jacques de Biez, premier pamphlétaire anti-juif à se déclarer expressément «républicain», rejoint les rangs de l'antisémitisme militant, c'est aussitôt sous la bannière de Drumont, – clérical soit, mais grand précurseur – qu'il se range:

...*la France juive* a singulièrement et prestement dessillé les yeux et éclairé des points noirs dans notre esprit. Ce fut comme un phare qui s'allume soudain dans un brouillard de nuit et révèle l'écueil où l'on courait se briser<sup>15</sup>.

Des déclarations de cette sorte, et de telles images (le *phare* dans le brouillard) sont trop abondantes et venant d'horizons trop divers pour qu'on ne cherche pas à en comprendre la signification. Pour des esprits prédisposés, *la France juive* n'a pas été un simple pamphlet politique jugé pertinent et convaincant. Cela a été bien plus: une *révélation* émotionnelle totale, la *clé* soudain saisie d'une «modernité» dérangement, menaçante et d'abord inintelligible. Ceux qui se sont emparés de cette clé ne peuvent rechigner à confesser l'*émotion* que la lecture de Drumont suscite:

Nous l'avions enfin la raison de notre angoisse. Hier, nous étions comme écrasés sous un poids invisible, inconnu. C'était un envoûtement. Aujourd'hui, nous tenons la clef du maléfice... Le penseur sort de l'œuvre de Drumont bouleversé, comme d'un tremblement de terre.<sup>16</sup>

Drumont est «un voyant», admire l'un<sup>17</sup>; *la France juive* est «un livre lumineux», proclame l'autre. C'est toujours le même sème qui revient: clarté, illumination. Ceux qui le suivent sur la «voie» tracée par lui, le révèrent comme le **Jean-Baptiste** d'une nouvelle révélation:

Nous n'avons pas la prétention d'avoir mieux dit, ni même aussi bien dit que Drumont. Ses livres sont incomparables; ils ont du tout l'exceptionnel mérite d'avoir ouvert la voie, d'avoir nettement posé la question et magnifiquement développe la thèse<sup>18</sup>.

---

15. J. de Biez, *Question juive*, 28.

16. *Ibid.*, 29 et *La France antisémite*, 7.6.1890,1.

17. Corneilhan, *Juifs et opportunistes*.

18. Martinez, *Juif*, 271.

Beaucoup de pamphlétaires se mettent modestement à ses ordres. Ils seront les simples sergents de cette armée qu'il doit diriger: «Vous avez démasqué l'ennemi, je vous aiderai à le traquer»<sup>19</sup>.

Or, ce Drumont, si «français» et si «viril» («...un cerveau sain, un cœur droit, une poigne solide, le *Vir* de Juvénal»<sup>20</sup>) ne suscite pas l'admiration seulement chez ceux gagnés à ses idées. On ne l'a guère dit parce que c'est désolant de devoir le noter: les indifférents et les adversaires mêmes, et alors qu'ils attaquent ses «idées», se croient toujours tenus de lui reconnaître à la fois de la force intellectuelle et du style. Que Drumont soit un médiocre écrivain, – ce que nous dirions aujourd'hui, – il faut aller loin pour trouver des gens qui l'aient dit de son temps.

«Un homme d'un grand talent et violemment passionné»<sup>21</sup>, concède le journaliste Mermeix dans son étude fort critique du phénomène antisémite. Le très léger, boulevardier et a-politique *Chat noir* rompt avec le ton de la gouaille montmartroise pour évoquer avec respect Drumont: «Drumont a crié sus aux Juifs, aux accapareurs de la richesse publique dans une société qui finira ruinée par une race»<sup>22</sup>. Et à l'autre bout de la topographie idéologique, les socialistes se laissent prendre à Drumont, ils tirent leur chapeau à cet écrivain «très catholique, mais très franc et très socialiste» dont ils n'acceptent pas toutes les idées, mais qu'ils identifient comme un allié perspicace et courageux de la critique «révolutionnaire»<sup>23</sup>. Si les doctrinaires socialistes ont parfois la prétention d'aller plus loin que l'essayiste «bourgeois», – étant en possession de ce que plus tard on appellera la «ligne juste», – ils reconnaissent eux aussi que Drumont a tracé la voie et que, dans son diagnostic en tout cas, il n'y a rien à reprendre:

Maintenant que l'influence néfaste des Sémites a été mise en pleine lumière, grâce aux travaux de M. Drumont, il convient de se poser la question, et c'est une question que tout le monde se pose: quels moyens faut-il employer pour mettre ces messieurs à la raison?<sup>24</sup>

Drumont et ses proches, persécutés-persécuteurs, se plaignent volontiers d'être étouffés par une conspiration du silence. La presse, geignent-ils, s'arrange pour ne pas parler de ses livres: «La presse parisienne, juive jusqu'aux moëllles, procède ainsi pour la *Dernière bataille* comme il y a deux ans [fin 1888] pour la *Fin d'un monde*.»<sup>25</sup> – Ceci est vrai de la presse politique

---

19. Meynié, *Algérie*, VI.

20. *La France antisémite*, 7.6.1890,1.

21. Mermeix, 1892,7.

22. M. Isabey, *Chat noir*, 407 (2.11.1889).

23. J. Volders, *Le Peuple* (Brux.), 25.5.1889, éditorial.

24. Fr. Borde, *La Philosophie de l'avenir*, vol. 1889, 230.

25. *Le Pilon*, 16.3.1890,2.

républicaine, mais quand on voit *Le Figaro*, le journal de la bourgeoisie «intelligente» (les mondains vont au *Gaulois*), publier en première page une interview de l'auteur de *La France juive* qui péroré sur la conjoncture politique de janvier 1889<sup>26</sup>, on ne peut nier qu'il se soit alors acquis une crédibilité et une acceptabilité «culturelles» et politiques qui vont *bien au-delà* des milieux antisémites.

Cette crédibilité est inséparable de ce que j'appelle l'effet-Drumont, un effet qui s'étendra jusqu'à *La Grande peur des bien-pensants* de Bernanos: la reconnaissance par des écrivains que nous ne jugeons pas mésestimables, d'un talent littéraire et d'une puissance de pensée de premier ordre («ce fut surtout la magie du verbe de l'écrivain qui me prit, dans les œuvres d'Édouard Drumont»<sup>27</sup>). Nier cette crédibilité étendue, ce «talent» reconnu par presque tous, et cet effet de révélation et de liberté d'esprit – de «libre parole», voyons! – ramener Drumont au jugement qu'aujourd'hui nous avons sur lui, c'est évidemment se débarrasser d'un déplaisant problème historique: Drumont agitateur, extrémiste et fanatique, nous pouvons le situer, et le comprendre; mais Drumont jugé par le plus grand nombre talentueux, profond, discutable mais «intéressant», et produisant un tel effet d'admiration dans *tous* les milieux (jusqu'en 1896 justement, jusqu'au moment où l'Affaire se met à polariser les jugements), ceci pose une question à la *culture* où se produisirent de tels effets de reconnaissance et de légitimation.

Dans la perspective historico-critique d'analyse du discours social qui est la mienne, cette crédibilité de Drumont dans «l'Idéologie française» ne pose d'autres problèmes que ceux de mesurer d'abord son étendue et ses avatars. Pour beaucoup d'historiens qui cherchent à dédouaner «la France», dans une certaine continuité de sa culture, la tentation inconsciente de nier cette large *légitimation* (que l'Affaire va dissoudre, détruire en polarisant la France en deux camps) et de chercher à fixer un antisémitisme omniprésent à la personne du seul Drumont et de quelques autres doctrinaires extravagants, cette tentation est forte: quelques-uns y cèdent en faisant l'impasse sur des données connues qu'il suffirait de synthétiser.

### ■ Trois livres contre Drumont avant 1894

Sans doute, de rares polémistes se sont très tôt inscrits en faux contre ces idées reçues: Drumont était pour eux un hargneux imbécile, un faiseur intéressé, au style médiocre et à la pensée sommaire. Le plaisir serait grand de rencontrer et citer ces diatribes, si elles n'émanaient *toutes* d'individus dont les positions et les motivations ne peuvent nous (un siècle plus tard) rassurer ni satisfaire.

Je relève en effet trois attaques en forme qui se détachent et se distinguent dans le concert de louanges, les concessions au stylistes ou les silences prudents. L'une vient d'un publiciste catholique ultra-conservateur. L'autre d'un sycophante anti-maçonnique qui est à coup sûr l'homme le plus méprisable de son temps. La troisième d'un antisémite déçu et brouillé, écrivain

---

26. Il y en aura d'autres.

27. Raph. Viau, 1910,2.

de talent rallié à l'anarchisme! Ces attaques mêmes, par leur caractère d'exception et leur bizarrerie, confirment au fond la crédibilité d'un Drumont et d'autres de son camp dans l'hégémonie de l'époque.

Drumont (voici ce qui confirme encore *a contrario* le positionnement «pré-fasciste» de l'idéologue) a été toujours suspect aux véritables conservateurs. La droite conservatrice n'a cessé de mettre en garde contre lui: Drumont n'est pas du tout un produit du milieu catholique en général, ceux qui étaient résolument «à droite» dans le catholicisme le dénoncent. A. Pontigny, dont il avait préfacé très aimablement *Le Juif selon le Talmud*, se dissocie en 1890 d'un homme qui se permet de «faire le procès à des personnalités du parti conservateur des plus honorables»<sup>28</sup>. Deux catholiques, conservateurs rigoureux, publient en 1889 des *livres* où ils prennent à parti Drumont. Des conservateurs et des ultramontains, pas des républicains! Ce sont L. Darville et J. de Penboch' que je citerai ailleurs<sup>29</sup>. Peu avant l'arrestation de Dreyfus en 1894, un autre doctrinaire conservateur encore le désavoue, en mettant les siens en garde contre un antisémitisme synonyme – aux yeux de ce **Louis Bernard** – de guerre sociale et d'anarchie. Bernard montre bien que *La France juive* est une compilation faite avec de la colle et des ciseaux, «un pot-pourri de reportage glané çà et là dans les faits divers des journaux»<sup>30</sup>. Il stigmatise l'œuvre de Drumont comme exclusivement «inspirée par la haine, produit naturel d'ambitions déçues, d'appétits rentrés»<sup>31</sup>. Armé de la pensée de Joseph de Maistre, l'essayiste catholique situe la pensée de Drumont à son véritable étiage ... celui de la vulgarité d'âme. Drumont n'est «pas un moraliste – comme il le prétend – (...) mais un anecdotier qui poursuit seulement une œuvre de haine, de vengeance et d'intérêt»<sup>32</sup>.

Drumont avait une réponse toute trouvée à ces attaques de la «vraie» droite qu'il avait voulues et prédites: il n'était justement *pas* un conservateur, répétait-il depuis *La Fin d'un monde*, il dépassait la fausse opposition entre républicains et conservateurs! Quant à la bourgeoisie dite catholique, elle ne voulait faire aucune peine à la haute société juive, son alliée. Tout ceci se comprenait et confirmait parfaitement sa vision des choses.

Les deux autres adversaires résolus de Drumont, assez résolus pour publier un livre contre lui (ces nombreux livres confirment encore l'importance de sa personnalité) furent **Léo Taxil et Georges Darien**.

Léo Taxil (Gabriel Jogand-Pagès) ancien franc-maçon, militant anticlérical et pornographe, avait feint au milieu des années 1880 de se convertir au catholicisme et, accueilli par l'Église, ou du moins par des évêques et *monsignori* romains bien jobards, se faisait financer par les gens

---

28. *L'Alliance antijuive*, I, 8.

29. J. de Penboch, *Demain*; L. Darville, *Un Monde nouveau*.

30. Bernard, *Antisémitisme*, 22.

31. d°, 27.

32. Taxil, *Drumont*, 103. Taxil en 1890 est en lutte ouverte contre Drumont aux élections municipales, cf. *Le Grelot*, 27.4.1890.

pieux dans la «croisade anti-maçonnique» qu'il dirigeait alors avec l'approbation de NN. SS. les Évêques. Drumont et son antisémitisme menaçait de concurrencer ce commerce cynique (Taxil conservait d'ailleurs en sous-main la production d'ouvrages obscènes chez l'éditeur «populaire» Simon). Drumont en outre, pas stupide à ce point, méprisait Léo Taxil et il l'avait fait hautement savoir. Le pamphlet de Léo Taxil, intitulé *M. Drumont*, est donc un prêté pour un rendu. Il insiste lourdement sur le fait que Drumont se fait pas mal d'argent avec sa croisade anti-juive: Taxil évalue à 552.000 francs ce que lui ont rapporté ses livres depuis 1886<sup>33</sup>.

Georges Darien, romancier anarchiste dont aujourd'hui on republie volontiers en tout cas le cynique roman *Le Voleur*, avait sorti en 1889 un autre roman, très pimenté d'antisémitisme, *Bas les cœurs!* Il s'était brouillé avec Drumont, qui l'avait pourtant fait publier chez son éditeur attitré, Albert Savine. En 1891, Darien publie contre Drumont un roman à clé, *les Pharisiens* (chez Genonceaux, l'original rééditeur de Lautréamont). Un roman à clé autour de «L'Ogre», auteur fictivement notoire de *La Gaule Sémitique!* On n'a pas relu ce livre, – il est pourtant le seul à dire de Drumont ce qu'il eut fallu dire, la brouille étant parfois bonne conseillère! Notons tout de suite que cette haine toute neuve que Darien porte à Drumont, à «l'Abbé Deshuys» (L'Abbé Desportes), à l'éditeur «Rapine» (Savine – il y a une affaire d'argent derrière toutes ces attaques) et autres activistes antisémites, n'empêche pas Georges Darien de demeurer lui-même antisémite! Il a un peu changé: le Juif n'est pas au fond «l'ennemi» hyperbolique de la société, il est plus benoîtement l'exploiteur de sa «bêtise»<sup>34</sup>. S'efforçant au pastiche admiratif de Léon Bloy, l'anarchiste Darien brosse un joli portrait d'Édouard Drumont:

C'était au moral et au physique, le plus grandiose échantillon de crétinisme illuminé qu'il fut possible de rencontrer. On avait le droit de se figurer un masque aussi vil, une conscience aussi abjecte; mais il était absolument interdit à l'imagination la plus ardente de rêver une telle âme habitant un tel corps. (...) Déclamateur à froid, rhéteur figé, sophiste imbécile qu'aveuglait l'idée fixe, L'Ogre [Drumont] incarnait cette immonde cohue de Catons rapaces qui ne réclament la destruction de Carthage que pour pouvoir à leur aise emplir leurs poches de l'or punique<sup>35</sup>.

---

33. Darien, *Pharisien*, 108. La clé du roman est la suivante:

L'Ogre = Drumont  
Rapine = l'éditeur Savine  
Marchenoir = Léon Bloy  
L'Abbé Deshuys = l'Abbé Desportes  
Boxel = Léo Taxil  
Gella = le député Numa Gilly

34. Darien, *Pharisiens*, 13 et 88.

35. d°, 87.

Darien caractérise sans ambage, dans ce roman que nul n'a relu, le «réquisitoire inepte» de Drumont, sa «spéculation naïvement malhonnête sur l'exaspération de la curiosité malsaine»<sup>36</sup> ... Il montre surtout, – mais la marginalité est le prix de la perspicacité, – que Drumont et sa «rhétorique d'eunuque en colère» n'ont de succès que parce qu'il reflète la bassesse même de l'époque: «il avait été *complètement* l'homme de son époque... Sa cervelle en avait pompé, comme une éponge, tous les fiels et toutes les boues, toutes les biles et tous les crachats, tous les purins et toutes les fanges; et le jour venu, il n'avait eu qu'à la presser de ses doigts sales, pour faire couler, sur le papier blanc, la quintessence des passions cupides d'une génération entière»<sup>37</sup>.

Darien n'est pas un antisémite repenté ou désenivré. Il est devenu une autre sorte d'antisémite et la flèche du Parthes, – avec quel degré de roublardise et d'humour, je l'ignore! mais la «diffamation» a marché, elle devait marcher – consiste à «accuser» Drumont, ce Drumont si habile en onomastique juive, d'être quelqu'un dont le nom suspect et probablement contrefait, signale l'origine inavouable! «Issu d'une famille israélite qui tint longtemps à Cologne, une boutique de lunetterie à l'enseigne des *Trois Lunes*» (comprenez : *drei Mond* = trois lunes), Édouard Drumont, bon dieu, mais c'est bien sûr, est évidemment Juif!

### ■ Drumont socialiste?

Il faut clarifier au passage cette question de l'image que se donne et que certains reconnaissent alors à Drumont d'être un «socialiste». Il ne s'agit pas d'une pure et simple aberration: il y a bien dans les écrits de Drumont – particulièrement depuis *La fin d'un Monde* (1888) toute une rhétorique et un pathos de défense de l'ouvrier, du «pauvre», et de dénonciation prophétique du capitalisme «juif» qui, jusque dans le mouvement ouvrier, si faible théoriquement, de cette époque, pouvaient faire illusion à certains.

Drumont une fois encore est celui qui **invente** un style dénonciateur et une thématique politique neuve que plusieurs boulangistes de gauche s'efforceront d'émuler. Il lui suffit d'interpoler «la civilisation juive» dans des envolées populistes:

La civilisation juive s'est surpassée elle-même dans la façon dont elle a utilisé le pauvre.<sup>38</sup>

L'anticapitalisme catholique et chauvin de Drumont brasse quelques idées simples: que la misère en France résulte de la concurrence étrangère, que «les grands magasins représentent la féodalité industrielle à Paris»<sup>39</sup> (ce qui plaît aux boutiquiers ruinés par eux), et surtout que 1789

---

36. d°, 31 et 27.

37. d°, 16. Drumont, étouffant d'indignation, devra se résoudre à publier son arbre généalogique de «vrai Français»!

38. *La Fin d'un monde*, 418.

39. *Ibid.*, 81.

n'a pas vu le triomphe du Peuple, mais a assuré le règne d'une nouvelle et cynique classe privilégiée, de la bourgeoisie<sup>40</sup> qui s'est mise à exploiter ce Peuple bien plus que l'Ancien Régime n'avait jamais fait; les expropriations des nobles et de l'Église n'ont profité qu'aux bourgeois, elles se sont faites en faveur de cette nouvelle classe qui se gargarise maintenant de «Souveraineté du peuple» pour faire illusion sur sa cruelle domination. Ce «socialisme»-là entre en consonance avec une bonne part de la propagande socialiste des divers partis, dénonçant la «nouvelle féodalité», les nouvelles bastilles qu'il faudra prendre (l'usine et la banque)...

Motivant son antiparlementarisme et son hostilité à tout ce qui est sorti de 1789 – «cette révolution manquée [qui] ne nous a apporté que le paupérisme, le déshonneur et la ruine»<sup>41</sup> – par une sorte d'anticapitalisme gros de pathos confus, Drumont n'a qu'à interpoler le *topos* du Vieux-travailleur-ruiné-par-la-Banque-sémitique pour convaincre quelques-uns que l'antisémitisme est une composante contingente mais fort défendable d'une critique de «la bourgeoisie». Son antimodernisme anticapitaliste combiné à la défense «du peuple» plaît à quelques catholiques avancés et sa défense pathétique et entière des communards qui «poussèrent la modération jusqu'à la naïveté» ne saurait laisser que de sonner juste et d'émouvoir à l'extrême-gauche. Si la Révolution de 1789 est un fiasco dû notamment à la prépondérance juive qu'elle a permis d'établir, Drumont, homme de droite (monarchiste? non pas mais radicalement anti-républicain), se déclare explicitement en faveur d'une autre révolution, fatale, prochaine et authentiquement populaire: il l'exprime en une phrase qui a porté loin (jusqu'à Georges Bernanos pour qui elle résumera et justifiera toute l'admiration qu'il ne cessera pas de porter à son vieux maître) et qui, de fait, est la plus «audacieuse» qu'il ait laissé imprimer:

Autour du lit de pourpre et de fumier où se meurt cette société en  
décomposition, le Peuple attend.<sup>42</sup>

Le pamphlétaire fait plus que des avances aux socialistes, il feint d'être familier avec leurs théories, quoique de façon bien éclectique: il fait l'éloge de Benoît Malon, de Constantin Pecqueur, on trouve chez lui des citations favorables de Proudhon, que dis-je, de Lassalle, de Marx (qu'il ne signale aucunement comme Juifs), sympathies pour le marxiste [Jules] Guesde, pour le Dr Brousse, chef de la Fédération des Travailleurs socialistes de France / Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, et pour Auguste Chirac, le pamphlétaire antisémite, prochain chroniqueur de *L'Égalité* et doublet de Drumont «parmi les révolutionnaires»<sup>43</sup>.

Toutes ces données indiquent que l'**erreur sur la personne** n'est pas sans cause et que Drumont lui-même a travaillé à la rendre possible vers 1888-90. Alors même que ses relations

---

40. Titre du Livre II de la *Fin*.

41. *Fin d'un monde*, ch. XIX.

42. *Fin*, fin du chap. I,

43. *Fin*, 159.

avec le boulangisme officiel étaient mauvaises, et avec les catholiques conservateurs, détestables, il est allé vers l'extrême-gauche résolument et il pouvait se targuer de n'avoir pas dissimulé ses couleurs, cléricales et anti-républicaines.

Une fois de plus, notons qu'il n'est pas le seul à faire de l'*anticapitalisme de droite* en ce temps-là. Cette formule-là était justement dans l'air du temps: Drumont n'est que le plus notoire des idéologues à en faire son cheval de bataille. Pierre Harispe dans *Le Veau d'or* joue la même combinaison: antimodernisme inspiré du *Syllabus*, anticapitalisme très gauchisant et radical en paroles, antirépublicanisme motivé par l'exécration de «la bourgeoisie», haine des Juifs, pathos de Justice sociale:

N'y a-t-il donc pas une justice pour le pauvre et une justice pour le riche? – C'est aussi évident que le jour!<sup>44</sup>

Des socialistes comme Albert Regnard, défenseur blanquiste des «Aryens» exploités, envoient donc leur salut «socialiste» à Drumont.<sup>45</sup> D'autre voit au moins un allié intéressant dans cet essayiste qui montre mieux que quiconque «la profonde pourriture qui règne au sein des classes dirigeantes».<sup>46</sup> Et, réciproquement, les catholiques conservateurs s'effarouchent de voir quelqu'un qu'ils avaient cru des leurs flirter avec le camp opposé, avec les «rouges». Drumont «fraternis[e] effrontément et publiquement avec les collectivistes et les anarchistes»!<sup>47</sup> Taxil démontre que l'antisémitisme est un danger pour le catholicisme et l'ordre social en le montrant ... surtout répandu dans la presse révolutionnaire:

L'alliance de M. Drumont avec Jules Guesde et les blanquistes ne vous épouvante pas? ... Abonnez-vous au *Parti ouvrier*, au *Prolétaire* [les deux journaux de la FTSP/POSR], au *Révolté* [revue anarchiste, dirigée par Jean Grave] ... ces journaux professent au plus haut degré la haine du juif.<sup>48</sup>

[■ Pour les trois journaux cités, cette accusation est parfaitement non-fondée.]

---

44. Op. cit. 1889.

45. *Aryens & Sém.*, dédicace.

46. *Le Peuple*, 8. 8. 1889, 1.

47. Taxil, *Drumont*, 6.

48. Ibid., 18. *L'alliance anti-juive*, feuille catholique, regrette aussi «des tendances socialistes nettement accusées par l'éminent écrivain...» p. 9.

## ■ La Ligue nationale antisémite

C'est à la fin d'août 1889 que Drumont et J. de Biez, son allié prétendu républicain (avec comme tiers signataire le très obscur «J.-E. Millot ouvrier socialiste») fondent une LIGUE NATIONALE ANTISÉMITIQUE qui se fait connaître en pleine campagne des législatives par une affiche violente, incendiaire répandue à Paris et dans plusieurs villes – affiche dénoncée notamment par *La paix sociale*, l'organe modéré, pacifiste et réformiste de Frédéric Passy.<sup>49</sup> Cette Ligue (qui renaîtra ultérieurement sous d'autres noms et d'autres formes) ne sera vraiment active qu'en 1890, sa poignée de membres marchant à fond derrière Francis Laur, boulangiste de gauche par excellence et anti-rothschildien. Dans une réunion électorale à Neuilly, on voit Drumont, Laur, Susini, Laisant – les figures principales du boulangisme de gauche – Déroulède, Mermeix, le Marquis de Morès et ses patrons-bouchers de la Villette, et puis «du beau linge»: le duc d'Uzès, le duc de Luynes, le prince de Tarente ... et enfin l'anarchiste Soudey, les blanquistes-boulangistes du Comité Central Socialiste Révolutionnaire. Fr. Laur sera réélu à une forte majorité. Cette réunion de Neuilly, si prometteusement «mélangée», plusieurs dans le milieu de Drumont ont cru qu'elle préfigurait une vraie mutation politique.

## ■ Disciples et concurrents

Drumont, cléricocommunard, antiparlementaire, antijacobin ne pouvait qu'être détesté des républicains, opportunistes et radicaux, et son antisémitisme avec lui. J'ai montré cependant dans mon livre de 1989 que la presse républicaine se montre extrêmement pusillanime pour attaquer Drumont sur son terrain de prédilection – alors qu'elle tire à boulets rouges sur toute la thématique réactionnaire et ses propagateurs. Il n'est pas difficile de trouver après les premiers succès de *La France juive* des idéologues antisémites qui se réclament du camp et des idées républicaines et se démarquent à ce titre, tout en lui lançant de grands coups de chapeaux, de Drumont dont ils regrettent le cléricalisme. C'est ce que fait Jacques de Biez dans son essai *La Question juive* de 1887. Il n'est pas le seul à chercher à acclimater l'antisémitisme dans le camp républicain. Il faut se rappeler que le vieux pitre de *L'Intransigeant*, Henri Rochefort (dont je reparle dans la section consacrée au boulangisme auquel il se rallie) continue à passer à passer pour un polémiste d'extrême-gauche, républicain radical, d'ailleurs sympathique aux socialistes et ex-communards.

Si Édouard Drumont a pu passer pour un «précurseur», c'est que *la France juive* et son indéniable succès ont stimulé l'ardeur de gens qui avaient déjà leur manuscrit en poche où un projet analogue leur trottait dans l'esprit. Comment expliquer autrement la succession immédiate de gros livres venant en renfort dans la croisade entreprise par Drumont: ce mot de «croisade» qui fleure son moyen-âge et son catholicisme conquérant, est celui qui vient sous la plume de Jacques de Biez qui, quelques mois après Drumont, vient se ranger derrière lui avec sa *Question juive*:

---

49. No du 14. 9. 1889.

Drumont ne sera pas seul dans cette croisade où la vie de notre patrie et de nos compatriotes ruinés est en jeu<sup>50</sup>.

Or, De Biez se proclame républicain et rend hommage à Drumont *en dépit* du cléricisme affiché par celui-ci; il vient occuper, tactiquement, un *autre* terrain que celui de son maître. Son ralliement préfigure cette *alliance* trans-politique des antisémites grands et petits, positionnés en des «camps» politiques jusqu'alors antagonistes. Il est le premier signe de la constitution d'un tel *front*.

La même année 1887, paraît *La Russie juive* du Polonais, «ami de la France», Kalixt de Wolski. L'ouvrage à son tour préfigure ce panorama géographique des questions juives, – panorama flanqué d'un autre, *L'Algérie juive* de G. Meynié par quoi Savine, qui deviendra l'éditeur attitré de Drumont, inaugure sa «Bibliothèque antisémitique». L'Algérie va devenir la province française où, stimulés par le ressentiment né du décret Crémieux, le plus grand nombre de livres et revuettes antisémites vont paraître avant 1894: *La Juiverie algérienne* de F. Grégoire, *Les Juifs en Algérie* de G. Meynié, *La Domination juive* de F. Gourgeot; Eug. de Redon et son brûlot *L'Anti-juif* dénoncent à renfort de numéros les préfets juifs en Alger, les marchands juifs et leur «bitit goumirce», les prostituées juives (à éviter...). Cet *Anti-Juif* ne s'occupe pas d'affaires locales seulement: l'humoriste populaire Jean Drault, boulangiste parisien et auteur du pamphlet *Youtres impudents*, y collabore. *L'Anti-Juif* qui se prétend l'organe d'une «Ligue antijuive» nationale, concurrente de celle de Drumont et consort, est aussi, dans ce domaine, le premier journal absolument monothématique, antisémite pur, qui remplit ses pages d'une seule haine – de la chronique savante sur «L'Instinct juif», à des poèmes «anti-youpins». Une douzaine de titres d'ici la fin du siècle en Algérie viendront s'ajouter à cette presse de propagande et témoigner de la vigueur du sentiment antisémite dans cette province.

À ne s'en tenir qu'aux livres composés – laissant de côté la brochure, le pamphlet, – la succession d'ouvrages de «synthèse» qui viennent ajouter d'autres signataires au personnel des doctrinaires anti-juifs ne se ralentit pas d'année en année. En 1889, on voit paraître notamment *La Politique israélite* de «Kimon» (pseudonyme d'un homme proche de *La Cocarde* boulangiste; peut-être anagramme de Nomik[os], le légiste), sous-titré: *étude psychologique*. Ces disciples sont aussi des *concurrents* qui se cherchent, pour ajouter aux perspectives de grosse synthèse journalistique ouvertes par Drumont, un angle d'attaque nouveau et des thèmes inédits. Kimon fait dans la «psychologie», celle d'une race atteinte de «nervosisme» et bénéficiant dans sa cohésion d'une sorte de solidarité télépathique, une «suggestion» intra-ethnique: conceptions mises à la mode par l'École de la Salpêtrière et empruntées aux neurologues de la «suggestion criminelle» relayés par la grande presse.

## ■ Georges Corneilhan et la question militaire

---

50. De Biez, *Question*, 13.

Georges Corneilhan, dans *Juifs et Opportunistes*, toujours en 1889, va nous retenir longtemps dans la mesure où, le premier, il met au centre de son livre la question du «Juif sous les armes», question qui n'avait été qu'effleurée par Drumont. Tout indique que ce Corneilhan connaît le milieu militaire français: il précise du reste qu'il s'adresse «surtout à l'armée et aux travailleurs des villes» (faute de présumer convaincre une bourgeoisie aveuglée). Fraude, corruption, misère, désordre: «tel est en réalité l'état lamentable de notre malheureux pays». On commence à s'habituer à ce type de diagnostic crépusculaire, qui conclut: «il faut que notre mal soit bien redoutable». «En dehors de quelques voyants comme Drumont» (coup de chapeau attendu!), personne ne semble mesurer l'ampleur du désastre! Lui aussi, Corneilhan, se donne mandat de «faire connaître à tous les Français la cause unique et secrète, l'infime et redoutable cause de nos malheurs (...), c'est le Juif, rien que le Juif!»<sup>51</sup>. Tout l'argent français appartient aux Juifs, à «trois cent mille sémites» (on compte ordinairement 80.000 juifs en France en 1890). Cette paranoïa motivée par de l'angoisse patriotique ne saurait marquer jusqu'ici d'originalité le livre de Georges Corneilhan, ni permettre de distinguer sa «modeste pierre» de beaucoup d'autres qui se joignent aux fondations de l'édifice antisémite. Un seul thème relativement neuf (déjà abordé par Drumont) apporte une touche originale au début de ce livre: c'est celui de la Juive comme grande prostituée, par instinct de race: «...partout où la femme se vend au plaisir de l'homme, la Juive est très largement représentée (...) Elle se livre sans entraînement comme sans répulsion... ce sentiment d'honneur et de dignité, inné chez l'Aryenne, n'existe pas chez la femme israélite». Corneilhan ne dira du nouveau qu'avec son chapitre «Le Juif sous les armes», texte ignoré des chercheurs alors qu'il est le premier à aborder en long ce «problème», à construire justement le paradigme axiologique «Armée vs juiverie» où la crainte prophétique d'une trahison de la France par le Juif sous l'uniforme va s'exprimer, elle aussi, pour la première fois. C'est ce chapitre de Corneilhan qui ouvre à la vaticination antisémite une nouvelle carrière thématique. Sa construction idéologique se présente de la façon suivante. Tout d'abord, affirme-t-il, le Juif est impropre au métier militaire: «Ils ont une sorte de courage *passif*, si l'on veut, (...) mais ils sont incapables de ce courage actif qui consiste à combattre ouvertement». Cependant, ils font parfois carrière dans l'armée: «Comprenant que ce manque de hardiesse physique les empêchera toujours de faire accepter leur domination, ils s'efforcent de plus en plus de singer l'Aryen...». «Malheureusement en présence d'un danger physique, le naturel reprend le dessus». Les Juifs, dans les duels, révèlent à tout coup leur instinct de trahison: ce thème est confirmé par le «coup du Juif», l'expédient déshonorant consistant à s'emparer de la main gauche de l'épée de son adversaire, tout en le frappant de la droite. C'est ce que, perdant tout contrôle, Arthur Meyer (le directeur du *Gaulois*) a fait en 1887 en blessant Édouard Drumont. Cet instinct de trahison est avéré: «on comprend difficilement qu'un Français consente à expérimenter encore l'escrime sémitique et fasse à un Juif l'honneur de croiser le fer avec lui».

C'est dans ce contexte précis qu'on peut expliquer la vague de provocations en duel de la part de Drumont et ses amis contre des politiciens juifs, puis contre des officiers juifs qu'il

---

51. P. 13.

s'agissait évidemment de *tester* et, s'ils bronchaient, d'exposer au monde comme preuves vivantes de la «traîtrise juive». Ces duels aboutiront au meurtre du Capitaine Meyer par Morès.

Nous savons tous aujourd'hui qu'il suffit de gratter le Juif pour trouver le traître; nous sommes donc sûrs d'avance que cet adversaire est indigne de nous<sup>52</sup>.

La phrase est antiphrastique: il s'agit de provoquer les Juifs et de se battre contre eux pour *exposer* leur indignité, et leur non-gallicité du même coup. De ces remarques, Corneilhan repasse au rôle des officiers juifs et aux inquiétudes que leur présence suscite:

Connaissant l'inaptitude des Israélites pour le maniement des armes... on a bien quelque motif de se demander, non sans inquiétude, quelle sera l'attitude de toute cette juiverie en cas de guerre. (...) En principe, le Juif n'entre jamais volontairement dans l'armée, parce qu'on ne s'y enrichit point...

Nouvel élément de la chaîne: il y a des Juifs militaires, mais ce ne saurait être chez eux un instinct ni une vocation (voir mon chapitre VI). C'est un pis-aller: on le répétera après 1894, les Juifs polytechniciens ne font quelques années de service, sous couvert de patriotisme, que parce que leur rang au concours ne leur a pas permis de passer droit à un «pantouflage» dans une carrière civile. Que l'officier juif n'ait pas la vocation militaire se comprend et se démontre: «Pourquoi le Juif exposerait-il son existence pour la défense de ce pays qui est sa propriété mais non sa patrie?»<sup>53</sup>.

Dans tout ce chapitre, Corneilhan est en effet original, parce qu'il *transgresse le grand tabou* dont je reparlerai plus loin: on ne touche pas à l'Armée, tout soupçon à l'égard de ses officiers, fussent-ils juifs, est un acte antipatriotique (voir chap. IV). Drumont qui n'était pas militaire, en dépit d'une compilation dans *la France juive* sur les Juifs traîtres (en remontant au mérovingien Sédécias), s'était gardé de «toucher à l'armée». Ce n'était pas couardise: Drumont était un matamore de salles d'armes. Une aura protégeait, plus que jamais depuis la défaite, cette armée que les patriotes qualifiaient de seul «élément sain» d'une France décadente. Sans doute, rien n'était plus affreux que de découvrir que plusieurs officiers généraux étaient juifs. Mais le risque de passer pour un pékin insolent, un mauvais patriote, mettant son nez dans «l'Arche Sainte», avait détourné jusqu'alors les antisémites. Corneilhan rompt ce tabou qui va permettre peu à peu d'aboutir à la campagne de presse contre les officiers juifs dans *La Libre parole* en mai 1892. En cas de mobilisation générale précédant la future Guerre de Revanche, prophétise

---

52. P. 147.

53. P. 150.

Corneilhan avec angoisse, «dès les premières marches, ils deviendront des traîneurs et des déserteurs ou, qui pis est, des espions»<sup>54</sup>.

La seule solution, c'est l'expulsion de ces non-compatriotes, l'interdiction aux Juifs de la carrière militaire: on décèle ici un avatar du ressentiment éprouvé par les officiers nouveaux, dans leur majorité des polytechniciens, qui doivent leurs galons à leur compétence technique et non à leurs états de service sur les champs de bataille comme la tradition napoléonienne le voulait. Qu'on leur laisse la Finance, qu'on en épargne l'Armée!

En France, l'armée est la seule institution dont les hautes fonctions ne soient pas encombrées par les Juifs. (...) Il semble que le meilleur parti serait de les dispenser de tout service militaire et même au besoin de le leur interdire<sup>55</sup>.

Les mobiles sous-jacents à ces attaques finissent par s'énoncer au grand jour: en lisant Corneilhan on ne cesse d'approcher le futur «cas» Dreyfus: il s'agit de *polytechniciens* et il s'agit d'officiers d'*artillerie*:

Les rares israélites qui font partie des cadres de l'armée appartiennent à l'artillerie et surtout au génie. Ce sont d'anciens élèves de polytechnique...

Ils ne sont dans les rangs des officiers supérieurs que faute d'avoir trouvé mieux, «.bien peu poursuivent jusqu'au bout cette carrière militaire, acceptée sans vocation et dont une première déception leur a ouvert les portes». Ils quittent dès qu'ils le peuvent cette carrière pour laquelle, ataviquement, ils n'ont aucune disposition. Corneilhan tape sur le même clou:

Le désir de s'enrichir, qui prime tout chez le Juif, remplace bientôt les satisfactions de la vanité et l'officier juif démissionne vers la trentaine...

À ce point, Corneilhan, encore sous le charme du tabou traditionnel, se sent obligé à des concessions: l'honneur militaire irradie transitoirement le Juif.

Pendant leur séjour dans l'armée, ils subissent momentanément l'influence du milieu et peuvent être considérés comme français. (...)

---

54. P. 150.

55. P. 152.

Mais dès qu'ils cessent d'être soldats, le Français disparaît pour faire place au Juif<sup>56</sup>.

Tant qu'ils demeureront très peu nombreux, l'Armée peut donc maîtriser le problème qu'ils posent. Il ne faudrait pas que ce nombre augmente, «ils ne manqueraient pas de substituer leurs idées à l'esprit militaire et de semer dans l'armée cette corruption qu'ils ont jetée partout». C'est toujours ce sentiment de *concurrence* déloyale de faux militaires et de douteux compatriotes qui conduit G. Corneilhan à conclure que le soldat français, «aryen authentique»<sup>57</sup>, dans un monde enjuivé doit éviter le contact délétère des Juifs qui voudraient se frotter à lui. Le paradigme «Juifs vs Militaire» se fixe:

Que l'armée, ce foyer de l'honneur national, ce dernier refuge de l'honnêteté française, que l'armée se protège de l'intrusion et du contact empesté du Juif...<sup>58</sup>

Transgressant un interdit et fixant un paradigme (Juif ≈ traître ≈ espion) qui ne demande qu'à être approfondi, le livre de Corneilhan fait franchir une étape qualitative, tandis que la focalisation se resserre sur un individu conjectural: Juif, polytechnicien, artilleur... et traître potentiel. L'idée est lancée, elle sera reprise.

### ■ Collections et revues dans la mouvance de Drumont

En 1890, la Librairie Savine continue à gonfler son catalogue: *Le Juif, voilà l'ennemi* par le D<sup>r</sup> Martinez; *Youtres impudents*, comique et populacier, par Jean Drault et Jules Clermont. En 1891, *Face aux Juifs* de Fore-Fauré. En 1892, Fr. Bournand publie sous pseudonyme, à la maison catholique Tolra, une grosse anthologie annotée des diatribes antijuives françaises et étrangères: Drumont et de Biez sont à l'honneur dans ces *Juifs et antisémites en Europe*.

Je pense avoir bien montré dans *Ce que l'on dit des Juifs en 1889* qu'une faiblesse de l'histoire de l'antisémitisme provient du fait qu'elle connaît bien les livres, mais à l'exception d'une monographie sur *La Croix* et du relevé souvent fait des feuilles périodiques antisémites «pures», elle n'a pas lu assez systématiquement les journaux et hebdomadaires, politiques ou satiriques, qui ont été le *principal* vecteur d'un antisémitisme rendu acceptable et diffus. Il suffirait par exemple de parcourir systématiquement les hebdomadaires satiriques (trente-huit journaux de cette catégorie se disputent le marché de Paris) pour situer un antisémitisme non doctrinaire, mais souvent déchaîné et violent. *Le Pilon* de Blass et d'autres feuilles de

---

56. P. 153.

57. P. 160.

58. P. 154.

«sensibilité» boulangiste, *le Pierrot* de Willette, *La Charge*, *La Diane*, *La Bombe*, *Le Fouet national* et autres titres n'hésitent jamais devant le marquage anti-juif de leurs satires.

Quant aux journaux explicitement antisémites, il est vrai qu'ils n'abondent pas ni ne durent plus de deux à deux ans et demi avant que ne naisse *La Libre Parole*. Ces tentatives ouvrent la voie: outre *L'Alliance anti-juive* de Ch. Pontigny (dont je parle dans la section consacrée à l'édition catholique) et les journaux algériens, on aura les quelques numéros de *La France antisémite* de J. d'Auteroche (1890) avec son slogan «Le sémitisme, voilà l'ennemi», et *L'Anti-Youtre* publié par E. Besson, R. Carré, J. Delamarre qui prétendent une fois de plus se démarquer de Drumont en adressant à des républicains leur «protestation sociale»: «Jusqu'ici des cléricaux seuls se sont attaqués à la juiverie», cette revue est au contraire rédigée par des hommes dévoués «aux principes libéraux, à la République», des hommes qui n'hésitent pas à prendre le parti des exploités sur un ton socialisant.





### III. Topographie, suite :

#### Les secteurs politiques, les lettres et les sciences

##### ■ L'antisémitisme des catholiques

Il faut d'abord décrire ce qui se diffuse dans le milieu catholique clérical, celui de l'«antimodernisme» appuyé sur le *Syllabus*, celui où se développe la mystico-politique du Règne du Sacré Cœur. Milieu dont les idéologues sont souvent des prêtres ou des réguliers, – le plus prolifique étant l'Abbé H. Desportes. De ce secteur émanent deux grands thèmes: celui du Crime rituel et celui du *Talmud* présenté comme monument de haine antichrétienne et d'immoralité casuistique. Il faut signaler ici deux secteurs activistes où l'antisémitisme se développe plus intensément encore qu'il ne fait, à partir de 1889, dans *La Croix* des Assomptionnistes et sur un ton plus papelard et «conversionniste», *L'Univers* des frères Veillot, 1] le catholicisme social dont la revue *L'Association catholique* fourmille de diatribes contre les Juifs, et 2] le secteur spécialisé de la «croisade» anti-maçonnique qui tend à faire de la maçonnerie une entreprise juive par les origines, par l'esprit et par les fins poursuivies.

Il faut examiner encore, émanant du secteur catholique toute une historiographie antirévolutionnaire qui travaille l'équation Révolution = entreprise judéo-maçonnique, – dont l'une des figures fut le plus ou moins fameux Abbé Joseph Lemann, néophyte catholique d'origine juive et spécialiste jugé particulièrement qualifié de ce qu'il caractérisait comme *la Prépondérance juive* depuis 1789. Si l'*Histoire religieuse de la France contemporaine* fait état d'une condamnation dès 1887 par un théologien connu, l'abbé Frémont, de *La France juive*, il faut admettre que de tels jugements à contre-courant ont été dans ce monde catholique plus que rares.

Salomon Reinach, Clemenceau et d'autres dreyfusards ont voulu au milieu de l'Affaire montrer la seule main du cléricalisme, et notamment celle de la «jésuitière de la rue des Postes» (l'école de jésuites préparant à Polytechnique) derrière toute la machination de presse qui à partir de 1892 oriente l'antisémitisme vers la dénonciation des Juifs dans l'année<sup>59</sup>.

Il faut en tout cas caractériser un antisémitisme particulier aux catholiques, porté par ses maisons d'édition et par sa presse, – antisémitisme qui se démarque expressément de celui de Drumont et de ses «ligueurs», beaucoup trop «rouges», trop indulgents aux socialistes. Les attaques de Drumont contre le haut clergé, jugé par lui pusillanime et soumis aux Juifs, le font désavouer par les catholiques vraiment conservateurs. Ceux des catholiques qui acceptent de dialoguer avec Drumont se doivent de le réprimander sur certains points et de le corriger: ce n'est pas à «la fin d'un monde» que nous assistons, mais à la naissance au contraire d'un monde nouveau, à l'avènement d'un nouveau Règne du Christ, prophétise L. Darville dans *Un monde nouveau: réponse à Édouard Drumont*, et J. de Penboch' publie une autre réponse, *Demain*, authentiquement inspirée d'espérance chrétienne, en réplique à *La Fin d'un monde*. Il annonce

---

59. Voir «L'Archiviste», 1898.

pour *demain* l'établissement dans une France débarrassée de la République et des Juifs d'une théocratie chrétienne, pleinement conservatrice et ayant résolu la question sociale.

Dans le milieu clérical, les Juifs demeurent selon la tradition, «les Juifs déicides» frappés d'une mystique et éternelle malédiction. La dispersion et la dégradation du peuple juif qui «refuse obstinément à ouvrir les yeux à la lumière divine»<sup>60</sup> est la preuve éclatante de la vérité du christianisme, démontre l'Abbé Soullier, dans un ouvrage accompagné de l'approbation d'Henri†, Évêque de Tulle. Le bon abbé constate que l'antisémitisme qui «a éclaté comme un incendie dans divers États de l'Europe» fait prévoir pour les Juifs «les ruines et la désolation annoncées par Daniel en punition du meurtre du Christ»<sup>61</sup>. Mais l'abbé se montre *in fine* charitablement prophétique, – Israël ne sera pas totalement anéantie: «Après avoir déployé sa justice et sa providence, Dieu fera encore éclater sa miséricorde sur les restes d'Israël». «Le temps viendra où l'humanité entière ne formera qu'un seul troupeau sous la conduite d'un unique pasteur (...) alors les Juifs ouvriront enfin les yeux» et, rétablis en Palestine, ce peuple se convertira tout entier au christianisme!

Cette historiosophie mystique s'insère dans tout un courant de publications eschatologiques sur le prochain «Règne du Christ-roi», sur «le Salut de la France par le Sacré Cœur» qui agitent les milieux dévots.

Dans un ordre de publication plus positives, exigeant moins du lecteur des dispositions mentales particulières, fleurit une vaste production historiographique contre-révolutionnaire qui fait remonter à 1789 tout le malheur des temps et les erreurs du siècle. «La folie humaine a grandi depuis quatre-vingt-neuf, au grand profit du Juif qui en rit dans sa barbe»<sup>62</sup>. L'Abbé Joseph Lemann étudie avec grande érudition la mise en place concertée, entre 1789 et 1791, de ce qu'il caractérise comme *La Prépondérance juive*. Animés d'une «haine satanique contre le Christ et la religion chrétienne», les Juifs sont partout où l'Église est persécutée en cette fin de siècle<sup>63</sup>. En Allemagne, «les Juifs et les *judaisants* (...) ont provoqué le Kulturkampf»<sup>64</sup>; en France les Juifs, de même avec les francs-maçons, furent les agents et les bénéficiaires de l'expulsion des congrégations depuis 1880.

Dans les faits divers qu'accumulent *la Croix* et les autres journaux des Pères assomptionnistes – «vol sacrilège», «l'école sans Dieu», «diffamateurs de prêtres», «interdiction de procession», «un prêtre insulté...», – le rôle néfaste de Juifs est toujours souligné de façon édifiante. Derrière la laïcisation de l'école, derrière la loi militaire («les Curés sac au dos!»), derrière les campagnes des radicaux en vue de la dénonciation du Concordat, le catholique rencontre inévitablement des Juifs. La presse catholique est particulièrement encline à raisonner

---

60. Abbé Soullier, *Désolation*, 6.

61. d°, 376 et 385.

62. *Russie et liberté*, 95.

63. *L'Alliance anti-juive*, I (1891), 355.j

64. G. de Fleurance, *Expulseurs et expulsés*, qui comporte une préface de Drumont.

en termes de *conspiration* où le moindre fait vient s'insérer dans un plan satanique ourdi de longue main. Lorsque Sarah Bernhardt créa le rôle de Jeanne d'Arc à la Porte-Saint-Martin (janvier 1890), les catholiques étouffèrent d'indignation: Michel Winock a montré que, dans le mythe catholique, la Pucelle d'Orléans s'oppose paradigmatiquement au judaïsme impur<sup>65</sup>. Cette Jeanne fin-de-siècle, ni chrétienne, ni pucelle, est le produit d'un «complot de la juiverie boulevardière», révèle *La France chrétienne*<sup>66</sup>.

L'antisémitisme militant, dans le monde catholique, est en partie offusqué, et en partie absorbé, par une autre «croisade», la lutte contre un autre ennemi dénoncé par le Souverain Pontife dans son encyclique *Humanum genus*: le **franc-maçon**. La presse catholique l'enseigne: «la franc-maçonnerie est la plus dangereuse ennemie des sociétés modernes». «C'est l'esprit de Satan qui règne». La maçonnerie ne poursuit d'autre but que d'«abolir tout gouvernement (...) toutes les religions (...), la propriété»<sup>67</sup>.

Face à ce satanisme nihiliste, le monde catholique est officiellement mobilisé. D'abondantes revues dénoncent la «République maçonnique». Ce sont *La Franc-maçonnerie démasquée* (depuis 1883), *La Petite Guerre, organe populaire de la lutte contre la franc-maçonnerie* (1887-1889), *Le Petit catholique*, *La France chrétienne* (1889-1940) qui prendra ultérieurement pour sous-titre, fort adéquat, *revue hebdomadaire antimaçonnique et antisémite*. Dans son premier numéro, la revue se donne mandat de démasquer la maçonnerie comme «la grande puissance infernale du siècle».

De nombreux publicistes religieux compilent de gros livres contre la maçonnerie. Parmi les professionnels de cette croisade, brillent les noms de deux maçons repentis: Paul Rosen et L. Taxil. Rosen, auteur roublard de *Satan et Cie* y révèle en termes plus odieux encore que ci-dessus le but ultime de la secte satanique: «Notre but final est l'anéantissement complet du catholicisme et même de l'idée chrétienne»!<sup>68</sup>.

L'autre sycophante au service de cette croisade dénonciatrice – dont tous les thèmes sont analogues à ceux chéris de l'activisme anti-juif, – est Léo Taxil auteur des *Mystères de la Franc-maçonnerie* et autres compilations délirantes, accumulant pour l'indignation de pieux jobards les faux grossiers et les absurdités les plus extravagantes. Taxil est recommandé et cité avec approbation par les journaux les plus pondérés du monde catholique. Il continue à tirer profit en sous-main de la collection pornographique et blasphématoire (*Les Amours secrètes du Pape Pie IX...*) à laquelle il «travaillait» avant sa soudaine conversion.

Dans cette atmosphère de croisade, le Juif n'est pleinement l'ennemi que s'il est assimilé au Maçon. Cette assimilation est à vrai dire fréquente, qui identifie en bloc «les éternels ennemis

---

65. *La France chrétienne*, 18.12.1889.

66. *La Provence nouvelle*, 24.11.1889,1.

67. N° 1: 5.12.1889.

68. Paris: Letouzey et Ané, 1887.

de notre foi et de nos traditions nationales: le Juif et le franc-maçon»!<sup>69</sup> Si Léon XIII a condamné la maçonnerie dans *Humanus Genus* et si l'on peut montrer que maçon et juif, juif et maçon, c'est tout un, alors l'antisémitisme est approuvé et recommandé par le Saint-Père! Or, beaucoup s'acharnent à le démontrer, «les Juifs sont presque tous francs-maçons», et mieux: «la juiverie [est] maîtresse de la Loge».

## ■ Le Meurtre rituel

Cependant, un peu en marge de l'imprimé catholique établi, le plus officiel et hautement approuvé, se développent deux véhémentes accusations anti-juives, – on dirait précisément *antijudaïques* puisqu'il s'agit d'attaquer la religion israélite comme telle en révélant le caractère criminel et «satanique» de sa Loi et de ses pratiques. Ce sont des prêtres avant tout qui consacrent leurs énergies à mettre en garde contre le *Juif talmudiste*, et contre le secret criminel permanent du judaïsme, le *Meurtre rituel*!

Le chanoine autrichien August Rohling avait lancé en 1871 dans son *Talmudjude* préludant à la campagne antisémitique prochaine en pays germaniques, l'accusation d'immoralité et de haine ethnique et dogmatique des non-Juifs contenue dans le Talmud. La tâche est reprise par un prêtre belge des plus érudits, l'abbé Maximilien de Lamarque qui publie en 1888 chez Vromant, l'éditeur quasi-officiel du catholicisme belge, *Le Juif-Talmudiste*, ouvrage qui porte sur la couverture cette offre alléchante:

«RÉCOMPENSE DE 10,000 FRANCS À CELUI QUI PROUVERA QU'UNE SEULE DES CITATIONS CONTENUES DANS CET OUVRAGE EST FAUSSE»

Dans son anthologie orientée de citations casuistiques et formalistes extraites du Talmud, l'Abbé n'a aucune peine à faire apparaître la «morale corrompue» des Juifs modernes, explication suffisante de leur rôle néfaste. *Et nunc erudimini!*

L'étude de la littérature religieuse des juifs et les expériences que j'ai faites durant mon ministère pastoral de 40 ans m'ont fait connaître toute l'étendue des grands dangers que les agissements juifs préparent à la foi...

L'année suivante paraît à Paris une autre compilation-adaptation du Dr Rohling, celle du publiciste catholique Ch. Pontigny qui décrit le Talmud comme «le livre de la haine universelle (...) contre tous les peuples de la famille humaine»<sup>70</sup>. Ce dernier ouvrage est préfacé par Éd. Drumont qui, d'abord peu compétent en ces matières religieuses, va inclure la dénonciation du raciste Talmud dans son propre arsenal argumentatif éclectique.

---

69. Gibert, *Hommes et choses néfastes* (1889), 20.

70. Pontigny, 7.

Or, Drumont, dont le «talent» intellectuel est effectivement syncrétique, finira par authentifier en la modernisant la plus archaïque des accusations antijudaïques, la plus efficace en Europe centrale, mais qui a eu aussi ses militants en France, celle du *meurtre rituel*. Deux prêtres dans les années 1880 publient des livres sur «le Sang chrétien dans les rites de la synagogue moderne»: «Jab» (pseudonyme non déchiffré) et l'ineffable et agité Abbé Desportes, auteur de trois livres coup sur coup. Desportes «apprenait au public étonné que les Juifs avaient de longue date l'habitude de se désaltérer en certaines cérémonies religieuses avec le sang d'enfants chrétiens nouveaux-nés»<sup>71</sup>. L'Abbé avait consacré sa vie à la question, – mais une fois de plus c'est Drumont qui préface, admire, approuve *Le Mystère du sang chez les Juifs*, récurrence moderne de cette très vieille accusation qui fut à l'origine... celle des païens contre les premiers chrétiens! Il y a là-dessus des bibliothèques entières en allemand et en langues slaves. En France, Desportes fait la synthèse d'une suspicion terrifiée à laquelle des nombreux prêtres et évêques ont donné foi, voyant dans les Juifs «... un peuple déicide, dont le couteau est toujours dirigé contre la veine jugulaire des chrétiens»<sup>72</sup>.

L'Abbé Desportes est sur un terrain solide: la tradition de l'Église (voir le cas de Saint-Simon martyr) canonise les innocentes victimes des Juifs. «Des populations entières rendent un culte public aux innocents qui furent victimes du talmudisme»<sup>73</sup>. Dans son *Mystères du sang*, L'Abbé explique gravement que «le sang d'un chrétien innocent – parce qu'il est *chrétien* et *innocent* – est absolument nécessaire au bien spirituel de leurs âmes; si bien que parmi eux celui-là est tenu pour plus pieux et plus saint, qui use le plus de sang chrétien dans la vie»<sup>74</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la meilleure société parisienne, «les divines baronnes [juives] mettent du sang d'enfant chrétien dans les gâteaux qu'elles offrent à leurs invités»<sup>75</sup>.

Il me semble que les historiens de l'antisémitisme ont trop peu mis en valeur le fait que cette monomanie, répandue par des prêtres obsédés, est parfaitement *intégrée* par des pamphlétaires apparemment laïcs et modernes comme l'est un Drumont. La *Blutbeschuldigung* fait voir en clair la nature pathologique des «raisonnements» susceptibles de pénétrer et d'entraîner l'antisémite. L'Abbé Desportes disposait ainsi d'une forte preuve *a contrario*: ces meurtres rituels, les Juifs s'obstinaient à les nier en bloc!

De longtemps, ô Juifs, vos négations et vos objections ne pourront que nous affermir dans notre croyance. Ah! vos explications sont trop ridicules, votre défense est trop pitoyable! Nous articulons nettement

---

71. Darien, *Les Phariséens*, 132.

72. Mgr Fèvre, cité par Desportes, *Menées*, 3.

73. Desportes, *Menées*, 14.

74. *Mystère*, 253.

75. *Menées*, 4.

des faits positifs et vous croyez les détruire par des argumentations vides...<sup>76</sup>

Drumont dans sa préface se déclare convaincu: «Vous groupez très consciencieusement un nombre considérable de faits irrécusables, indéniables». En 1890-91, les antisémites «laïcs» vont monter toute une affaire sur un prétendu «crime rituel» à Damas; *l'Anti-Youtre*, *l'Alliance anti-juive* se déchaînent. Drumont alerté par «la mère du malheureux enfant martyr» se démène aussi. Longtemps contenue dans le monde bigot, l'accusation délirante finit par gagner un polémiste populaire boulangiste comme Jean Drault:

Oui les Juifs se servent du sang des enfants chrétiens qu'ils ont assassinés dans les fêtes de leur Pâque!<sup>77</sup>

Dans son livre suivant *Tué par les Juifs – avril 1890*, l'abbé H. Desportes raconte «à chaud» et dans les moindres détails (des on-dit et des interprétations des plus fragiles) ce récent «meurtre rituel» d'un garçonnet chrétien, Abd-el-Nour, à Damas, au printemps 1890. Dans la préface à ce conte d'horreur sorti de la plume fertile de l'abbé anti-talmudiste, Drumont, tout d'abord, approuve la démonstration «scientifique», irréfutable; ensuite, il triomphe une fois de plus en montrant la valeur prospective de l'antisémitisme: celui-ci annonce des événements, – «des Juifs ruineront l'épargne française», «un enfant sera saigné à blanc par des Juifs», «un Juif espionnera» – et, à tout coup, dans les mois qui suivent, des «affaires» viennent confirmer à la lettre la prophétie. (Voir chap. V). C'est Panama, déjà en pleine croissance de scandale en 1890, c'est l'affaire Abd-el-Nour, ce sera bientôt l'affaire Maurice Weill, officier accusé d'espionnage, qui tournera court, et ce sera l'affaire Dreyfus. Drumont montre aussi le talent qu'il a pour *moderniser* les vieux mythes et leur donner une crédibilité conforme à la doxa du XIX<sup>e</sup> siècle: le «meurtre rituel» est séculairement attesté par l'Église qui «s'entoure de tant de garanties dans les procès de canonisation» et a élevé au rang des saints et bienheureux beaucoup d'enfants victimes du crime «molochiste» des Juifs. Il reste à expliquer pourquoi ce «molochisme» s'abat sur l'Europe centrale et le Levant et n'est pas attesté en France ou en Amérique! Il faut ici une hypothèse psycho-pathologique (dans cette époque obsédée par les «fêlures» et les névroses). Les Juifs d'Orient sont atteints, révèle Drumont, d'une «espèce de névrose ethnique»<sup>78</sup> qui pourrait se soigner sinon se guérir dans des conditions de vie moins délétères; cette «monomanie» ou «cette névrose» relèvent de l'«atavisme» et est stimulée par les «ferments héréditaires» qui font revivre dans le Juif «la volupté du sang propre au Sémite»<sup>79</sup>. De la légende dorée (ou noire),

---

76. *Mystères*, 46.

77. Dans *l'Anti-Juif*, 20.3.1890,4.

78. P. 10.

79. *Idem*.

Drumont fait passer le meurtre rituel au rang de l'étude médicale, psycho-pathologique, dans ce moment de l'histoire européenne où cette science (voir l'école de Charcot, l'école de Nancy...) prend une dynamique nouvelle qui en rend bien perceptible à l'opinion publique les thèses angoissantes. Il reprend au passage une des preuves indirectes qu'il affectionne de la véracité de ses délires: ce ne saurait par hasard que les Juifs opposent à ces accusations «une négation pure et simple». On ne la fait pas à Drumont: «Tout le monde ment, excepté nous, les Juifs, dont on connaît la légendaire bonne foi»<sup>80</sup>. Les nombreux écrits de Drumont attestant du meurtre rituel, ont été négligés même par les réfutateurs de l'antisémitisme qui ont écrit que là où l'Allemagne fournissait une bibliothèque entière, la France n'avait produit que quelques rares opuscules ignorés.

Si le catholicisme le plus conservateur n'accueille qu'avec réticence un antisémitisme qui lui semble parfois respirer le pétrole communard plutôt que l'encens, c'est aux marges avancées du «catholicisme social», du côté des Cercles catholiques d'ouvriers, chez quelques audacieux qui vont même dialoguer avec les socialistes, avec les anarchistes que l'antisémitisme va fleurir. Les catholiques sociaux de la revue *L'Association catholique*, de *La Corporation*, rêvent à l'instauration sur les ruines de la république laïque du corporatisme chrétien, voient qu'il faudra aussi «secouer la domination juive». L'Abbé Garnier, proche des Cercles catholiques d'ouvriers, qui s'est fait connaître dans les faubourgs comme propagandiste du catholicisme social et n'hésite pas à tenir tête, dans les débats contradictoires, à des «compagnons» anarchistes et des «citoyens» guesdistes ou blanquistes, lance une revue corporatiste, *Le Peuple français* (1893-1910) où l'antisémitisme servira d'amorce vers les partis «révolutionnaires».

J'ai étudié dans mon livre de 1989 et d'autres l'ont fait avant moi (P. Sorlin pour *La Croix*), l'antisémitisme ouvert et violent de *La Croix*, *Le Pèlerin*, *Le Clocher*, *La Campagne*, de toute la presse populaire des pères assomptionnistes. Ces prêtres journalistes créateurs de la «bonne presse», instillent à partir de 1889 la haine du Juif dans leur public de petites gens. De même *Le Tirailleur*, qui fait de la politique catholique populaire à Bruxelles contre le libéralisme laïc:

À nous catholiques de riposter par ce cri de guerre: Israël, voilà l'ennemi<sup>81</sup>.

C'est Charles Pontigny, proche de Drumont et de Morès, mais aussi catholique et conservateur intransigeant, grand admirateur de l'Abbé Desportes, qui va lancer la première revue un peu durable (1890-1892) exclusivement antisémite: *L'Alliance anti-juive* qui se traçait un vaste programme:

- 1°) étudier l'action des juifs,
- 2°) enregistrer tous les faits intéressants ayant un caractère juif,
- 3°) publier des documents authentiques et peu connus,

---

80. P. 9.

81. *Le Tirailleur*, 27.1.1889,3.

- 4°) fournir une tribune aux victimes de la juiverie,
- 5°) discuter les mensonges mis en avant par les juifs pour donner le change. (...)

Conservateur et fort «bon Français», Pontigny se montre ouvert à tous, au nom d'une «alliance» bien française et même européenne qui demeure à établir et qui sera la contrepartie de l'odieuse ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE: il publie les «socialistes» de la Ligue nationale antisémite et les compilations d'activistes autrichiens, hongrois, ce qui préfigure l'idée d'un front «européen» de lutte contre les Juifs.

Il y a eu un large antisémitisme catholique spécifique, ambivalent à l'égard de Drumont (comme le catholicisme l'avait été, d'un autre point de vue, à l'égard du boulangisme qu'il ne contrôlait pas), stimulé par le succès de Drumont, mais conservant ses théories et ses idiosyncrasies, défendu par des idéologues que le catholicisme reconnaissait pour siens. Ici et là, une «alliance» des antisémitismes de tous bords et de tous les pays se préfigure, alliance où Drumont serait évidemment «incontournable» d'autant qu'il peut seul faire le lien avec des républicains proclamés (comme J. de Biez), avec des boulangistes et même avec des socialistes révolutionnaires entre qui les thèmes d'une politique anti-juive, transcendant les cloisonnements traditionnels, circulent et s'échangent.



### ■ L'antisémitisme dans le mouvement boulangiste

La résistible ascension du Général Boulanger est un épisode qui est à peu près contemporain de la montée en force de l'antisémitisme, marquée à *quo* par la parution de *la France juive* (1886) et *ad quem* par le lancement de *la Libre Parole* (1892). La brève carrière politique du «Brav' général» va de 1887 en effet pour culminer en janvier 1889 au triomphe des «partielles» de Paris et ... pour prendre la pente descendante aussitôt après: fuite du Général à Bruxelles (avril), condamnation en Haute Cour (août), échec relatif du «Parti républicain national» aux législatives (octobre), lâchage de Boulanger par ses alliés monarchistes (novembre), ceci aboutissant à travers l'échec du Parti aux municipales de 1890, les «révélations» de l'ex-boulangiste Mermeix sur les financements occultes, à une décomposition du mouvement boulangiste, tandis qu'en exil à Jersey puis de nouveau à Bruxelles, le «Saint Arnaud de café-concert» perdait le moral pour finir par se suicider enfin en septembre 1891.

Bien entendu, l'*esprit boulangiste*, lui, survécut à la fin du «Comité républicain national» et à la mort volontaire du «Général Revanche» qui avait incarné l'espoir d'une coalition «révisionniste», antiparlementaire, ultrapatriote, favorisant un pouvoir autoritaire et plébiscitaire, – formule à laquelle ce qui subsistait de bonapartistes s'était évidemment rallié.

L'épisode a peut-être été trop bref pour que l'antisémitisme se soit intégré pleinement au boulangisme. Drumont, je l'ai dit, nourrissait un ressentiment personnel contre Boulanger. Au-delà de tels éléments anecdotiques, on doit noter cependant que, dans ce mouvement d'ailleurs peu discipliné, beaucoup de journalistes et d'aventuriers politiques ont consciemment joué la carte

de l'antisémitisme. Et d'autre part, qu'un certain antisémitisme, – antiparlementaire, anti-«ploutocratique», – s'insérait si harmonieusement, comme une pièce maîtresse, dans la thématique de ressentiment et d'angoisse patriotique du boulangisme qu'il devait à l'évidence apparaître comme *la* pièce manquante et la clef du succès. Boulanger était celui qui allait «balayer» la «pourriture parlementaire» (voici des images nouvelles dont le langage politique); il allait sortir la France du «gâchis» en rendant la parole au Peuple...«Ah! le coup de torchon, le coup de balai salulaire!»<sup>82</sup>.

Si Drumont se méfie de Boulanger et de ses proches, – où il voit s'agiter trop de Juifs, – de multiples idéologues du Parti républicain national – comme Francis Laur, Laguerre, Kimon, Henri Rochefort bien entendu, et Barrès et son compère Paul Adam à Nancy – vont s'efforcer d'intégrer l'antisémitisme à la plate-forme boulangiste. On verrait surtout naître un antisémitisme doctrinaire bien intégré à la propagande en faveur du Général, accompagné d'une phraséologie violente et véritablement proto-fasciste, chez les propagandistes obscurs de l'extrême gauche boulangiste venue du blanquisme – ceux qui désigneront le boulangisme après la fuite de Boulanger sous l'étiquette plus large (qui a aussi tout de même un bel avenir) de «socialisme national». Dans ce qui converge vers son programme sommaire résumé dans le slogan «Dissolution, Révision, Constituante», parmi tous ceux qui prétendent en finir avec un «régime à l'agonie», il y a en effet une foule hétérogène, faite de catholiques indignés par les laïcisations, de bonapartistes ralliés à la promesse d'un régime référendaire, de monarchistes prêt à toutes les aventures, mais aussi de ligueurs patriotes autour de Déroulède et de radicaux ultra-chauvins mais de tradition républicaine, et encore de gens d'une gauche et d'une extrême-gauche populistes qui voient Boulanger en défenseur du Peuple contre les «oligarchies», celui qui va éliminer les «tripotages», chasser les «ploutocrates» et les «repus»...

«Le boulangisme et l'antisémitisme étaient comme deux courants issus presque à la même heure de sources différentes et qui, roulant sur la même pente, finirent par mêler leurs eaux», écrit poétiquement mais pertinemment I. Levillant<sup>83</sup>. Pour certains politiciens, ça a été un simple calcul: l'antisémitisme n'était pas vraiment leur affaire, mais il constituait «peut-être une petite force. Il était habile de s'en servir»<sup>84</sup>. Si un antisémitisme diffus et moins porté au pur délire imprègne la presse de la droite monarchiste et bonapartiste qui a des sympathies tactiques pour le général factieux, on trouve très tôt cependant des points de fixation haineuse comme le journal satirique antiparlementaire, *Le Piloni*. Pour d'autres au contraire, l'antisémitisme venait des profondeurs d'une «vision du monde» en train de se chercher des mythes et un langage; chez ceux-ci, l'invention d'une idéologie droite-gauche, préfasciste, unissant des forces «saines» contre la «réaction bourgeoise, capitaliste, juive, parlementaire» a pour l'historien un caractère fascinant: c'est quelque chose de *neuf* – si c'est quelque chose de redoutable – qui prend forme et qui trouve aussitôt des thèmes et un langage. Cette rencontre d'une thématique anti-juive et d'une idéologie

---

82. *Le Radical de Marseille*, 11.8.1889,1.

83. *Ibid.*, xci.

84. Mermeix, 1892, 42.

«totale» ne s'accomplit pas dans la coterie même autour de Georges Boulanger. Ceci a même désolé Édouard Drumont: tout aurait pu si bien tourner si «Boulanger ne s'était pas vendu aux Juifs!»<sup>85</sup>

C'est surtout à partir de 1888 que se développe massivement la presse et la propagande au service du Comité républicain national du Général Boulanger. En 1889, les boulangistes disposent à Paris de treize quotidiens sans compter les feuilles de droite comme *le Gaulois* ou *L'Autorité* qui appuient le «Brav' général». Chez les bonapartistes (*L'Autorité*, *Le Petit Caporal*), dans la presse quotidienne boulangiste (*La Cocarde*, *La Presse* et autres titres parisiens), l'antisémitisme n'est jamais bien direct ni développé; on y attaque «les Rothschild», la «haute banque», tel tripoteur ou corrompu qu'on signale à l'indignation populaire comme «juif». Dans *le Courrier de l'Est* de Barrès à Nancy qui «repique» du reste beaucoup de textes parus dans *L'Intransigeant*, l'antisémitisme se fait plus explicite en dépit de l'ostentation de modération qu'affecte Maurice Barrès: il faut «se méfier» des Juifs, mais non pas les «haïr».

C'est dans la gauche boulangiste que l'antisémitisme va être pleinement intégré et avec lui une rhétorique violente et diffamatoire, vocifératoire, qui est typique du ton de l'agitation politique en cette fin de siècle. *L'Intransigeant* de Rochefort, lequel avait une longueur d'avance sur tout le monde dans les rhétoriques de salissage et de haine, donne le ton. Rochefort a ses têtes de Turc juif: Joseph Reinach «le petit juif hambourgeois», autrement nommé «Boule-de-Juif», «le sémite Raynal» (autre député républicain) et le baron Jacques de Reinach, «le petit brocanteur juif qui a remplacé le commerce un peu usé des lorgnettes par celui des tablettes de café» et autres corrompus de la naissante mais prometteuse affaire de Panama. Toute une presse satirique anti-parlementaire et populiste, largement ralliée au boulangisme, – au premier rang de laquelle, *Le Pilon* et *La Diane*, – émule Rochefort et hausse le ton. Les saisies et les poursuites en diffamation font à ces journaux parisiens une auréole de martyrs du peuple. On n'ignore pas que Willette, directeur artistique d'une autre feuille satirique, *Le Pierrot*, ira se lancer comme candidat indépendant aux élections législatives de 1889 avec un slogan transposé de celui de Gambetta contre le cléricisme, «Le Juif, voilà l'ennemi!» (on trouve la reproduction de son affiche dans *L'Illustration*, p. 246) Ce secteur de la «gauche nationale» tire sa réputation de ses attaques donquichottesques contre les puissants. *La Diane* par exemple montre en couverture, rehaussée au pochoir, le Marquis de Morès saisissant par la gorge Rothschild à genoux et se préparant à l'assommer d'un coup de poing (13 avril 1890).

Pour passer un cran de plus et trouver des témoignages d'un «racial-boulangisme», il faut chercher un peu plus, chez des isolés qui prétendent montrer la voie dans des brochures violentes, répandues dans la surchauffe des luttes politiques de 1889-1890. On peut lire *Le Veau d'Or* de Pierre Harispe, vaticination anticapitaliste et antisémite. On peut voir E. Gibert formuler un diagnostic social qui réunit les trois «anti»: antiparlementaire, antimaçonnique, antisémite: *Les Hommes et les choses néfastes*. On peut lire enfin l'anonyme *Vérité sur le boulangisme* où le ton et le thème sont trouvés:

---

85. Drumont, *Testament* (1890), 364.

Je définis le boulangisme le réveil de la race, du sens français, le dégoût du juif sous toutes ses formes (...) Le boulangisme n'est pas une question de politique, c'est une question de nationalité, de race; le boulangisme, c'est le réveil du Français autochtone et producteur contre le juif naturalisé et parasite...<sup>86</sup>

Dans cette invention qui va tourner court pour un temps, d'un «socialisme» national antisémite, les historiens, sans jamais voir tout le personnel à l'œuvre, ont braqué l'objectif sur le plus éclatant et matamoresque de ces agitateurs: Antoine, Marquis de Morès et de Monte Maggiore. Morès et ses bouchers de la Villette... Morès, l'«aristocrate socialiste» qui embarque dans le boulangisme en août 1889 (n'étant revenu que depuis peu des États-Unis et d'Extrême-Orient) et sera de toutes les formes d'agitation violente du boulangisme en décomposition. «C'était un merveilleux type de gentilhomme, mais de gentilhomme du temps des croisades ou des dragonnades», dira de lui Raphaël Viau dans ses mémoires d'un antisémite relativement assagi<sup>87</sup>... Ce croisé, admirateur de Drumont, ce patron de cow-boys qui se proclame «ruiné par les bouchers juifs de New-York» du temps où il dirigeait un ranch dans le Nord-Dakota, organise les patrons-bouchers de La Villette en «troupes de choc» antisémites; il préside fin janvier 1890 la réunion antisémite de Neuilly, prélude à la réélection de Francis Laur, le seul des boulangistes à avoir *affiché* la haine des Juifs dans sa campagne électorale. Morès se bat en duel contre le député Camille Dreyfus qui lui a consacré un article «offensant» (2. 2. 1890). (Je reviendrai sur le retour constant de gens portant le nom de «Dreyfus» avant l'Affaire). Morès – mais s'il est le plus agité, il n'est pas le seul dans ce cas – a compris que l'avenir du boulangisme, s'il lui en reste un, est dans l'union du «national» et du «socialisme». Il court en 1890 les réunions anarchistes et révolutionnaires et se fait applaudir: «tous les affameurs sont des israélites», clame-t-il<sup>88</sup>. Il est soutenu par *L'Assaut* de Lucien Pemjean (lequel terminera sa carrière dans le pétainisme «de gauche»: une remarquable continuité!) Avant d'aller romantiquement mourir au Sahara, Morès publie en 1892 une dernière brochure, un parallèle entre Ravachol et Rothschild – au désavantage de ce dernier:

Les juifs et les Rothschild en particulier ont toujours été en relation avec les révolutionnaires. Les juifs, vagabonds et naufrageurs de race, sont toujours en guerre avec la société (...) Dès qu'il voit que le peuple mécontent se prépare à la révolution, il entre dans le mouvement afin de le dévier pour son compte<sup>89</sup>.

---

86. *La Vérité*, 3 et 57.

87. Viau, 1910, 12.

88. *Le temps*, 7.2.1890.

89. Morès, *Rothschild*, 39.

Il me paraît juste de noter que l'antisémitisme «politique» avec tous ses avantages n'a vraiment été «découvert» par les leaders du boulangisme que lorsque le mouvement même créé par Boulanger a été vaincu, qu'il a commencé son agonie. Dans les progrès de l'antisémitisme comme formule politique, on retrouve les anciens boulangistes de la première heure. Dans les premiers jours de novembre 1891, Francis Laur, député ci-devant boulangiste, déposa sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à l'expulsion de tous les Juifs de France. Il se trouva 32 députés pour l'appuyer.

### ■ Les antisémites du socialisme

J'ai étudié l'antisémitisme dans le mouvement socialiste et révolutionnaire à la fois dans *Ce que l'on dit des Juifs en 1889* et dans un ouvrage ultérieur, *Topographie du socialisme français, 1889-1890*. Je me bornerai à reprendre les idées de synthèse exposées dans ces travaux et à ajouter quelques précisions et amendements à mes conclusions de naguère.

La presse du mouvement ouvrier est bien le seul secteur où l'on rencontre aussi de courageuses et conséquentes argumentations anti-antisémites. On ne l'a pas assez dit. Mais enfin, d'importants et abondants idéologues antijuifs prospèrent dans ce secteur, même si leurs thèses rencontrent parfois des résistances rationnelles. C'est Auguste Chirac, auteur en trois volumes des *Rois de la République*, économiste, éditorialiste à *L'Égalité* et prototype, dans le style agité-du-bocal, de l'ultra-révolutionnaire. C'est Albert Regnard, idéologue officiel du parti blanquiste et auteur de l'indigeste compilation de fausse science, *Aryens et Sémites*, véritable introducteur pour la France de l'anthropologie pour demi-savants ou doctes ignorants. C'est Edmond Picard, littérateur déjà notoire lorsqu'il rallie vers 1890 le Parti Ouvrier belge. Ce sont de nombreux autres, y compris de façon plus ambiguë, Émile Pouget, directeur de l'argotique et anarchiste *Père Peinard* et futur doctrinaire du syndicalisme-révolutionnaire et de la CGT.

Au tournant des années 1890, le socialisme, qui ne sera «unifié» en France qu'en 1905, se partage en groupements qui, des plus modérés aux plus extrêmes et fort schématiquement, sont: – les mutuellistes, coopérateurs et syndicalistes réformistes; – les «possibilistes» scindés en deux partis en 1890, la F.T.S.F. «broussiste» et le P.O.S.R. «allemaniste»; – les guesdistes du Parti Ouvrier; – les blanquistes du «Comité révolutionnaire central» regroupés autour d'Édouard Vaillant (une autre partie des blanquistes étant allée rejoindre en 1889 la «gauche» du boulangisme); une nébuleuse de petits partis et «cercles» que nous nommerions aujourd'hui «gauchistes» et qu'on classe à l'époque comme «socialistes-révolutionnaires» (avec le tiret); ils s'expriment notamment jusqu'en 1891 dans le quotidien *L'Égalité*, – des anarchistes-communistes, individualistes et illégalistes. Je simplifie et on pourrait ajouter à ce tableau: – les franges «radicales-socialistes» de républicanisme bourgeois, – les «sectes» ultra-doctrinaires: positivistes, fouriéristes, colinsistes, godiniens...

Si on parcourt cette complexe topographie, si on en voit bien les antinomies et les contradictions, on ne saurait endosser la thèse que l'antisémitisme ait eu «droit de cité au sein de

la gauche», comme le suggère Michel Winock<sup>90</sup>. Tout d'abord, le camp socialiste est le seul secteur politique où des *réfutations* de l'antisémitisme – interne et «bourgeois» – des contre-attaques rationnelles et fortes apparaissent très tôt. De deuxième part, dans cette topographie, il y a eu des secteurs à peu près indemnes d'antisémitisme: les possibilistes, les guesdistes ou marxistes, les vaillantistes... Il y a d'autres secteurs au contraire où l'antisémitisme est récurrent (socialistes-révolutionnaires, certains anarchistes particulièrement la frange qui ira vers l'anarcho-syndicalisme, par exemple Émile Pouget avec son *Père Peinard*); d'autres secteurs encore où l'antisémitisme est en quelque sorte constitutif et intégré à la vision du monde: c'est le cas de ces communalistes et de ces blanquistes qui ont rejoint en 1888-89 le camp boulangiste en concoctant cette chose que l'un d'eux, prophétiquement, nommera en 1890 un «socialisme national»<sup>91</sup>. Mais il faut le rappeler du même coup, ce boulangisme qui s'insinuait dans l'extrême gauche a été dénoncé tout de suite avec perspicacité par les deux «grands» partis (ils demeurent encore sur le plan de l'organisation des sectes peu disciplinées), la F.T.S.F. de Brousse et d'Allemane et le Parti ouvrier de J. Guesde.

Il faut peut-être ajouter enfin, – ceci appellerait une longue et nuancée étude d'histoire intellectuelle, – que «le socialisme» est un vaste secteur où fourmillent des isolés, issus du prolétariat et de la bourgeoisie, de «doctes ignorants» surtout pourvus d'ambitions intellectuelles frustrées. C'est parmi eux qu'on rencontrera ces fabricants demi-savants de «théories raciales» agrémentées d'une apparence de radicalisme social. Nous allons en voir passer quelques échantillons dans un instant...

La victoire populaire parisienne de Boulanger aux partielles de janvier 1889 a sidéré certains blanquistes qui déjà louchaient du côté du boulangisme. Dès 1885, ils avaient conclu des alliances électorales avec Rochefort et ses alliés de *L'Intransigeant*. Ils prisent les violentes pitreries polémiques du ci-devant Marquis. Granger, Roche, Gabriel, Rouillon, ceux que *L'Égalité* appellera «blanquistes-boulangistes», font donc alliance avec la gauche du Parti du «Brav' Général». Les blanquistes ont toujours voulu pénétrer les mouvements populaires quels qu'ils fussent. Le patriotisme cocardier, la xénophobie, l'antisémitisme de la «gauche» boulangiste ne les gênent pas. Au contraire, ils aiment ces éléments de propagande violente qui entraînent un «mouvement de masse» moderne. Ils sentent là quelque chose qui un jour aura un *nom*. Dans *Le Démocrate*, journal de Vergoin où vers 1890 le «Comité central socialiste révolutionnaire» publie ses annonces, on traite avec pédantisme de «La Question de race»: «cette question de race existe...»<sup>92</sup>. La presse national-blanquiste, *Le Blanquiste*, *Le Réveil du peuple* sera au début des années 1890 un vecteur de l'antisémitisme prétendument «révolutionnaire».

---

90. Winock, 1982, 89.

91. Expression de Gabriel, blanquiste-boulangiste, à une réunion de Lille dans un discours transcrit par *Le Cri du Travailleur* du 9.2.1890, 3; voir Angenot, 1990, Ch. VI.

92. *Le Démocrate* (Quot.), 11.1.1890,1.

Mermeix (G. Terrail) dans son étude renseignée et relativement critique *Les Antisémites en France* (1892) voit que l'antisémitisme a commencé à se répandre dans le monde socialiste et qu'il y représente un danger:

L'antisémitisme, peu redoutable pour ceux qu'il vise, est un danger pour ce qu'il prétend servir. Il est une menace pour le socialisme<sup>93</sup>.

Il note bien cependant que le danger n'est pas ignoré des leaders et des militants. «ette crise du socialisme, – car l'antisémitisme est une maladie du socialisme – ne durera pas...»<sup>94</sup>

L'antisémitisme doctrinaire, mis en vision crépusculaire du monde, a été le propre de quelques idéologues, connus sinon reconnus dans le «monde» socialiste, mais aussi idéologues autoproclamés, pas du tout des leaders établis des partis et des syndicats; «déclassés», selon cette catégorie assez floue dont les observateurs sociaux abusent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il y a un professionnel de l'antisémitisme mélangé à d'autres «théories» doctrinaires et visionnaires, qui est connu de la recherche historique pour ses trois gros livres, *Les Rois de la République*, c'est Auguste Chirac. Chirac est le vecteur de ce détournement sémantique pervers qui consiste à qualifier de «juifs» tous les «exploiteurs» – avec des «statistiques» à la clé, qui dénotent le déséquilibré:

Sur cent israélites, il y a 99 *juifs*; sur cent protestants, il y a 60 *juifs*, mais sur cent catholiques, il n'y a que 18 *juifs*<sup>95</sup>.

Albert Regnard, idéologue du Parti blanquiste, disciple de Tridon qui s'était fait le paladin de la «race indo-aryenne», est un autre exemple d'autodidacte dévoyé, auteur d'*Aryens et Sémites* (1890), indigeste compilation fâcheusement accueillie d'abord en feuilleton par la *Revue socialiste*, entre 1887 et 1889.

Augustin Hamon (qui débute alors dans l'essai d'actualité, mais a laissé un nom dans l'histoire du socialisme en France), dans *L'Agonie d'une société*, combine des analyses informées des grèves, de la répression qui s'abat sur le mouvement ouvrier, des sophismes de la presse «bourgeoise», avec un antisémitisme sommaire et obsessionnel:

Partout la juiverie est maîtresse et gouverne sous l'étiquette de ces hommes...<sup>96</sup>.

---

93. Mermeix, *Antisémites*, 70.

94. d°, 90.

95. Chirac dans *L'Égalité*, 27.1.1890,1.

96. Hamon et Bachot, *Agonie*, 175.

Edmond Picard, en Belgique, représente le cas de l'intellectuel bourgeois, – juriste et littéraire bien connu en son temps, – qui fait soudain allégeance au Parti ouvrier et qui est accueilli avec un certain ravissement. Toute de suite, il y développe des théories sur les Juifs et le Parti lui donne la parole quitte à laisser un autre militant le réfuter:

La conférence de jeudi prochain, organisée par le Cercle des Étudiants socialistes, sera donnée par M. Edmond Picard, sur *l'Antisémitisme*. La semaine suivante, le conférencier sera M. Eugène Robert, qui répliquera à M. Picard. Ce débat promet d'être très intéressant<sup>97</sup>.

Edmond Picard était à strictement parler un *raciste* et un séparatiste racial: son «idée» fondamentale est qu'«on ne s'évade pas de sa race»: «Une race ne doit pas se laisser gouverner par une autre, ni se croiser avec une autre». Sur cet axiome, Picard oppose Sémites et Aryens: «d'instinct et de sentiments opposés, ces deux races furent à leur origine impressionnées d'une façon dissemblable par le spectacle de l'univers, d'où provinrent des croyances radicalement contraires». Il y a entre les deux «races», une «antipathie» qui va au-delà de toute justification rationnelle et que Picard constate et approuve. Scientiste et conforme aux idées du temps, Picard n'égalise d'ailleurs pas *juifs* et Sémites: Sémites, ce sont tous les peuples de langues sémitiques, juifs et arabes formant une seule «race» spécifique, impropre au progrès et à la civilisation! Les leaders du Parti ouvrier prétendent n'approuver point les théories de leur brillante recrue, mais il est intéressant de voir qu'en cherchant à corriger les vues de Picard dans un sens de critique «économique», un Jean Volders lui concède cependant beaucoup: il fait voir quelle forme de réponse à la «question juive» était jugée acceptable et intégrable aux doctrines socialistes. Je cite un peu longuement des passages de la réplique de l'éditorialiste du *Peuple* à la première conférence de Picard sous l'égide des «Étudiants socialistes».

Dans les pays européens, c'est la haute juiverie qui mène la ronde capitaliste. (...) Il s'agit de se défendre contre cette juiverie et contre le grand capitalisme dont elle guide véritablement la marche dans nos contrées. Tous ceux qui se sentent menacés par elle, soit en eux-mêmes soit dans la collectivité humaine, commencent à se défendre. Des hommes de tous les cultes, de toutes les nations, de toutes les races sont des serviteurs fanatiques de la religion moderne, ni aryenne ni sémite, du Veau d'or, – nous disait M. Robert. En effet, mais les grands prêtres de cette divinité farouche, mangeuse de pauvres gens. Moloch insatiable, ces grands prêtres sont des juifs comme Rothschild, comme Bleichröder, comme De Hirsch. On le sait, on le dit et on en tire des déductions.

---

97. *Le Peuple*, 24.2.1890 (#55). Voir *ibid.*, 1<sup>er</sup> mars 1890 résumé de la «Conférence de M. Ed. Picard» et, 8.3.1890, de la réplique de son adversaire.

Le crime ou la folie serait de rendre une race qui a comme toutes les autres ses grandes qualités et ses grands défauts, et que nous devons vouloir fondre dans la nôtre et non en extirper, ce qui serait impossible autrement que par de terribles exterminations – et encore? – ce serait de la rendre responsable des fautes de quelques-uns des siens. Surtout que la domination odieuse de ceux-ci est le résultat de la civilisation que nous avons créée et dont, par suite de facultés spéciales produites chez eux par l’oppression séculairement subie, quelques juifs ont profité au-delà de toute mesure.

Mise au point ambiguë qui se termine par un avertissement aux prolétaires juifs d’avoir à se désolidariser et à s’assimiler au plus tôt.

Pour les israélites faisant partie comme nous de la multitude souffrante et militante, il y a un enseignement et un avertissement à tirer de la campagne antisémite. L’enseignement, c’est qu’il est prouvé qu’il y a une question juive partout; et l’avertissement, c’est de ne pas laisser établir de solidarité entre les financiers juifs et la race juive. Un conseil sage leur a été donné il n’y a pas bien longtemps, et c’est, croyons-nous, du financier De Hirsch qu’il émane: Il est temps pour le peuple juif de se fondre au plus vite dans les différentes nations et de cesser de s’isoler chez elles. C’est là, pour nous, la philosophie du mouvement antisémite grandissant<sup>98</sup>.

Pour le reste, la phraséologie antisémite, fréquente dans les revuettes les plus «rouges», trahit le côté phraseur et rhéteur d’un socialisme révolutionnaire peu porté à la rigueur et aux analyses rationnelles. Cela donne ce genre d’envolées faciles:

Non en vérité, jamais les politiciens alliés aux juifs affameurs ne se sont ainsi raillés de la conscience publique outragée, etc..<sup>99</sup>

Les anarchistes du style du *Père Peinard*, amateurs de prose argotique vigoureuse, font cependant expressément le *distinguo*, – mais il n’est pas du tout sûr que ces nuances soient toujours bien enregistrées par le lecteur. Peinard le précise: j’attaque les «youpins», les «youtres», mais de qui s’agit-il? *Autrefois*, «youtre» voulait dire «baptisé au sécateur»: ces gens-là «étaient persécutés, traqués comme des loups»... Aujourd’hui, un «youtre» est simplement «un rapia féroce, un salop qui tondrait sur un œuf».

---

98. Volders, édit., *Le Peuple*, 9.3.1890.

99. *Le 93* (Périod. de Fournière et Cipriani), 9.5.1889,1.

De religion, de race, il n'en est plus question. Le youtre, c'est l'exploiteur, le mangeur de prolos: on peut être youtre tout en étant chrétien ou protestant<sup>100</sup>.

On retrouve, en des termes d'ailleurs moins ambigus, la distinction introduite par Auguste Chirac. Suffit-elle à dédouaner la prose «prolo» d'Émile Pouget qui nous la fait au bon zigue, mais qui attaque constamment «le sale youtre d'Alphand» (préfet de la Seine), «les bandits qui dirigent les populos, la youtrerie en tête?»

Il n'empêche: dans les autres secteurs de la propagande ouvrière socialiste, le mot d'ordre est qu'il y a deux classes en lutte, les exploités et les exploités, les «repus» et les «affamés», les bourgeois et les prolétaires. La race ou la religion des exploités ne font pas de différence. Doctrine de lutte des classes qui se martèle avant l'Affaire en termes simples et véhéments:

Les sectateurs de Jéhovah le Père marchent d'accord avec ceux de Jésus le Fils pour l'exploitation des parias prolétaires<sup>101</sup>.

### ■ Le Champ littéraire

Mais il n'y a pas que la sphère publique et le champ politique pour produire de l'antisémitisme concentré ou mué en vision du monde. Il faut relever des antisémitismes typés et répartis par genre littéraires. Et enfin des antisémitismes de disciplines scientifiques. Anthropologique sans doute mais peu. Médical, à coup sûr.

Il y a donc le champ littéraire... Le théâtre, on le sait, depuis le romantisme, n'a présenté de personnages juifs qu'absolument détestables et haïssables. On peut être plus précis: depuis *L'Hetman*, tragédie en vers de Paul Déroulède (1877), le **méchant** de ce drame «Chmoul à double face» y est le prototype du Juif scénique comme *traître et espion*. De fait, si on demande où s'établit d'abord non pas simplement de l'antisémitisme littéraire, mais la récurrence du thème spécifique du Juif sans patrie, *traître naturel et espion*, c'est dans le théâtre français qu'on trouvera la tradition la plus continue, la plus répétitive. Dans le théâtre de littérature canonique (ce qui est le cas du drame de Paul Déroulède) et dans le mélodrame de Boulevard aussi bien; exemple: *La Marseillaise* de Georges Champagne, pièce patriotique jouée pour le Centenaire de la Révolution, où en 1792 un méchant juif trahit l'armée française en Alsace.

*La Lutte pour la vie*, grand succès dramatique d'Alphonse Daudet en 1889, est imprégné d'antisémitisme, – le méchant de la pièce étant fiancé à une jeune femme cynique et corrompue qui est bien sûr juive – mais il se relie ici aux thèmes classiques dans le théâtre à thèse d'actualité de la corruption politique et de l'affairisme.

---

100. *Le Père Peinard*, 20.4.1890, 9-10.

101. Arcès-Sacré, *Le Parti ouvrier* (F.T.S.F.), 13.8.1890,1.

Dans le roman, il faudrait refaire pour 1880-1890 le travail fait autrefois par Charles Grivel pour une période antérieure: lire les succès d'époque en bloc, et voir la récurrence de Juifs, plus ou moins bien identifiés, comme personnages méchants dans tout ce qui se sous-titrait alors «roman contemporain», *Bildungsromane* des illusions perdues dans les milieux faisandés du Paris politique, journalistique et affairiste. Exemple ici, – parce que le thème est central au livre, – *L'Âge du papier* de Charles Legrand, 1889. Autre roman des illusions perdues dans un milieu du théâtre parisien enjuivé: *Dinah Samuel* de Félicien Champsaur (c'est aussi un roman à clé sur et contre Sarah Bernhardt).

Le Juif traître et espion revient comme personnage typique dans le roman d'un auteur qui a conservé une notoriété jusqu'à nous, *Bas les cœurs!* de Georges Darien qui est aussi – narré par un enfant observateur et naïf – un tableau des lâchetés, jobardises et patrouillotismes bourgeois pendant la guerre franco-prussienne. Le personnage le plus odieux de ce roman noir où les salauds ne manquent pas est Zabulon Hoffner, israélite et «luxembourgeois» (hm!) qui d'abord crée un comité destiné à envoyer des dons à l'Armée de Metz (dont les troupes de Bazaine ne verront évidemment rien) et qui plus tira dirige le pillage par les Prussiens.

Quant au roman à thèse antisémite, si vous voulez à l'antisémitisme obsidionnal mis en roman, on en rencontre des exemples dont le premier est le plus curieux, contemporain exact de la parution de *La France juive*: il s'agit du *Baron Jehovah* de Sidney Vignaux, sorte de fantasia hoffmanienne avec des Juifs hideux au jargon-Nucingen:

En ce temps-là, Isidore Manheim était juif rue de la Harpe. Sa juiverie de haute crasse était tellement palpable qu'elle repoussait l'euphémisme d'Israélite...

Ce qui frappe dans l'affabulation de ce roman que P.-A. Taguieff vient également de redécouvrir, c'est qu'elle tourne autour d'un plan général machaivélique juif exposé dans un document «le Testament d'Ybarzabal» qui n'est pas sans préfigurer les ultérieurs *Protocols des Sages de Sion*.

Un autre roman de G. Lafargues-Descazes, *Israël: Son Excellence le citoyen Vénal* n'est lui aussi qu'un pamphlet à clé: une histoire de tripotage politico-affairiste dans une grande ville (Bordeaux, il semble). Le portrait de M. Samuel Vénal, ministre radical et enfant du pays et de son associé, Joas Kadoc («Il était juif et bien juif, ce triomphateur au char duquel s'attelaient les bêtes de somme officielles et la multitude domptée de ces "goïms" insolents») est un pastiche pas fameux combinant *Numa Roumestan* et *Tartarin de Tarascon*, la satire antijuive en prime.

On devrait, hélas, si on voulait être complet, passer en revue beaucoup d'autres secteurs, – la petite littérature comique, la facétie militaire avec Jean Drault, inventeur du *Soldat Chapuzot* et auteur haineux et immonde de *Youtres impudents!* (1890). Antoinette de Riquetti-Mirabeau Comtesse de Martel de Janville, l'enfant terrible de l'aristocratie parisienne, qui signait «Gyp» rencontrera un succès énorme avec un «genre» qu'elle partagera, en clé plus distinguée, avec le nommé Drault et quelques autres, celui de l'**antisémitisme comique**. Peut-être sa niaiserie décourage les analyses, mais ce comique antisémite a été très répandu et sous couvert du rire on pouvait atteindre bien des publics. J'ai esquissé une étude des blagues des petits journaux, ce qu'on désignait à l'époque comme «nouvelles à la main»: ici encore l'antisémitisme comique et

sa variante, l'antisémitisme grivois et scatologique, fournissent les éléments d'une sorte de «psychocritique» de la culture boulevardière française.

La littérature pour l'enfance et pour l'adolescence apporterait une récolte tout aussi désolante – peut-être plus surprenante – de caricatures antisémites glissées dans les récits d'aventure et de voyage et dans les romans éducatifs.

Le roman populaire en pleine expansion, par le feuilleton et le fascicule, fait voir des littérateurs à grand succès dans ce secteur commercial se spécialiser dans l'antisémitisme feuilletonnesque: c'est le cas de Paul Deleutre qui signait aussi Paul d'Ivoi avec *Les Juifs à travers les âges, grand roman historique*, c'est le cas de Louis Noir (pseud. de L. Salmon), auteur du *Médecin juif*, du *Colporteur juif* et de *La Banque juive* (1888)...



### ■ De la science antisémite

Bien que l'antisémitisme français puise peu ses thèses et phraséologies dans une prétendue anthropologie raciale, on trouve sans peine des théories scientifiques qui ont des résonances antisémitiques. Ici encore, tout le monde connaît le nom de **Vacher de Lapouges** qui, en 1889 enseigne à Montpellier, un séminaire «Le Juif, son rôle social». Il ne faut pas que le seul Vacher de Lapouges dissimule les théories hasardées et discriminatoires développées avec un aplomb tout positiviste par des chercheurs alors notoires et établis et dont le nom nous paraît à priori moins déshonoré. On trouverait plus que des écarts de langage ou des préjugés d'époque: de véritables théories hostiles aux Juifs, à la fois chimériques, dogmatiques et absurdes qui se glissent chez les celtologues, les anthropologues, les médecins, – et particulièrement en neurologie, en psychopathologie, en théorie de l'hérédité et de la dégénérescence. Qu'on aille voir, comme typique, ce qu'on peut rencontrer de réflexions à haute prétention de philosophie sociale dans les *Leçons du mardi* du Dr. Charcot, fort occupé d'atavismes, d'accidents nerveux, de prédispositions morbides classées et désignées comme proprement «israélites».



J'ai terminé cette troisième partie: comme je l'ai dit en dépit de son caractère d'esquisse, elle aboutit à une proposition de synthèse. Il y a eu *concurrence* entre des antisémites d'obédiences diverses, concurrence dans laquelle Drumont a occupé au bout du compte le meilleur créneau, mais sans jamais éliminer la cohorte de ses *challengers*. Drumont n'a pas été sans susciter des jalousies et Vacher de Lapouges, toujours scientifique, le jugeait trop vulgarisateur et le qualifiait de «brachycéphale typique» – on ne pouvait lui être plus désagréable! Drumont n'a eu qu'à puiser à droite et à gauche des faits divers et des mythes qu'il a accommodés à un véritable «Grand Récit», une explication *totale*, ce stade suprême de l'idéologie.



## ■ Remarque annexe: Contre l'antisémitisme

Une brève digression à la fin de ce chapitre pour signaler un objet d'enquête sur lequel, à ma connaissance, il n'y a rien de fait – et dont les résultats permettraient cependant de contre-vérifier certaines des analyses sur la diffusion des attaques antisémites. Il s'agirait en effet d'étudier les (relativement rares) résistances organisées aux doctrines de Drumont, les réfutations argumentées de l'antisémitisme, les mises en garde, les tentatives d'opposer aux stéréotypes des analyses critiques de bonne foi de la condition des Juifs en France et en Europe. On ne saurait s'y engager avec l'hypothèse qu'avant 1894 du moins, ces contre-attaques aient été bien nombreuses. Il faudrait aussi chercher à rendre compte de certains écrits de ces années-là au «philosémitisme» ambigu, – ou biscornu, – que ce soit dans le vaticinateur *Salut par les Juifs* de Léon Bloy ou dans le mouvement protestant du *Réveil d'Israël*, issu d'un comité pour «l'évangélisation des Juifs» qui développait une mystique de «la mission d'Israël» parmi les nations, s'indignait face à l'antisémitisme et prônait l'immigration des Juifs en Palestine (parlant de «sionisme», – terme attesté dès le début des années 1890)<sup>102</sup>.

L'attitude des journaux officiels de la communauté juive, les *Archives israélites*, *L'Univers israélite* a été longtemps de garder son sang-froid en sous-estimant l'ampleur du phénomène antisémite. Dans leurs brochures et conférences, Zadoc Kahn et les autres grands rabbins glissent des allusions furtives à un antisémitisme anachronique qui afflige leur patriotisme. On n'a pas examiné cependant les quelques livres publiés par des rabbins ou des laïcs isolés qui choisissent très tôt de contre-attaquer Drumont, d'opposer une «réponse énergique aux accusations articulées contre la race juive par le pamphlétaire»<sup>103</sup>. L'analyse de cette poignée de brochures apprendrait beaucoup sur les limites de prise de conscience et les tactiques de réfutation senties en un temps donné comme utiles et possibles.

Deux revues anti-antisémites vont paraître, *La Défense des Juifs* (1889; 1891-92?) et *La Vraie Parole* (1893), diffusées par des gens courageux mais demeurés obscurs, «écœuré(s) par tant de basses et envieuses attaques»<sup>104</sup>. Ernest Crémieu-Foa dénonce en 1892 *La Campagne antisémitique* à la suite des nombreux duels entre rédacteurs de *La Libre Parole* et officiers juifs – duels qui s'étaient terminés par la mort du Capitaine Mayer. Autrement dit, le tableau n'est nullement vide avant que ne paraisse la brochure fameuse de 1894 de Bernard Lazare, *L'Antisémitisme*. Beaucoup de ces écrits réclameraient, je l'ai suggéré, une exégèse assez complexe. Ils prennent souvent, comme Alexandre Weill dans *Cris d'alarme*, au tragique ce que leurs représentants officiels leur semble traiter par un silence peut-être «méprisant» mais, selon eux, inadéquat et lâche: «Nous sommes à la veille d'une nouvelle guerre fratricide – j'allais dire

---

102. *Le Réveil d'Israël* (janv. 1892, 5) se donne pour but «l'évangélisation d'Israël d'après le point de vue eschatologique qui entraîne le respect de la sainte nationalité du peuple juif».

103. Hirschler, *A. M. Drumont*, 5.

104. *La Défense des Juifs*, 21 nov. 1891.

d'une nouvelle boucherie – contre les juifs», écrit A. Weill dès 1889<sup>105</sup>. Mais on relève aussi chez ce publiciste (relativement connu en son temps) des reproches amers adressés à la communauté israélite, lesquels pourraient sembler recouper certaines des accusations des Drumont et C<sup>ie</sup>.

Des Juifs érudits, – comme Isidore Loeb, James Darmesteter et Salomon Reinach, – figurent parmi les premiers à avoir, très sagement, réfuté une série de mythes antijuifs, relatifs aux «meurtres rituels», au Talmud... Mais on trouverait en cherchant bien d'autres sortes de contre-attaques, y compris l'étrange roman philosémite de «Jean Stella» (?), *Le Triomphe d'Israël*, qui date de 1891.

Un seul publiciste non-juif bien légitimé dans le monde «bourgeois» me semble avoir pris tôt conscience de toute l'ampleur et du danger du phénomène antisémite et lui avoir opposé une argumentation sans équivoque qui, un siècle plus tard, n'a guère vieilli: c'est l'historien et sociologue catholique d'esprit libéral Anatole Leroy-Beaulieu dont *Les Juifs et l'antisémitisme* se relit mieux de nos jours que, par exemple, les factums de Bernard Lazare.

J'ai suggéré dans mon livre de 1989, *Ce que l'on dit des Juifs*, qu'un seul secteur de la sphère publique me semble avoir, dès les années 1880 et d'une façon doctrinale et cohérente, contre-attaqué l'antisémitisme (y compris celui apparu dans ses rangs): c'est le secteur du mouvement ouvrier socialiste. Je ne puis que signaler ici quelques-unes des abondantes tentatives de produire au nom de la «fraternité» un discours sur les Juifs sans haine, sans jobardise, équitable et critique.

Qu'on voie un long article du *Moniteur des syndicats ouvriers* en 1889<sup>106</sup>, un éditorial d'Engels dans *Le Combat*, le quotidien guesdiste en 1890<sup>107</sup>, – éditorial qui sera souvent repris: «L'antisémitisme sous une feuille de vigne socialiste ne sert que des buts réactionnaires», – la longue réfutation que G. Rouanet en 1890 oppose aux élucubrations racistes de Raynard, dans la *Revue socialiste*...<sup>108</sup> Une rapide enquête apporte beaucoup de documents. Mais une fois encore il faudrait, avec équité, chercher à comprendre comment ces efforts critiques isolés peuvent soudain céder devant l'hégémonie insinuante des mythes qui circulent alors. *Le Salariat* (guesdiste) publie ainsi une «analyse» de l'antisémitisme qui mélange distinctions et précisions irréprochables, formulations équivoques et... retour soudain du refoulé délirant. Cela commence: «Faire reposer sur une race d'hommes toutes les responsabilités des crimes sociaux est une faute, – lourde», écrit le rédacteur qui d'ailleurs n'est pas un tendre car il précise qu'au jour de la Révolution sociale,

Ennemis de l'Ordre nouveau, – de l'Ordre socialiste, – Aryens ou Sémites: au mur!

---

105.P. 1.

106. Vol. 275, 1: «Une Question sociale: les Juifs».

107. *Le Combat*, 16.5.1890: l'antisémitisme «est la marque d'une culture arriérée».

108. G. Rouanet, «La Question juive», *Revue socialiste*, vol. 11: 1890, 232-.

Suit l'explication de critique idéologique simpliste adoptée par tous les socialistes: l'antisémitisme est une habile diversion qui prétend «prendre une partie de la caste régnante comme bouc émissaire des turpitudes publiques».

Ils seraient bien sots, ces banquiers juifs, ces Rothschild, ces Erlanger, ces Hirsch et autres, de ne pas voler, voler toujours...

puisque le Système les y invite. C'est à «l'organisation sociale» que l'ouvrier conscient doit s'en prendre, non au «capitalisme juif». Jusqu'ici (si on n'est pas trop sourcilleux sur le vocabulaire), cela va plus ou moins. Mais l'étude dérape... sur le meurtre rituel. Elle reconnaît qu'il n'est pas attesté en Europe occidentale, mais elle accepte d'en croire Drumont pour ce qui est... de l'Europe centrale:

Ce meurtre rituel est une sorte de monomanie qui touche peut-être plus à la physiologie qu'à l'histoire religieuse, une espèce de névrose ethnique<sup>109</sup>.

Cette bouffée de fausse science passée, le rédacteur croit se reprendre: malgré ces tendances ataviques des Juifs, le socialiste authentique «doit chercher autre chose que la destruction d'une race pour précipiter et assurer l'établissement de son idéal de justice»! Ce qui conduit au *delenda Carthago* de la propagande socialiste: après la Révolution seulement, «le cerveau de l'homme – quelle que soit sa race – rejettera ces turpitudes affreuses...». Un nouvel effort aboutit à la thèse bien péniblement atteinte: «On voit donc clairement qu'on ne doit pas rendre le juif systématiquement responsable du mal enduré par les sociétés humaines»... D'ailleurs, se souvient tardivement le rédacteur marxiste, le socialisme n'est-il pas devenu une science par l'effort du «Juif Karl Marx»?

Avec *Le Capital* qu'il donne au socialisme encore utopique, il apporte la lumière au Proletariat qui pense (...)  
Dans l'histoire de l'humanité, la race juive a un avoir appréciable – humainement parlant.

Cet exemple typé de maladresse critique de la part d'un primaire de bonne volonté ne figure ici que pour illustrer l'intérêt qu'il y aurait à relever plus systématiquement ces sortes de textes, à en faire le matériau d'une théorie des **limites de conscience possible** dans un milieu et dans un état de société donnée.<sup>110</sup>

---

109. N° du 2.11.1890.

110. Quant à Bernard Lazare, sa petite brochure destinée à la propagande anarchiste, *Antisémitisme et Révolution*, ne date que des premières semaines de 1895; la dénonciation qu'il y fait du «troupeau d'agitateurs» antisémites ne résulte que du choc déplaisant qu'a occasionné en lui la condamnation d'Alfred Dreyfus et de la prise de conscience partielle encore du danger représenté par l'antisémitisme.

## Chapitre IV

### Le culte de l'armée, la xénophobie et la peur des espions

#### ■ Le Culte de l'armée

Il va s'agir dans ce chapitre, après le parcours que je viens d'effectuer de la *division du travail* antisémite, de reconstituer les trois données doxiques hégémoniques dans les années 1880-90 qui servent d'arrière-fond (et, si on me permet cette métaphore incohérente, de caisse de résonance) aux progrès de l'antisémitisme et particulièrement à la propagande contre les Juifs dans l'armée. Il s'agit du culte général porté à cette armée censée au-dessus des divisions publiques; de la xénophobie (de son étendue et omniprésence); et de l'*espionnisme* constamment entretenue par des rumeurs et des «incidents» gonflés par une presse obsédée.



«La France a plus que jamais le culte de son armée», constate *Le Figaro*.<sup>111</sup> Les revues politiques et littéraires consacrent article sur article érudits à «Notre marine», «Notre artillerie». Les quotidiens parisiens et régionaux ont presque tous une «chronique militaire», un «Bulletin militaire». La presse populaire et les magazines pour la jeunesse sont pleins du récit d'actes de bravoure, de «beaux gestes», de faits d'armes de 1870-1871. Il y a un vaste secteur de l'imprimerie qui se consacre aux contes et nouvelles militaires et patriotiques, aux souvenirs de campagnes. L'histoire militaire est un autre secteur florissant.

Cette mystique de l'armée, réceptacle d'honneur, intouchable, remonte aux années d'après la défaite. Il y a des journaux et revues spécialisés dans l'adulation du militaire. Le militarisme est inséparable du patriotisme: une crise durable est en gestation, qui naîtra de la disjonction de ces deux cultes. D'autant que dans divers milieux, l'armée sacré et pure est systématiquement opposée à une France civile de décadence, de chienlit, de scandales et de tripotages. Autant dire qu'il est risqué de dire ou d'écrire quoi que ce soit qui puisse suggérer qu'on transgresse le tabou et ne participe pas inconditionnellement au culte d'une Armée au-dessus de «nos divisions politiques». «Pour tous les Français, l'armée devrait être sacrée. Laissez-la donc à jamais en dehors et au-dessus de nos querelles!»<sup>112</sup>

---

<sup>111</sup> C'est pourquoi les premiers romans anti-militaristes comme le *Sous-offs* de L. Descaves susciteront un scandale qui ira jusqu'aux Assises.

<sup>112</sup> *Le Figaro*, 25. 7. 1889, 1.

Même pour les antisémites, il y avait grand risque – en évoquant les Juifs dans l’armée – de passer pour de mauvais patriotes qui n’ont pas compris que le mot d’ordre est inconditionnel: l’armée doit rester «en dehors des vaines agitations et des efforts des partis»<sup>113</sup>.

Ce sont surtout les ligueurs de Déroulède et les boulangistes qui font revenir dans leur propagande la proportion «Armée : Honneur :: Monde politique : Corruption». *La Cocarde* le proclame même en vers de mirliton:

Cette Oasis jamais envahie ... est l’Armée!  
Dans la terre livrée à la corruption,  
Seule elle garde encore la semence enflammée  
De vigueur patiente et d’abnégation.<sup>114</sup>

*Le Courrier de l’Est* de Maurice Barrès à Nancy développe brillamment ce paradigme idéologique – dont la conséquence était, même et surtout pour les boulangistes cocardiers, de ne rien dire ni écrire jamais qui puisse nuire à la cohésion de cette armée et profiter à l’ennemi.

Sur les ruines accumulées de notre fortune nationale, de nos administrations délabrées [...] au milieu de l’effondrement de tout et de tous, de l’écroulement universel, l’affaïssement des caractères, elle est demeurée intacte, jamais souillée.<sup>115</sup>

«Toucher à l’armée» est donc sacrilège. Oh! il suffit de bien peu! «Toucher à l’uniforme de la gendarmerie et surtout au tricorne [...] porterait atteinte au prestige des soldats de la loi.»<sup>116</sup>

Le procureur Quesnay de Beaurepaire – qui sera plus tard fort anti-dreyfusard – est chargé par la Haute Cour de requérir contre le Général Boulanger. On le cloue au pilori:

Ce maniaque a osé toucher à l’armée, la seule chose demeurée sacrée  
au milieu de l’avilissement de toutes nos autres institutions.<sup>117</sup>

Faire porter le soupçon sur des officiers juifs, c’était donc prendre un risque: il faudra plusieurs étapes avant qu’en 1892, la campagne calomnieuse contre ceux-ci ne soit orchestrée au grand jour par *La Libre Parole*. Mais quand ce journal entamera cette campagne, ce sera au nom des principes mêmes que j’ai relevés ici:

---

<sup>113</sup> *Revue des Deux Mondes*, vol. 91, 713.

<sup>114</sup> 14. 1. 1889, 1.

<sup>115</sup> 29. 12. 1889, 2.

<sup>116</sup> *Le Matin*, 19. 6. 1889, 3.

<sup>117</sup> *Le Pilori*, 18. 8. 1889, 2.

L'Armée française aujourd'hui est la seule institution nationale que nous possédions. **L'armée, c'est la France.**<sup>118</sup>

■ «La France aux Français»: rastaquouères et main d'œuvre étrangère

À quoi bon une armée gardienne de l'intégrité de la Nation si celle-ci est déjà «envahie»? Face à l'invasion étrangère accomplie, on rencontre ce slogan protestataire, «La France aux Français» qui est notamment le titre d'un petit hebdomadaire républicain des années 1880, éperdûment xénophobe. Je trouve encore cette formule qui deviendra un des mots d'ordre des émeutes anti-dreyfusardes, pour titre d'un éditorial de G. Sénéchal dans le journal boursier *Le Libéral*.<sup>119</sup> La formule de Monroe «L'Amérique aux Américains» se trouve transposée en France pour exprimer une xénophobie de principe – xénophobie au sens viscéral: le dégoût d'avoir à côtoyer des gens dont le physique et les mœurs sont **différents**. L'horreur du «rastaquouérisme» présente bien: elle s'énonce dans la presse mondaine, dans l'essai et le pamphlet littéraires où l'expression subtile de sentiments «vrais» mais qui choquent un peu les convenances prend une allure de subversivité et de crânerie. Le chroniqueur Richard O'Monroy se lance dans une tirade assez vive contre le Paris moderne, «ce Paris vicié par les microbes rastaquouères de Persans, Arabes, Turcs, Chinois et autres peuples peu lavés».<sup>120</sup> L'essayiste Victor Joze, dont le pseudonyme indique qu'il pose à l'audacieux, dresse un tableau des décadences modernes où il ne manque pas la diatribe contre «cette légion de rastaquouères, d'aventuriers de toutes sortes, d'escrocs enrichis, d'ex-usuriers véreux»<sup>121</sup>. Le rastaquouère est originaire d'Europe centrale, d'Amérique du Sud ou du Levant, il «mène la vie à larges guides, cultive les horizontales, fait de l'esbrouf».<sup>122</sup>

Hors du secteur des antisémites exclusifs et «scientifiques», rastaquouères et Juifs tendent à se confondre. On relate par exemple dans les faits divers des grands journaux les agissements d'un «éminent rastaquouère d'origine israélite» coupable d'une «formidable escroquerie»<sup>123</sup>...

C'est la spécialité de la presse cocardière et boulangiste que d'attirer systématiquement l'attention angoissée sur ce qu'elle nomme «l'invasion étrangère» et déjà l'*objective* statistique fournit des chiffres effrayants: à la date du 31 décembre 1888, le nombre des étrangers résidant à Paris est de 88 993.<sup>124</sup> La Préfecture de police l'atteste et le Gouvernement ne fait rien! Les «rastas» sont riches ou le paraissent, mais la plupart de ces étrangers en France forment une main

---

<sup>118</sup> 3. 5. 1892, 1.

<sup>119</sup> 9. 2. 1889, 1.

<sup>120</sup> *Le Gil-Blas*, 10. 11. 1889, 3.

<sup>121</sup> *Les Petites démascarades*, 33.

<sup>122</sup> *L'Ère nouvelle*, 1. 6. 1889, 9-10.

<sup>123</sup> *Le Matin*, 1. 9. 1889, 3.

<sup>124</sup> *La France aux Français*, 6. 6. 1889, 1.

d'œuvre peu qualifiée qui est accusée de tous les maux: «Les ouvriers français crèvent de faim et nous avons en ce moment plus d'un million d'étrangers domiciliés en France, mangeant notre pain, nous espionnant, nous rançonnant»,<sup>125</sup> accuse *Le Grelot*, feuille satirique républicaine de gauche. *La Charge* qui est de droite en décuple simplement le nombre: ce sont «des millions d'étrangers que l'on emploie plus volontiers que nos compatriotes. L'article se conclut par le cri «La France aux Français!»<sup>126</sup>

Le thème de la criminalité extrême des étrangers incapables de reconnaissance à l'égard de l'imprudent pays d'accueil, s'insinue toujours dans ce discours de ressentiment et il est en effet prédominant alors en France: le Dr. Joly dans *La France criminelle* montre que cette criminalité étrangère est cinq fois plus élevée que celle des autochtones, avec certains groupes nationaux particulièrement délinquants, par exemple les Italiens.<sup>127</sup>

À grand renfort de statistiques, les spécialistes et les journalistes convainquent le lecteur que ses préventions sont confirmées et au-delà par les données objectives et que la préférence donnée par un gouvernement imbécile ou criminel à ces étrangers envahissants mène le Français à devenir, à terme, un indésirable dans son propre pays.

## ■ L'Invasion allemande

L'invasion allemande, fort odieusement pour les «vrais» patriotes, est un fait accompli. Cent mille, deux cent mille Allemands (le chiffre varie) sont installés à demeure en France où ils feignent de «travailler». C'est Bismarck qui a organisé cette «invasion pacifique» du germanisme - et tout aussi bien du judéo-germanisme: les «flots de l'émigration allemande coulent à pleins bords sur notre pays». <sup>128</sup> Si vous voulez être édifiés, il vous suffira de vous rendre innocemment à la Foire aux pains d'épice et de renifler: «Ça sent, ça pue l'Allemand [...], supprimons ces fêtes foraines!»<sup>129</sup> Ou bien, rendez-vous à la Bourse:

Sur les quatre-vingt-dix coulissiers formant le marché de Paris, plus d'un TIERS est composé d'Allemands [...] À bas les tripoteurs!<sup>130</sup>

---

<sup>125</sup> 28. 7. 1889, 2.

<sup>126</sup> 28. 5. 1889, 3.

<sup>127</sup> p. 56.

<sup>128</sup> Th, Cahu, *L'Europe en armes*, xxxviii.

<sup>129</sup> *La France aux Fr.*, 28. 11. 1889, 1.

<sup>130</sup> *La Fin d'une république* (anon., 1889), 135.

Un journal est spécialisé dans cette dénonciation de l'invasion allemande et judéo-allemande, c'est *la Cocarde*, boulangiste, qui, comme prévu, montre et dénonce aussi la criminalité élevée des «mangeurs de choucroute».

Cette invasion allemande est aussi l'invasion de produits allemands, jouets vénéneux (qui empoisonnent les enfants) et bière préférée au Quartier latin: «MM. les Étudiants n'ont pas le patriotisme de l'estomac».<sup>131</sup>

## ■ L'espionnisme

Pas de semaine ne se passe sans que, dans la presse, l'arrestation d'un espion ne soit mentionnée, ou la disparition soudaine de quelque bourgeois de quelqu'un qu'on *soupçonnait* de l'être. L'espionnisme est latente dans toutes les tirades xénophobes ci-dessus à l'égard de ces travailleurs allemands, italiens, belges dont «nous sommes submergés», qui volent notre pain et nous trahissent, «qui se glissent partout chez nous, dans nos administrations, nos chemins de fer, nos journaux, nos salons, nos arsenaux, nos armées, nos finances»<sup>132</sup>. Ubiquité, altérité et projet secret: on voit le rapport «cognitif» entre espionnisme et antisémitisme. Au café-concert, on chante pour se faire peur, la «Marche des espions»:

Français, fermez bien vos maisons // Voici la horde des espions!

Chez de graves publicistes aussi, l'omniprésent espionnage est dénoncé avec angoisse. C'est le thème du gouvernement occulte et criminel, qui a, comme on le sait, ses variantes anti-maçonnique et anti-juive:

Un réseau d'espionnage [...] allait permettre au cabinet de Berlin d'exercer sur nous un véritable gouvernement<sup>133</sup>.

Prenons un de ces ouvrages vite compilés par des publicistes maniant la colle et les ciseaux, sur l'espionnage: *Le dossier de la revanche: l'espionnage allemand en France* de Fr. Loyal (Savine, 1887). La presse «note presque quotidiennement» des arrestations d'espions, or, s'indigne l'auteur, jamais «on ne trouve trace de répression»<sup>134</sup>! «Toute ambassade allemande forme un centre particulier d'espionnage», précise-t-il. Il ne s'agit pas cependant de Français traîtres, – l'impensable, – ceux qui travaillent pour ces ambassades sont «toujours des

---

<sup>131</sup> *Le Constitutionnel*, 22. 2. 1889, 3.

<sup>132</sup> *L'Ordre* (bonap.), 8.10:1.

<sup>133</sup> Cahu, *Europe en arme*, XXVIII.

<sup>134</sup> p. 67.

Allemands»<sup>135</sup>. Néanmoins le gouvernement se montre peureux, pusillanime. Pendant ce temps, c'est la presse allemande qui découvre des espions français sur son sol et proteste à hauts cris. Pauvres Allemands calomniés! Comment nous défendre? Car «en Allemagne, et particulièrement en Prusse, le métier d'espion est considéré comme le devoir le plus sacré d'un patriote...»<sup>136</sup> Or, la loi française est bien peu sévère. Prenons le cas du national français devenu traître: la loi du 18 avril 1886 ne punit que de deux à cinq ans ou d'une simple amende tout fonctionnaire public qui aura communiqué à une personne non-qualifiée des documents secrets intéressant la défense du territoire. Notons que le projet de loi de 1895, au milieu de l'Affaire, parlera pour ce crime de «travaux forcés à perpétuité».<sup>137</sup>

Ici encore, ce thème d'actualité – une actualité qui est l'éternel retour du même – est particulièrement exploité par une certaine presse qui fait profession de vigilance patriotique: pas la boulangiste seule, comme *La Cocarde*, mais divers journaux républicains «à un sou», des bonapartistes et des catholiques. «Arrestation de cinq espions prussiens», titre le royaliste *L'Indépendance* sur six colonnes.<sup>138</sup> «Les Espions impunis» et l'«Arrestation d'un espion allemand» sont une spécialité du *Petit Parisien* qui entretient ainsi l'indignation des petites gens. *L'Intransigeant* de Rochefort se sert des «espions allemands [qui] pullulent en France» pour blâmer l'inaction du gouvernement, «tout occupé de révoquer les fonctionnaires» boulangistes<sup>139</sup>. Les ouvriers allemands dans nos arsenaux (car on les y embauche, pourquoi donc?) se livrent à des sabotages, à des incendies criminels: «Si le gouvernement avait conscience de sa responsabilité et qu'il pût avoir quelque logique, il trouverait en ces constatations, un motif suffisant pour faire expulser de tous les établissements qui relèvent de lui tout ouvrier, tout employé de nationalité étrangère»<sup>140</sup>. D'autres publications réclament «l'épuration du personnel administratif», qui forme une «nuée d'espions prussiens» et l'expulsion, enfin, de tous ces étrangers «qui viennent ici travailler à bas prix pour surprendre les secrets de notre fabrication et aller les porter de l'autre côté du Rhin»<sup>141</sup>. Les ligues de petits commerçants dénoncent les «espions allemands» et notent qu'il est honteux qu'on vende en France des outils, des jouets

---

<sup>135</sup> p. 15.

<sup>136</sup> p. 9.

<sup>137</sup> On trouve aussi des ouvrages à la gloire de l'espionnage ... français contre l'Allemagne, au moins en rétrospection historique dans le cas du fameux Schulmeister, Alsacien protestant, grand espion de Napoléon. Voir Paul Muller, *L'espionnage militaire sous Napoléon* (1896).

<sup>138</sup> 19. 7. 1889, 1.

<sup>139</sup> *Intransigeant*, 26.10:1.

<sup>140</sup> *Cocarde*, 4.1.

<sup>141</sup> *France aux Français*, 23.1 et 16.5:1.

allemands, – pendant ce temps-là «notre commerce végète...»<sup>142</sup> Nos grands secrets militaires, le fusil Lebel et la mystérieuse «poudre sans fumée» ne risquent-ils pas d’être vendus à Bismarck? Le *Moniteur de l’Armée* s’alarme aussi de «l’espionnage militaire»: qu’en est-il de tous ces Allemands à Paris? Sont-ils 200 000 comme on l’affirme parfois? «La moitié en tout cas»... «Nous nous laissons envahir petit à petit par l’infiltration du germanisme.»

Une feuille satirique destinée aux militaires, *la Baïonnette*, est spécialisée dans l’obsession de l’espion omniprésent: «Puisque les espions allemands se multiplient»<sup>143</sup>. Un autre journal ultrapatriotard, *Union patriotique*, accumule les mises en garde sous le titre «Salut public»<sup>144</sup>: l’Allemand cherche par tous les moyens à nous voler le fusil Lebel, le secret de la poudre sans fumée. *La France aux Français*, d’inspiration analogue, parle d’une «nuée d’espions prussiens».<sup>145</sup> Au reste, l’obsession qui voit des Allemands partout, en subodore dans chaque Belge, Luxembourgeois, – thème ubiquitiste qui n’est pas encore une fois sans analogie avec une forme de l’angoisse antisémite:

Ce que l’on va déculotter d’Allemands qui prétendaient être de  
nationalité suisse, autrichienne, ça va être un beurre<sup>146</sup>.

Il n’est pas rare que cette presse ultrapatriote ne se corrige en précisant que le péril vient de l’«espionnage **juif** allemand». Au bout de tout ceci, la critique des faits-divers conduit à constater que, si les rumeurs publiques sont promptes à s’alarmer («Il aurait vendu les plans de nos forts sur notre frontière alpine...»), si les gendarmes s’en mêlent parfois, **aucun** cas avéré d’espionnage n’apparaît au grand jour au cours de l’année 1889 par exemple; *le Matin* qui disserte sur la grande fréquence des cas signalés, ajoute plaisamment: «...bien qu’on n’ait pu établir aucun flagrant délit»<sup>147</sup>. Parfois, la presse se corrige quelques jours plus tard: l’espion arrêté n’était qu’un fou!...<sup>148</sup>

Si les espions **réels** déçoivent par leur évanescence, on peut toujours compenser dans la fiction: il y a une vaste production de romans d’espionnage qui montrent en gros plan les espions allemands à l’œuvre. Lisez *M. L’Espion et sa fille* de Gendrot – qui est le même Jean Drault auteur de brûlots antisémite et le même encore connu du populaire pour ses récits comiques de la vie de caserne daubant plaisamment sur le «Colonel Ronchonnot» – le roman conte les

---

<sup>142</sup> Zamanski, *Appel aux commerçants*, feuille volante @ 1890.

<sup>143</sup> # 46, 10.

<sup>144</sup> 12. 1. 1889.

<sup>145</sup> 23. 1. 1890.

<sup>146</sup> *Moniteur de l’Armée*, 10.1 et 13.1.

<sup>147</sup> Affaire O. Schmidt: *Cocarde*, 5.2; *Matin*, 10.11:2.

<sup>148</sup> *Le Parti ouvrier*, 5. 7. 1889, 2.

aventures rocambolesques d'un espion badois en France, anticipant brillamment dans l'absurdité feuilletonnesque sur *Zigomar au service de l'Allemagne*.<sup>149</sup>

Quant aux Français capables de trahir la Patrie pour la Prusse, ils représentent l'impensable intégral et suscitent une horreur sacrée. Puisque l'on veut saisir les **préconditions doxiques** de l'Affaire Dreyfus, il faut voir réapparaître ces histoires de traîtres, traitées avec un flou mystérieux: «un employé d'un de nos grands ministères» aurait livré des plans importants à un grand personnage allemand qui ne serait autre que ... «le Prince de Bismarck», affirme *Le XIX<sup>ème</sup> siècle*, – mais la suite de l'article montre, d'une part, que les plans ne sont probablement pas importants et d'autre part, qu'il n'est finalement pas bien sûr qu'«il» les ait livrés<sup>150</sup>. Il n'empêche, ces traîtres imprécis se multiplient: «Encore un traître», s'exclame *L'Union patriotique* qui réclame la peine de mort<sup>151</sup>. Et encore un: «À mort les traîtres!»: celui-ci a livré les «documents de mobilisation» (on se rapproche du paradigme Dreyfus). Qu'on le fusille sans tarder: «Quand un membre se gangrène, on le coupe. Quand un traître trahit sa patrie, qu'on le supprime!»<sup>152</sup>. Ce traître, figure de l'infâmie absolue, n'a pas encore de nom... quoique quelques activistes sachent d'avance quel *genre* de nom, il risque de porter.

Pour revenir à la fiction, les historiens de l'Affaire, ont relevé dans *Le Petit Journal* d'avril à juillet 1894, un feuilleton d'espionnage et ... de trahison faussement imputée à un honnête officier français en vue de le perdre<sup>153</sup>. Et c'est une affaire de papiers dérobés au Ministère de la Guerre! On feint de découvrir un faux, une prétendue lettre rédigée de la main du malheureux Capitaine Philippe Dormelle, et les journaux titrent – jusqu'au jour où la lumière se fait – «Arrestation d'un officier français»... À quelques mois de l'arrestation de Dreyfus, la fiction se rapproche du scénario réel et ... suggère même qu'il faut se méfier des preuves fabriquées et des expertises en écriture. Mais Philippe Dormelle n'est pas Alfred Dreyfus.



---

<sup>149</sup> Roman de Léon Sazie.

<sup>150</sup> *XIX<sup>e</sup> siècle*, 20.1:1.

<sup>151</sup> *L'Union patriotique*, 2.3:1.

<sup>152</sup> *Ibid.*, 2.2:1.

<sup>153</sup> «Les deux frères» de Louis Létang, en feuilleton du 27 avril à juillet 1894.

## Chapitre V

### «Logique» et fonctions de la propagande antisémite

#### ■ La Thématique antisémite: le paradigme de la déterritorialisation

Les cibles que se donne, dès 1886, la campagne antisémite sont innombrables. Cette propagande à première vue semble simplement tirer tous azimuts et faire flèche de tout bois. J'ai montré dans *Ce que l'on dit des Juifs en 1889* que toute cette thématique converge vers un paradigme central, nourri d'angoisse et de ressentiment, le paradigme de la **déterritorialisation**. Cette vision des choses perçoit partout des processus asymptotiques de déstabilisation, de décomposition sociales. Drumont et ses pareils n'ont eu qu'à pourvoir d'un «sujet logique» la séquence de ces énoncés la séquence de ces énoncés d'angoisse face à l'à-vau-l'eau de la modernité, face à cette dérive schizoïde que tout le discours social atteste.

Ce qui se dit partout vers 1880, ce à quoi semble se ramener la thématique des chroniqueurs, des publicistes, des hommes politiques (d'orientations diverses), des médecins et des gens de savoir, des littérateurs, des dramaturges, pourrait être caricaturé en une mélodie du ressentiment et de l'inquiétude anxieuse qui prendrait, dans le désordre d'une écoute «socio-analytique», la forme suivante: – le lait et les aliments s'adultèrent, – le libre examen conduit au scepticisme et au désespoir, – le malthusianisme dégrade la femme et détruit la race, – l'or disparaît devant la monnaie-papier que l'inflation absorbe, – la dette publique est un tonneau des Danaïdes, – les campagnes se vident et le paysan se déracine, – la vie urbaine produit l'immoralité, la prostitution, – la famille se désagrège, – l'émancipation des femmes engendre des détraquées et sape les bases sociales, – la syphilis, l'alcoolisme, le morphinisme se répandent, – les criminels-nés, les dégénérés, les hystériques prolifèrent, – l'instruction obligatoire produit des déclassés, – la barbarie socialiste est aux portes, – l'économie va de krach en crises, – le pouvoir public s'estompe dans l'anonymat de tripotages incontrôlables, – la littérature disparaît dans le décadentisme, le vide et la logorrhée, – la grande presse n'est plus que mensonges et simulacres, – le matérialisme philosophique démoralise, – le sens moral disparaît, les responsabilités se pervertissent...

Drumont, Kimon, J. de Biez, Corneilhan et les autres pratiquent un collage cumulatif de tous les énoncés *déterritorialisants* qu'ils n'ont qu'à puiser au hasard dans la presse, les sciences et les lettres. Tout se passe comme si leur démarche n'exigeait qu'une seule idée régulatrice: c'est que la déterritorialisation ne saurait être justement cette séquence sans ordre de prédicats sans sujet; qu'il faut, en toute logique, pourvoir ces processus venus de nulle part et s'accumulant *ad nauseam*, d'une cause, d'un agent isolable, dont l'intérêt (satanique en effet) serait la dissolution du seul *socius* pensable. Pour interpréter en une historiosophie le paradigme de la déterritorialisation, au moyen d'une herméneutique, disons, aristotélicienne, il suffit de constater: – que *cela* se produit partout à la fois, cumulativement; – que cela détruit sans reconstruire quoi que ce soit où je me puisse me re-connaître; – que ces processus apparemment indépendants

s'étaient les uns et les autres; – qu'il doit logiquement y avoir un sujet identifiable, exogène par définition au monde qui a produit et soutenu les anciennes valeurs, qui agit en ce sens, qui en est la cause et dont c'est l'intérêt; – que ce sujet peut être trouvé en posant la question *cui prodest?* et en accumulant des raisonnements inductifs; – que donc, l'antisémitisme loin d'être une doctrine démentielle (dans le cadre de l'hégémonie où il s'engendre) résulte d'un effort de rationalité appuyé sur le sens commun, avec tout son caractère non-dialectique, narratif-concret, binaire, inductif et cumulatif. C'est bien parce que dans une hégémonie donnée, l'antisémitisme apparaît comme un raisonnement normal, comme l'application – un peu systématique – de règles heuristiques qui sont celles de tout le monde, qu'il convient d'en traiter non comme d'une aberration que le malheur des temps aurait pourvu d'un rôle historique, mais comme la clé de la production idéologique où cette doctrine s'engendre de façon modale et non anomique.

Édouard Drumont le disait bien, ou du moins il nous suffit de retourner sa phrase pour le comprendre: «Les Juifs nous ont fait une société à l'image de leur âme».<sup>154</sup> L'antisémitisme est bien, au sens le plus fort, le simulacre ou «le symbole de la modernisation». Le «Juif» pourvoit d'un sujet la prédication schizophrène et restitue à l'antisémite l'identité dont le «monde moderne» ne cesse de le priver. Cela est possible notamment parce que le Juif idéologique est conçu comme l'impossible coexistence de la territorialité (l'Or, le monothéisme, le Livre, la Nation fermée, l'endogamie) et de la déterritorialisation («l'éternel errant»<sup>155</sup>, le Financier, le Parasite, le Cosmopolite, le Pervers).

La toute puissance de l'or, l'appât de l'or chez le Juif, «l'instinct de l'or dans toute son acuité»<sup>156</sup>, sont peints en contraste dénégateur avec l'indifférence morale face à ces **choses** de la part de l'*ingroup*: belle dénégation à l'exégèse trop simple pour qu'on s'y arrête.

Le Juif s'agenouille devant ce qui ne compte pas pour nous. La négoce, le commerce et l'argent surtout sont l'empire où il se meut le plus à l'aise<sup>157</sup>.

Si on lit ces écrits répétitifs, on verra que la grande angoisse ce n'est pas la richesse accumulée par l'Autre: c'est sa capacité, – la capacité de la «Haute banque», – de conduire la France à la ruine, à la banqueroute générale; «la Prospérité et le Travail de la France sont à la merci de la Finance internationale»<sup>158</sup> déclarent les Statuts de la Ligue nationale antisémitique – qui aussitôt **nomme** cette doctrine de protestation contre l'asservissement menaçant:

---

<sup>154</sup> 1891, p. 49.

<sup>155</sup> Drumont, *Dernière*, p. 94

<sup>156</sup> Fore-Fauré, 27.

<sup>157</sup> De Biez, *Question*, 90.

<sup>158</sup> Statuts de 1889 cités par Ligneau, 1891, 51.

(...) nous sommes des **socialistes nationaux** puisque, en attaquant la finance internationale, nous voulons la France aux Français<sup>159</sup>.

Cette crainte de la faillite, du *krach* national se stimule en effet d'une angoisse patriotique. Ces banquiers cosmopolites ont les moyens et peut-être le désir de trahir cette France qu'ils pressurent d'ouvrir les portes à l'Ennemi héréditaire:

(...) un signe de Rothschild pourrait bien jeter le cadavre pantelant de la France aux pieds de l'Allemagne...<sup>160</sup>

### ■ Omniprésence et conspiration

Cette dénonciation de la «Haute finance juive» orchestre les sèmes récurrents de l'omniprésence, omnipotence et malveillance totales. Un néologisme tout de suite compris s'est répandu dans la prose antisémite: «enjuivé». Du contrôle du commerce et de la banque, les Juifs s'étaient répandus partout, ils contrôlaient déjà les institutions civiles. D'où ces listes et ces statistiques:

La France est à ce point enjuivée que quarante-huit de ses départements sont administrés par des juifs!<sup>161</sup>

Ou bien:

Dans l'ordre judiciaire, tous les magistrats nommés depuis cinq ans sont Juifs ou franc-maçons...<sup>162</sup>

Les «vrais» Français découvrent donc qu'ils vivent désormais dans «la République d'Israël»<sup>163</sup>: «Ce que par antiphrase on nomme République n'est pas autre chose qu'une compagnie d'exploitation, qu'une société en commandite dont Juifs et Francs-maçons sont les gérants»<sup>164</sup>.

Le plan général des pamphlets antisémites est invariable: il forme une visite guidée de l'Anti-France où en chaque secteur, les Juifs néfastes «pullulent», où s'accumulent les *exempla* de la déterritorialisation. Un bon exemple de ceci est la place tenue dès **1887** dans la prophétie

---

<sup>159</sup>D°, 63.

<sup>160</sup>Corneilhan, *Juifs*, 17.

<sup>161</sup>*L'Anti-Juif*, 6.3.1890, 1.

<sup>162</sup>Corneilhan, *Juifs*, 57.

<sup>163</sup>Titre d'un éditorial de Paul Adam, dans le *Courrier de l'Est*, 20.10.1889.

<sup>164</sup>Magdeleine, *France*, 10.

anti-juive par le projet de la «Tour Eiffel» – cette Tour que Drumont dans *Dernière Bataille* montrera comme un anti-monument, un monument nomade, un mirage oriental, et à quoi *La Croix* opposera le vrai monument chrétien enraciné dans le sol de France, le Sacré-Cœur de Montmartre! Les antisémites ont haï d'avance cette «tour juive» (juive par son ingénieur: «Eiffel, l'homme de la Tour, est un Juif allemand»<sup>165</sup>, et par son commanditaire, Alphand, maître d'œuvre de l'Exposition de 1889).

Dans les ruminations de J. de Biez, les vitupérations crépusculaires contre la Tour Eiffel en construction ont du moins le mérite de faire sourire:

(...) il y a des idées qui ne poussent que dans des cervelles de Juifs.

Jolie, la tour en fer du Juif Eiffel, c'est impossible! Ridicule peut-être, inexécutable, c'est sûr.

C'est même ce qui doit nous consoler sur l'avenir de cette tour. Elle est juive. Donc, elle ne s'élèvera pas, ou du moins elle ne s'achèvera pas.

Babel! Babel! ce perchoir commémoratif de la vanité juive trouvant son exutoire dans l'Exposition internationale de 1889<sup>166</sup>.

On voit par cet exemple le mode de production du discours: c'est celui d'une **congerie**, d'une accumulation de «petits faits» hétérogènes, mais permettant de lire des récurrences, de cumuler des angoisses et des indignations, pour qui a appris à déchiffrer le «grand» dans le «petit». Une figure ressort donc de ces chapitres de polémique organisée secteur par secteur: un «sujet logique», – toujours le même, – vient accommoder cette multitude de prédicats anxigènes. Ce sujet ne saurait être que l'**Autre**, défini par sa perverse différence. Croyons-en la surprise obsessionnelle de Drumont:

Ces gens-là n'ont vraiment pas le cerveau conformé comme nous, leur évolution est différente de la nôtre, et tout ce qui vient d'eux est exceptionnel et bizarre<sup>167</sup>.

La congerie des «petits faits» induit la thèse globale de l'omniprésence, de la solidarité (envers et contre **nous**), du complot ubiquitaire enfin. Omniprésence, invasion, **infestation** plutôt – telle est la tropologie:

---

<sup>165</sup>De Biez, *Question*, 137.

<sup>166</sup>D°, 137-8, 138, 142.

<sup>167</sup>Drumont, *De l'or...*, 77.

On ne voit plus qu'eux, de quelque côté qu'on se retourne, c'est toujours eux qu'on aperçoit, grouillant, se fauflant, finalement réussissant. En haut, en bas, ce n'est que Juifs.<sup>168</sup>

De l'omniprésence, on conclut à la solidarité de cette race envahissante, et bien avant 1897 et les dénonciations du «Syndicat» dreyfusard, on sait que cette solidarité s'exercera quel que soit le crime et qu'elle faussera la justice, s'il le faut et quand il le faudra:

La force du Juif, c'est la solidarité. Tous les Juifs sont solidaires les uns des autres... Par malheur pour les oreilles délicates, il y a constamment dans le monde un Juif qui crie et qui réclame quelque chose<sup>169</sup>.

En effet, précise-t-on:

Sur le banc d'infamie, au pied de l'échafaud, les Juifs n'abandonnent pas les leurs et ne permettent pas qu'on insulte à ce sujet la grande famille<sup>170</sup>.

Ces lignes ont été écrites en 1886. Un autre pamphlétaire, le D<sup>r</sup> Martinez, démontre à renfort d'exemples que la «puissance de l'or» sert toujours à faire libérer de prison des Juifs justement condamnés tandis que «leur» presse se met à pousser des «cris assourdissants» pour protester contre les crimes imputés aux plus coupables des Juifs<sup>171</sup>. On ne dira pas que non seulement la «trahison» de Dreyfus mais toute l'Affaire, telle bien entendu que les antidreyfusards l'interpréteront, n'a pas été **pré-écrite** en détail. Je cherche à voir comment la production idéologique finit par trouver écho dans l'aléa apparent du Réel, comment cette production produit un appel de réalité (comme on dit «appel d'air»). La «cohésion prodigieuse»<sup>172</sup> des Juifs doit être démontrée par une solidarité inconditionnelle. Les Juifs de l'antisémitisme organisent un «système», «un système complet, un système muni de tous les ressorts nécessaires non seulement pour nuire, mais pour se défendre»<sup>173</sup>.

À ce système organisé et solidaire, il faut enfin prêter un **but** ultime – et on rejoint l'avatar antijuif des mythes du Complot si bien étudiés pour le siècle passé: complot clérical, jésuitique, policier, maçonnique, juif... Complot sur la nature duquel on n'est pas fixé, cela importe peu: ce

---

<sup>168</sup>De Biez, *Question*, 29.

<sup>169</sup>Drumont, *France*, I, 53-56.

<sup>170</sup>Drumont, *France*, I, 92.

<sup>171</sup>Martinez, *Juif*, 108-111.

<sup>172</sup>Kimon, *Politique*, 23.

<sup>173</sup>Drumont, préf., Fore-Fauré, 9.

peut être «la conquête du monde par la Banque juive»<sup>174</sup>, mais peut-être que «Rothschild et les anarchistes» sont solidairement au service d'un «complot international»<sup>175</sup>. Bien avant les *Protocoles* fabriqués par l'Okhrana, le socialiste Augustin Hamon identifie «l'Alliance israélite universelle» comme l'institution conspiratrice de la solidarité juive cosmopolite<sup>176</sup>. Tous les antisémites ont percé à jour ce but final. Le D<sup>r</sup> Martinez, par exemple, le révèle à son tour en titrant son cinquième chapitre: LA DOMINATION UNIVERSELLE, RÊVE DU JUIF

On relèvera sans surprise, puisque la vision conspiratoire du monde exclut le principe de contradiction, que ce que les uns attribuent à la Haute banque, les autres l'imputent au socialisme «juif», et ce, avec le même degré de «vraisemblance».

Le nihilisme veut par tous les moyens démolir le monde aryen pour s'y substituer et introniser à sa place la domination Juive<sup>177</sup>.

Le raisonnement conspiratoire atteint sa conclusion pratique: les agents de cette Conspiration, de cette volonté de puissance universelle, sont par nature les ennemis universels du genre humain:

L'ennemi universel, celui qui les résume tous, qui vient de partout, est de partout sans être nulle part: le Juif<sup>178</sup>.

Dans ce grand tableau de l'enjuivement en cours, de l'asservissement et de la ruine publique, la France civile apparaît presque tombée aux mains des Juifs; la France militaire, en laquelle seule réside «l'honneur» désormais, est **encore** soustraite à leur influence néfaste et hégémonique. C'est le paradigme. Mais il y a une autre logique qui est celle de l'expansion: étranger au patriotisme indigène et fort peu doué pour la carrière des armes (deux thèses qu'on a vu développer par G. Corneilhan), le Juif n'est pas moins tenu, selon ses plans, à intégrer cette armée dans son «système» destructeur.

## ■ Un prophétisme moderne

Mon objet d'enquête est l'émergence çà et là et de plus en plus nettement et **précisément** dans les antisémitismes du temps de l'énoncé «Un jour prochain, un Juif nous trahira!» – énoncé dont j'ai dit qu'il est loin d'être dominant ou même développé au début de la «campagne»

---

<sup>174</sup>Kimon, *Politique*, 119.

<sup>175</sup>*Libre Parole*, 1.5.1892, 1.

<sup>176</sup>Hamon, *Agonie*, 245.

<sup>177</sup>J. d'Auteroche, *France antisémite*, 14.6.1890, 1.

<sup>178</sup>De Biez, *Question*, 18.

antisémite (le thème du Juif militaire et traître est, je le répète, *quasi* absent dans les deux volumes de *La France juive* où Dieu sait que tout fait ventre et que tout passe). Il importe dans ce contexte précis de caractériser en quelques mots l'antisémitisme dans sa forme cognitive comme un *prophétisme moderne*.

C'est le trait discursif, pragmatique et persuasif essentiel du dispositif antisémite que de se risquer à des «prophéties» relativement précises et à court terme sur lesquelles le pamphlétaire *gagne* la vérité de ses analyses et de ses dénonciations. C'est non seulement un trait essentiel, mais c'est, à mon sens, la raison du succès de l'écrit antisémite vers 1886, du caractère de sidération et de conversion brusque que cet écrit est censé avoir provoqué chez ses néophytes et ses soudains zéloteurs. Un «c'est donc ainsi!», «il avait donc raison, il avait vu juste!» accueille les conjectures et prévisions des Drumont et consort. C'est un «voyant» dira de Drumont, Georges Corneilhan<sup>179</sup> dont je reparlerai un peu plus loin puisqu'il est un des **inventeurs** du thème négligé alors par son modèle et concurrent, «Méfiez-vous des Juifs à l'État-major».

L'antisémitisme, – archaïque et nouveau, – est à la fois prophétique *et* prospectif; il se présente à la fois comme une sociologie *et* comme une exégèse mystique, comme une analyse empirique *et* comme une révélation. Drumont et tous autres le répètent: vos yeux finiront par se dessiller (à moins qu'il ne soit déjà trop tard, que vous soyez déjà «enjuivé»...) parce que «les faits» viennent confirmer incessamment ce que les antisémites, – tout au début se voyant clamer seuls dans le désert, – ont annoncé qui arriverait. La pensée de Drumont est une pensée par intersignes, la modernisation superficielle d'une *épistémè* archaïque qui voit partout des signaux prémonitoires de grands bouleversements ou de grands crimes, qui croit lire de **grandes** choses dans de **petits** événements. On n'a pas assez détaillé le fait que l'antisémitisme, sous des formes «sociologiques» superficiellement modernisées (ou sous la forme métaphorique tant prisée du «diagnostic» médical sur le «corps» social affaibli et dégénéré et ses «virus» morbides), fonctionne fondamentalement selon cette gnoséologie archaïque: c'est elle qui procure aux esprits ou aux mentalités prédisposées, ce **bonheur** rétrograde d'une lecture du monde par tropes et figures, par synecdoques généralisantes et extrapolations, par les paralogismes de raisonnements du ressentiment, par signes avant-coureurs et présages, par mise en *faisceaux* de faits hétérogènes et ( pour une autre sorte de rigueur de pensée) in-copensables, lecture du monde qui est un fait résurgent du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais qui n'est pas dans sa doxa dominante ou dynamiquement émergente (ni bien sûr dans l'effort de son épistémologie scientifique «positiviste»), qui y opère plus exactement une sorte de **retour du refoulé**, celui des pensées stagnantes et anti-désenchantées (Max Weber) lesquelles rêvent, persistent à rêver un monde animé par des agents bons et mauvais cachés *derrière la scène*. L'antisémitisme c'est le retour d'archaïsmes cognitifs parés des plumes d'une Grande Explication moderne des malheurs du temps accompagnée d'un Grand Mandat collectif; cela forme le simulacre d'un Grand Récit, d'une *Weltanschauung* tournés vers l'avenir et le pas-encore qui serait concurrents de ceux des Saint-Simon, des Comte, des marxistes et socialistes... Et de fait, selon la perspicace formule d'August Bebel, le leader de la social-démocratie allemande, l'antisémitisme est à cet égard le «socialisme des imbéciles», un

---

<sup>179</sup> G. Corneilhan, *Juifs et opportunistes* (Paris, 1889), 12.

socialisme pour faibles d'esprit face à la modernité, à ses désenchantements et à son «effet Capital». Ce sur quoi j'insiste donc, c'est sur le fait qu'il y a eu un **bonheur** de la pensée et de la lecture antisémite fait de cette capacité acquise à peu de frais par des esprits bornés de croire raisonner sur un monde qui leur échappait.

L'autre partie – complémentaire – du travail herméneutique à peu de frais propre aux antisémites étant faite de ces fameuses «révélation» prétendant – cela tient à la même gnoséologie archaïque, Léon Poliakov a parlé de «causalité diabolique» – montrer *derrière le décor*, des agents invisibles, inouïs et hideux qui «tirent les ficelles» (formule de marionnettiste qui est bien attestée dans le jargon symptomatique des textes que je commente). Les Juifs sont les «Rois [invisibles et despotiques] de la République» (surtitre des trois volumes de Chirac, repris des «Rois de l'Époque» du fouriériste Toussenel), d'une époque qui se croit bien illusoirement en République et que les agents diaboliques ont intérêt à maintenir dans cette douce et pour eux profitable illusion.

Toute la presse boulangiste, nationaliste et cocardière sur Panama ira de «révélation» en «révélation» en procurant à ses lecteurs ce sentiment de comprendre, de n'être plus dupe et d'avoir acquis face à une société redoutable ou méprisable une capacité de **profondeur** méditative et de **voyance**. Certes, Panama commence avec le désaveu au moins moral de Ferdinand de Lesseps, le «grand Français» et pas juif malheureusement, – mais dès 1888, la machine interprétative est en branle qui va tout confirmer: conspiration et ruine collective, preuve par le Juif de la «Fin d'un monde».

Ce rôle de *voyants* est un rôle bien glorieux, même si les temps sont crépusculaires<sup>180</sup> et le publiciste, morose et sombre: les antisémites concurrents s'efforcent de glisser dans leurs pamphlets de ces conjectures qui risquent de se «confirmer» dans le réel. Cette tactique de confirmation dans-les-faits montre que nous avons affaire à des écrits à la fois archaïques de démarche – et pourtant aussi typiques d'une gnoséologie journalistique *moderne*. «Apprenez à lire les journaux!» conseille Drumont dans son *Testament d'un antisémite*, petite phrase qu'on aurait dû relever. C'est donc parce que *les faits* confirment incessamment la doctrine que les réticents, les sceptiques se «convertissent», et même s'ils résistent encore, ils concèdent à Drumont & C<sup>ie</sup> une perspicacité effrayante. Drumont explicite cette méthodologie à lui de se laisser porter par les «faits»: «Notre victoire cependant est certaine ... Les faits travaillent pour nous ... Ce sont les faits eux-mêmes qui parlent, qui crient plus haut que nous encore» – ceci, dans une lettre à son alliée de 1890 *La France antisémite*.<sup>181</sup> Ces prétendues prophéties se présentent à NOUS sous la forme d'un vieux mais pertinent proverbe qui dit: «Tant crie-t-on au loup qu'il vient!...»: Elles montrent le pouvoir de la *camera obscura* idéologique pour transformer l'apparence du réel – et transformer en tout cas le rapport du sujet au réel par le bonheur de pouvoir s'appropriier enfin un instrument de maîtrise «intellectuelle» de ce monde qui vous nie. Il faut saisir le bonheur idéologique entre le ressentiment, le contrôle illusoire et la mise en commun des rancœurs. L'idéologie répond à un

---

<sup>180</sup> J'ai développé cette notion de «pensée crépusculaire» dans mon livre *La Parole pamphlétaire*.

<sup>181</sup> «Lettre...» 7. 6. 1890, 3.

besoin de connaissance, mais une connaissance qui récuse a priori la sobriété et l'ironie – le désenivrement, et plus encore le tragique, l'absurde, le contradictoire, l'indécidable, l'inassignable...

Or, dans ce domaine de la prophétie confirmée, Drumont était passé maître, mais ses concurrents opéraient selon cette même logique. Et ça marchait! Exemple... En novembre 1888, Drumont, toujours sombre et crépusculaire, prédit expressément dans son nouveau livre *La Fin d'un monde*, à Rodolphe de Habsbourg, ami des Juifs et débauché (ce qui devait aller ensemble) une catastrophe **personnelle** prochaine. Le 30 janvier 1889, le seul héritier de la Monarchie bicéphale (comme périphrastiquement s'exprimait M. de Norpois), dans le rendez-vous de chasse de Meyerling près de Vienne, «suicide» sa maîtresse de 16 ans, probablement consentante, la baronne Mary von Vetzera, et se fait sauter le caisson. Voyez donc l'**intersigne!** Dans *Dernière bataille* (1890), livre que Drumont publie un an plus tard, celui-ci a le triomphe modeste: un sociologue comme lui énonce des «lois» et attend qu'elles se réalisent! Rodolphe de Habsbourg, prince enjuivé, – meurtre et suicide: c'était mathématique... Évidemment, Drumont, avec sa technique «moderne» de liseur de journaux, ne fait pas autre chose que les zéloteurs gothiques et archaïques du meurtre rituel: «un enfant chrétien disparaîtra... on retrouvera son cadavre égorgé.... il y aura des Juifs dans les parages...». Cette prophétie marchait toujours très bien en Europe centrale et dans le Proche-Orient. Elle marchait aussi très bien, comme je l'ai montré, dans certains milieux catholiques français. Drumont, quoique moderne, croit au meurtre rituel, et il le répète vers 1890 dans de nombreux textes, car ce crime atavique juif est confirmé par l'enseignement de l'Église (la béatification du martyr enfant, Saint Simon de Trente) et par des travaux «scientifiques»,... mais enfin les meurtres rituels confirmés manquent en France. Drumont ne peut jamais évoquer que des affaires exotiques, en Syrie, en Moldavie....

Qu'importe, l'auteur de *La France juive* a d'autres prophéties dans son sac. Si on lit la succession de ses livres, on verra qu'il n'a de cesse d'ajouter de nouvelles prophéties de ce tonneau et d'autres tonneaux, ou de démontrer vérifiées dans les faits jusqu'au moindre détail (c'est ainsi que, plus tard, les lecteurs des prétendus *Protocoles des Sages de Sion* y liront leur présent transmogrifié à la façon des Centuries de Nostradamus) les «prophéties» faites dans ses livres précédents. Le lien d'un livre à l'autre – il en publie un toutes les années et demi en moyenne – est justement et précisément de cette sorte. Drumont avait répété que les Juifs n'avaient d'autre but que d'amener les Français à s'égorger entre eux. Il triomphe encore en révélant après mai 1891 ce qu'il nomme *le Secret de Fourmies*: dans cette petite ville du Nord, le 1<sup>er</sup> mai 1891 (c'est la deuxième célébration de que Jules Guesde avait baptisé la Fête du Travail), le régiment de ligne tire sur une foule composée surtout de femmes et d'enfants. Drumont a une «explication»: le sous-préfet d'Avesnes et le préfet de Lille étaient juifs. C'est le sous-préfet Isaac qui a donné les ordres aux militaires. Concluez! Et Drumont insinuera – on s'approche toujours pas à pas de l'Affaire – que ces préfets juifs ont agi ainsi au profit de l'Allemagne (*cui prodest?*) qui voulait mesurer l'efficacité du nouveau fusil Lebel – faute de pouvoir «nous» le voler. Tout s'enchaîne et tout s'explique – dans une quasi-pensée où enchaînement vaut explication. (Il faut bien voir que ce genre de raisonnement sophistique n'est pas propre à l'antisémitisme – et qu'il faudrait en pourchasser la logique spacieuse en divers

autres secteurs, de droite et de gauche, et aujourd'hui encore, – mais cette réflexion m'éloigne de mon sujet).

«Tant crie-t-on au loup qu'il vient»: ce qui s'écrit et se martèle dans une idéologie, ce qui lui tient lieu de preuve anticipée de sa justesse, finit par trouver dans le réel une sorte d'*exutoire*, une sorte d'incarnation, de confirmation empirique. Ce qui était dans l'idéologie finit, mi-parti de réalité et mi-parti de chimère et de fantasme, par se retrouver dans le monde. C'est bien parce que de telles choses arrivent sans cesse, parce qu'il y a, même si la *causalité* en est diffuse et indécidable, une «pente» du processus par lequel un jour quelque incident dans le réel, avec les coups de pouce nécessaire semble venir confirmer l'incantation idéologique que l'analyse idéologique est un travail d'herméneutique sociale essentiel.

Ainsi que je le disais plus haut, dans la panoplie des énoncés suspicieux, des fantasmes haineux et des prophétismes qu'offrent les publications antisémites, l'énoncé «Prenez garde aux Juifs dans l'armée, à l'état-major; ils trahiront la France!» ne s'est dégagé que progressivement dans les dix années qui précèdent l'affaire. Dans le petit jeu onomastique qui consistait à pourvoir d'un *nom*, à pourvoir d'un sujet les prédicats d'une thématique de la déterritorialisation, le thème de l'espionnage est tardif.

J'entends que les idéologues antisémites possèdent une brochette de prédicats décrivant des processus asymptotiques et délétères: *on* idolâtre l'argent, *on* ruine le crédit de la France, *on* arrache le paysan à sa terre, *on* le déracine, *on* répand la pornographie, *on* promeut le divorce et *on* cherche à détruire la famille, *on* construit une «Babel de fer», la Tour Eiffel, *on* substitue la crémation à l'enterrement, *on* s'attaque à l'Église et *on* salit la foi et les dogmes. Etc... L'antisémitisme est un discours d'angoisse face à des déterritorialisations, face aux ébranlements multiples d'antiques stabilités. L'antisémite prophétise sombrement «ceci tuera cela» ou, comme l'écrit Drumont, – offrant la clé de tout ce/son délire, – «les Juifs nous ont fait une société à l'image de leur âme»!<sup>182</sup> Le Juif que l'on va nommer pourvoit d'un sujet «logique» cette prédication paranoïde. Ces prédicats partiellement redondants (suggérant donc un «plan», une intention quasi-satanique) réclament un sujet substantiel, un *nom*, un nom qui ne sonne pas «chrétien». Et ce ou ces noms, on les trouve sans peine. Féodalité financière = Rothschild, Ephrussi, Cahen d'Anvers; divorce = Alfred Naquet; pornographie = Catulle Mendès; salissage des bons prêtres et des religieuses = Eugène Mayer, directeur de l'anticléricale *Lanterne*; construction d'une tour de Babel en fer, d'un anti-monument «nomadique» = Eiffel, l'«ingénieur juif»; sensualité malsaine = Sarah Bernhardt; journalisme mensonger = Joseph Reinach; Panama (dès la mise en liquidation de la Compagnie du Canal en 1889) = Jacques de Reinach, Cornelius Hertz, quelques autres avec ce genre de **noms**...

Pour montrer cette lutte du Français enraciné et du Juif errant, incarnation expressive du monde moderne, on avait besoin d'un répertoire de noms «à consonance juive». On ne saurait sous-estimer le rôle joué par ce délire onomastique dans l'effet révélateur qu'escompte la prose anti-juive. (*A contrario*, il se fait que des israélites pratiquants, comme les écrivains Albin Valabrègue ou Adolphe Dennery ne sont jamais identifiés comme juifs pour la raison que

---

<sup>182</sup> *Testament d'un antisémite* (Dentu, 1891), 49.

*l'onomastique de sens commun* sur laquelle reposait ce pseudo-savoir se trouvait ici prise en défaut.)

Ainsi dans l'idéologie, l'Affaire Dreyfus se prépare-t-elle dans l'ombre et le *scenario* peu à peu s'en préécrit et acquiert consistance par la convergence, par la *fusion* de trois éléments:

1] le développement asymptotique après 1887 (environ) de l'*espionnisme* de presse, la kyrielle de faits-divers *quotidiens* qui émaillent la presse cocardière et même la presse à un sou en général : «Arrestation d'un espion...», «La horde des espions...», ceci accompagné de nombreuses campagnes xénophobes contre les «rastaquouères», mot de haute diffusion journalistique alors – 2] l'émergence dans l'antisémitisme doctrinaire même de l'énoncé: «Il ne faut pas de Juifs dans l'Armée, ils n'ont pas le même amour que nous de la patrie – Danger! etc.» – et la mise en garde pleine de sous-entendus et de suspicion «Prenez garde à ce qu'ils y font! Surveillez-les...» et 3] *last but not least*, la récurrence pendant les huit années que je couvre particulièrement de mises en garde et dénonciations à propos de gens nommés «Dreyfus».



#### ■ Remarque annexe: les «solutions» de la «Question juive»

C'est un secteur d'analyse qui, – odieux en soi ne serait-ce que par considérations rétrospectives, – ne me semble pas abordé par les chercheurs: c'est celui de l'**éventail** des solutions à la «question juive» proposées et prônées simultanément ♦ par les antisémites; ♦ par l'ensemble plus vaste et plus tolérant d'essayistes politiques et sociaux divers qui, rejetant les diffamations antisémites, reconnaissent néanmoins l'existence d'une «question juive» en France et en Europe, question à laquelle il convenait d'apporter une solution dans un esprit humanitaire, démocratique, libéral ou bien encore dans un esprit socialiste, collectiviste et révolutionnaire; ♦ par des personnalités du monde israélite même reconnaissant en effet une «question juive» issue notamment de l'antisémitisme en progression et qui, dès les années 1880, se **polarisent** entre «assimilationnistes» et partisans du «retour en Palestine».

Pour les antisémites, qui montrent la France au bord du cataclysme et de la banqueroute en raison du «règne des Juifs», on s'attendrait sans doute à ce qu'ils énoncent au bout de leur peinture crépusculaire de la conjoncture, l'urgence de mesures brutales et violentes. Il n'en va pas tout à fait ainsi – du moins littéralement. Les antisémites tergiversent et ne proposent que des mesures qui conservent l'apparence d'un souci de légalité. Jacques de Biez, après avoir sonné

l'alarme quant à la *Question juive*, se borne à suggérer la vigilance: «Il suffit d'ouvrir l'œil sur le Juif pour éventer son complot et paralyser ses moyens»<sup>183</sup>.

De façon concrète, les antisémites proposent l'organisation de «ligues», d'«associations» de lutte et de surveillance. Jacques de Biez et Drumont créeront en 1889 la *Ligue nationale antisémitique* qui ne cessera de renaître sous d'autres noms. D'autres avaient eu la même idée à la même époque: «Il est urgent d'établir un groupe de résistance sociale sous le titre de l'UNION DES FRANÇAIS», réclame l'anonyme auteur du *Péril juif*, brochure parue à Rennes.

D'autres polémistes concluent à la nécessité d'une législation discriminatoire dont l'article premier est toujours le retrait et l'interdiction d'accès à la nationalité française:

#### **Article I<sup>er</sup>**

(...) Les Juifs ne peuvent être naturalisés et la qualité de Français accordée à certains d'entre eux leur est retirée<sup>184</sup>.

C'est surtout en Algérie que l'antisémitisme plein de ressentiment des petits colons se donne pour *delenda Carthago* l'annulation du décret Crémieux et des lois ultérieures qui permettaient aux Juifs algériens de devenir Français:

Arrêter sur le champ la naturalisation des Juifs; décréter que les dispositions du sénatus-consulte du 14 juillet 1865 et des lois du 21 avril 1866 et du 29 juin 1889 sur la naturalisation ne leur sont pas applicables<sup>185</sup>.

La législation imaginée ne s'arrête pas là. M. J. de Penboch', dans *Demain*, réplique catholique à la *Fin d'un monde*, prévoit d'autres mesures de dégradation civique et de *numerus clausus* ou d'exclusion. Il faut voir que ces **fiction**s juridiques, ces petits «romans» de législations imaginaires ont été rédigés avec une jubilation maniaque soixante ans avant que les premiers décrets, tout pareils dans le ton et le contenu, de l'«État français» ne prennent force de loi dans le «réel»... Les mesures détaillées par J. de Penboch' forment le schéma classique de l'antisémite chrétien avec un «État» qui se substitue à l'odieuse «République»: « – 1° Les Juifs sont tolérés en France; ils peuvent, sous la surveillance du gouvernement, y occuper toutes les situations sociales qui leur conviennent, sauf celles qui ont un rapport au maniement de l'argent, comme banques, agents de change, sociétés de crédit, etc. – 2° L'État français étant chrétien, les Juifs ne sont pas admis aux fonctions publiques ou électives»<sup>186</sup>.

---

<sup>183</sup>De Biez, *Question*, 59.

<sup>184</sup>Fore-Fauré, *Face*, 288.

<sup>185</sup>Gourgest, 167.

<sup>186</sup>De Penboch', *Demain*.

Ce sont des mesures analogues que prône un boulangiste, Gibert: exclusions des fonctions administratives; naturalisations interdites; chasser les non-naturalisés, ajoute-t-il, et expropriation de la haute banque; on en vient donc aux formules complémentaires et plus radicales: **spoliation** d'État et **expulsion**, ici partielle. Voilà, conclut-il, ce que ferait «un gouvernement digne de ce nom»<sup>187</sup>!

Expropriation et expulsion sont en effet les mesures prônées par tous les antisémites à la Drumont. G. Corneilhan conclut son livre avec un chapitre exposant les avantages de «l'expulsion des Juifs», laquelle lui paraît fatale et imminente: «on peut donc prédire facilement, avec Drumont, le renversement prochain de la domination juive. Quand le peuple sera fatigué de la misère, quand l'armée sera fatiguée des humiliations que les Juifs et leurs amis lui infligent au dedans et au dehors, le peuple et l'armée ouvriront les yeux». Cette expulsion générale sera accompagnée d'une expropriation sans indemnisation: «restitution générale et obligatoire de tous les biens israélites, restitution dont bénéficiera ainsi la France tout entière»<sup>188</sup>.

Drumont n'en proposait pas moins. Il avait, dans la *Fin d'un monde* (1888), exigé des mesures énergiques contre cette entité, «la haute banque», qu'il identifiait aux Juifs en bloc: arrêter les membres les plus influents de la haute banque; les fourrer à Mazas: puis reprendre purement et simplement les millions qu'ils «nous» ont volés; morte la bête, morte le venin. Cette mesure lui paraissait nette, simple et juste; il y revenait dans *Dernière bataille* (1890): confiscation des biens israélites et *ipso facto*, solution de la question sociale: on donne tout aux ouvriers et on se retrouve entre Français: que voilà donc du «socialisme» et du socialisme national!

Cet antisémitisme socialisant se voulait moderne et à sa façon «révolutionnaire», mais légaliste. Il était loin des solutions archaïques prônées par exemple par un Russe anonyme dans *Russie et liberté*, offrant à la France dont il est l'ami le modèle de mesures autocratiques dont elle avait besoin pour survivre. La vieille Russie est le modèle:

Un retour au vrai ghetto et à l'habit jaune, l'application de la loi sans fausse miséricorde me semblent imposés.<sup>189</sup>

Toutefois, légalistes par quelque manie de rédiger des législations discriminatoires, les antisémites confiaient aussi volontiers aux foules, aux masses, le rôle d'agents de la justice immanente. Le sort des Juifs, s'il n'était pas bientôt réglé par des décrets d'expulsion, le serait fatalement par quelque vaste émeute, quelque mouvement populaire impitoyable et sanglant: les «trois cent mille Sémites» qu'évalue G. Corneilhan (même d'autres antisémites, comme Ligneau, 1891, acceptent le chiffre ordinairement cité par la presse de 80 000 Juifs vivant en France)

---

<sup>187</sup>Gibert, *Hommes et choses...*, 32-.

<sup>188</sup>Corneilhan, 165-6.

<sup>189</sup>*Russie et liberté* (Savine, 1889), 307.

«seront brisés et emportés jusqu’au dernier dans une vengeresse tempête populaire»<sup>190</sup>. Il revenait alors au pamphlétaire antisémite à jeter de l’huile sur ce feu émeutier en train de s’éveiller.

Ce que je note pourtant à ce point de l’analyse et que je juge tout à fait frappant c’est que, si Drumont et ses pareils, récapitulant par anticipation l’ontogenèse du génocide et des mesures nazies ou pétainistes, ne vont jamais, de décrets rédigés à émeutes prophétisées, jusqu’à suggérer le **massacre**, l’annihilation du groupe haï; toutefois, s’ils ne vont pas **jusque là**, parcourant toute la séquence qui va de la «vigilance» à l’«expropriation» et à l’«expulsion», leurs adversaires, eux, **lisent** dans leur prose fuligineuse cette mesure «finale» qu’elle ne comporte, explicitement, jamais!

Ainsi Léo Taxil, le publiciste anti-maçonnique, ennemi personnel de Drumont, met, par prosopopée, dans la bouche de celui-ci ces propos, en effet «fictifs»:

Il faut exterminer les juifs! Il faut les immoler en holocauste au Christ! (...) et c’est comme chrétien que je veux commettre ce grand massacre<sup>191</sup>.

Le *Gil Blas*, quotidien littéraire et boulevardier, s’amuse à imaginer ce que des personnages du Tout-Paris pourraient dire sur la Tour Eiffel, «clou» de l’Exposition universelle. Drumont est fictivement convoqué et parle, toujours par prosopopée, selon son image d’«inquisiteur» attardé, dans ce journal républicain modéré:

– «Ah! Pleine de Juifs et le feu! (...) Torquemada veut dire "Tour brûlée"»<sup>192</sup>.

Il faut soumettre ce «mot d’esprit» apocryphe à une **socioanalyse** qui rende compte de sa lisibilité immédiate il y a un siècle et de son ombre portée de rêverie d’holocauste, avec la représentation de la Tour Eiffel comme scène moderniste d’une «solution finale», scotomisée dans le discours. Il suffit de temps en temps de lire le discours social littéralement pour entendre ce qu’il **peut vouloir** dire.

Dans le monde israélite, si la position officielle, celle des grands rabbins, celles des journalistes des *Archives israélites* et de *L’Univers israélite*, est d’adhérer patriotiquement à la France de 1789, d’affirmer un particularisme religieux compatible avec une adhésion entière aux valeurs républicaines et laïques, on peut voir dès les années 1880 une polarisation se dessiner, tirant à hue et à dia, et une polémique interne au monde juif en résulter – que Michael R. Marrus dans son classique ouvrage sur *Les Juifs de France à l’époque de l’affaire Dreyfus* (1972) me paraît avoir négligée. Or, ces discussions sur deux solutions radicales au «problème» posé par le particularisme juif et par la montée de l’antisémitisme, ont trouvé écho régulièrement hors de la presse israélite. Elles ont alimenté les débats résurgents ça et là sur la «question juive».

---

<sup>190</sup>Corneilhan, 16.

<sup>191</sup>Taxil, *Drumont*, 11.

<sup>192</sup>*Gil Blas*, 1.9.1889, 1.

*Le Figaro* consacre une longue étude, «La Palestine aux Juifs», où le plan «grandiose» de retour à «Sion» est exposé en 1889 aux lecteurs de ce journal qui était le meilleur journal «grand bourgeois» de son temps<sup>193</sup>. Cette utopie sioniste exaspère, le terme n'est pas trop fort, les personnalités juives «interviewées» (la pratique et le **mot** sont tout nouveaux en France). Ad. Franck, moraliste éminent, membre de l'Institut, rejette par exemple du revers de la main cette «chimère absolument irréalisable»<sup>194</sup>. Le Grand rabbin fait de même.

Quant à la solution contraire, elle est formulée, le même mois, par le richissime baron Gereuth de Hirsch, d'abord dans *L'Indépendance belge* puis dans d'autres journaux. Il y a une question juive, admet le baron, qui tient à un isolement désuet, à un refus dangereux de s'assimiler. Le baron croit que la tendance émergente qu'il observe, dans les mœurs et par intermariage, prélude à une assimilation nécessaire et totale, c'est-à-dire à une disparition des Juifs en tant que «race»:

La question juive ne peut être résolue que par la disparition de la race juive, laquelle s'accomplira inévitablement par la fusion des chrétiens et des israélites<sup>195</sup>.

C'est en lisant ces textes contradictoires qu'on peut caractériser la période qui précède l'éclatement de l'Affaire Dreyfus comme le lieu de l'«archéologie» des conflits et contradictions, réponses idéologiques, aveuglements et apories dont le XX<sup>e</sup> siècle a vu les développements sanglants.



---

<sup>193</sup>*Le Figaro*, 2.1.1889, 3.

<sup>194</sup>Voir mon livre *Ce que l'on dit des Juifs*, 77-79.

<sup>195</sup>*L'Indépendance belge*, 19.1.1889, 2.



## Chapitre VI

### Le Juif traître et espion

#### ■ Récurrence d'un nom «peu catholique»

L'antisémite est quelqu'un qui constamment relève des noms, les scrute armé d'une pseudo-science onomastique, faite de on-dit et d'approximations, et, remotivant une expression toute faite, ironise volontiers sur tel «nom qui ne [lui] paraît pas très catholique»<sup>196</sup>. Il ne manque pas de dénoncer les Juifs qui, – tigres sémitiques revêtus de la peau du mouton gaulois, – ont changé de nom, changé *leur* nom «judéo-prussien» et il remet les choses au point<sup>197</sup>. «M. Mayer est un juif de Cologne et M. Lacroix (Krzyzanowski) est un juif polonais», révèle à toute occasion *Le Pilon*, satirique de droite dont les bêtes noires sont Eugène Mayer, directeur de *La Lanterne* anticléricale, et Sigismond Lacroix, député radical<sup>198</sup>. La publication de listes dévoilées se pratique déjà à l'égard des francs-maçons, c'est ici le modèle de ce «genre» particulier – on veut démontrer que les Juifs se sont insinués «partout» et les dénoncer. Ainsi pour *La France antisémite*, le milieu de la littérature et de l'édition: Ludovic Halévy, Arthur Meyer, Adolphe d'Ennery, Georges de Porto-Riche, Albin Valabrègue etc... Dans l'édition: Calmann-Lévy, Alcan, Alcan-Lévy, Ollendorff... À l'Institut même: Ad. Franck, Michel Bréal, James Darmesteter... On voit l'effet recherché.

Une petite étude, ironique et édifiante, serait à mener ici sur les gens désignés par Drumont et ses pareils, dans leurs bottins de diffamations, comme Juifs mais qui ne l'étaient nullement, leur nom à consonance vaguement biblique ou germanique et leurs sortes d'activités antipathiques aux tenants de la Vieille France ayant suffi pour que l'«intuition» antisémite leur attribue sans hésiter l'appartenance à la «race» *ad hoc*.

Dans un article perspicace tout récent, Pierre Birnbaum me ... coupe l'herbe sous le pied, en relevant combien, parmi tous ces noms peu français, le nom de «Dreyfus» a spécialement semblé fasciner Édouard Drumont dès *La France juive*. Birnbaum a ce propos étrange mais juste: «Drumont a comme inventé Dreyfus tant sa familiarité avec ce nom est grande...»<sup>199</sup> Il me reste à compléter encore le relevé qu'il a produit de ces affaires Dreyfus avant l'Affaire en signalant qu'il n'y a pas que Drumont qui voit des Dreyfus partout, mais que les autres antisémites aussi sont obnubilés.

Au tournant des années 1880-1890, parmi les parlementaires d'origine israélite, Léon Say, avocat de la Banque Rothschild, Raynal et Joseph Reinach, opportunistes, le sénateur boulangiste

---

<sup>196</sup> J. de Biez, *La Question juive* (Paris, 1887), 35.

<sup>197</sup> Pour de raisons opposées les *Archives israélites* reprochent à certains Juifs de dissimuler leurs qualités de juifs: «jusqu'à son nom qu'on défigure», ironise H. Prague (*A.I.*, vol. 1889, 277-78).

<sup>198</sup> *Le Pilon*, 31.8.1890, 2.

<sup>199</sup> Birnbaum, 1994, 73.

Alfred Naquet (qui vient du parti radical) et le radical Camille Dreyfus – qui sont tous au premier rang de l'actualité et donc des cibles de choix – c'est certainement Camille Dreyfus qui apparaît comme l'ennemi n° 1 des valeurs traditionnelles et conservatrices, le plus acharné contre elles. Ce député radical est attaqué dans *La France juive*, pp. 446-7 et 422-3, et réattaqué dans *La France juive devant l'opinion*. C'est lui qui a soumis en 1887 un projet de loi de séparation de l'Église et de l'État (c'était le dada des radicaux) et il est attaqué à ce titre en dix longues pages dans *la Question juive* de Jacques de Biez. C. Dreyfus veut la dénonciation du Concordat: «M. Camille Dreyfus est juif, cela va sans dire...»<sup>200</sup>. S'emparant d'un type de paralogisme qui a de l'avenir dans les raisonnements racistes et autres secteurs de fanatisme idéologique, Jacques de Biez démontre ensuite que C. Dreyfus, député d'extrême-gauche, ne peut qu'agir en collusion «objective» avec la Maison Rothschild, si à droite que puisse paraître son chef: «Il y a entente absolue entre le radicalisme outré de M. Camille Dreyfus et le conservatisme de mauvais aloi du banquier [Rothschild] ami des princes. Notre confiance est habilement surprise aux deux extrêmes de nos opinions politiques, voilà tout.»

En 1889, le même Camille Dreyfus se met dans un nouveau mauvais cas aux yeux des conservateurs, comme promoteur de la loi qui ramène les séminaristes dans le droit commun, c'est-à-dire les oblige au service militaire d'un an. C. Dreyfus «a été l'un des plus fanatiques partisans de l'embrigadement des séminaristes»<sup>201</sup>. Détesté de la droite, Camille Dreyfus l'est aussi de la gauche extrême pour des raisons moins claires. *La Question sociale*, journal guesdiste de Bordeaux, s'en prend régulièrement au «Sémitte Dreyfus», au «juif Dreyfus»<sup>202</sup>.

En janvier 1890, le même Camille Dreyfus se bat en duel comme l'aristocrate socialiste révolutionnaire, le Marquis de Morès (le même qui en 1892 tuera en duel le malheureux Capitaine Mayer, première victime de la campagne «Les Juifs dans l'armée»). Ce duel est largement «couvert» par les feuilles antisémites: c'est la France aristocratique contre la France juive<sup>203</sup>. Le député radical qui était membre de la Commission de l'Armée au Parlement et a fait adopter sur son rapport la loi sur les années de service (juin 1892), était dès lors bien connu des milieux militaires et avec suspicion de la part de la majorité des officiers traditionalistes. En septembre 1893, C. Dreyfus devenu l'adversaire en duel permanent des antisémites, se bat encore à l'épée contre Drumont. Son nom était ainsi bien présent à l'esprit du chef des antisémites.

Or, Camille Dreyfus n'est pas le seul Dreyfus dont le nom revienne dans la presse antisémite. Le 15 janvier 1889 un nommé Dreyfus est ... arrêté pour espionnage<sup>204</sup>. Je ne me trompe pas dans les dates: c'est simplement qu'il est arrêté à Strasbourg et pour espionnage, on doit le supposer, en faveur de la France! Indignation de la presse patriotique-boulangiste qui vole

---

244. P. 285. Cit. suivante: 293.

<sup>201</sup> *L'Alliance anti-juive*, vol. I, p. 360.

<sup>202</sup> # 24 août 1890, 1.

<sup>203</sup> Cf. *L'Anti-juif* (Alger), 13.2.1890; 4.

<sup>204</sup> *Le Temps*, 15.1.1889; 2. Protestation du *Courrier de l'Est* de Barrès, 23. 1. 1889, 3.

à son secours. L'incident n'a pas de suite: toute cette actualité gonflée sert à entretenir la certitude que l'Alsace n'oubliera jamais et qu'elle demeure dans l'attente du retour à la mère-patrie.

Le thème du *Pacte de famine*, né avant la Révolution française, mythe populaire anxigène, est revivifié un siècle plus tard par les boulangistes – et Drumont le thématise à son tour en fonction de sa marotte. «L'importation du blé en France est entre les mains de onze individus sur lesquels six sont notoirement étrangers.» Or, qui sont-ils ces affameurs suspectés? ... Ce sont notamment «Dreyfus frères et C<sup>ie</sup> (??), Louis Dreyfus et C<sup>ie</sup> (Français?)...»<sup>205</sup> [Les parenthèses et points d'interrogation sont de Drumont.]

Il semble qu'il s'agisse de la même affaire que celle que dénonce la même année un publiciste financier, G. Hugelmann dans le pamphlet *Les Écuries d'Augias* sous le titre de ... l'«Affaire des Dreyfus».<sup>206</sup>

Mais Drumont a de bien autres sources d'angoisse et d'indignation et traite tout au long dans le *Testament d'un antisémite* d'une autre «Affaire Dreyfus», *verbatim*. Comme on est en 1891, ce n'est pas encore la bonne!

MM. Dreyfus frères n'ont pas versé à l'enregistrement une somme de 75,000 francs due sur l'acte de société entre eux et la Société générale pour l'exploitation du guano du Pérou....<sup>207</sup>

Anecdote des mœurs financières qui permet à Drumont de conclure à la toute puissance des Juifs sur un appareil judiciaire servile et enjuivé (on se rapproche du thème du «Syndicat» d'ici quelques années): il y a «une justice différente pour les Juifs et pour les Chrétiens».

Je voudrais donc compléter les remarques de Pierre Birnbaum: l'obsession du nom «Dreyfus» n'est pas celle de Drumont seul. Toute la petite presse antisémite semble avoir fait une fixation sur ce nom-là. À mesure qu'on lit cette presse immonde, on voit revenir ce nom de «Dreyfus» encore et encore: *L'Anti-Youtre*, journal parisien de 1891, proteste contre l'élection par le consistoire d'un grand rabbin, le rabbin Dreyfus, qui ne saurait être français, mais – étant rabbin à Bruxelles, né en Allemagne – allemand et belge, c'est-à-dire «cosmopolite»<sup>208</sup>. Or, qui vient au secours du rabbin Dreyfus? Le journaliste Camille Dreyfus qui a le toupet de démontrer que ce «cosmopolite» est bel et bien légalement français. Vous imaginez l'ironie qui accueille cette défense, bien maladroite, de l'homonyme coreligionnaire. Et quelques numéros plus tard en voici un autre, «un nommé Dreyfus qui [fait] revivre dans ses immenses domaines les pires abus de la

---

<sup>205</sup> *Testament d'un antisémite*, 116-7.

<sup>206</sup> Ouvr. cité (1889), 51.

<sup>207</sup> *Ibid.*, 222.

<sup>208</sup> *L'Anti-Youtre*, 17.4.91, p. n. ch.

Féodalité»<sup>209</sup>. Ce nouveau riche justifie bien l'expression, plaisante aux cœurs d'extrême-gauche, de «nouvelle féodalité financière».

Pour l'antisémite, le monde est un *puzzle*: toutes les pièces s'emboîtent, les dreyfus s'accrochent aux dreyfus et au bout du compte une figure, celle d'une altérité méchante, fantasmée par le ressentiment, apparaît.

### ■ Le Juif sans patrie et la Patrie juive

Sous sa forme la plus sommaire, la plus *sténographique* dans le contexte de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la malveillance antisémite s'énonce très simplement par l'adjonction à Juif d'un adjectif – «cosmopolite» – qui vient signaler tel et tel Juif comme corps étranger à la patrie française. La grande famille des Rothschild, ces banquiers qui se sont partagé l'Europe d'une capitale à l'autre, sert régulièrement d'exemple-type et de preuve de ce cosmopolitisme de tous les autres Juifs. «La maison Rothschild n'a pas les mêmes raisons que nous d'aimer la France», ose accuser à la tribune de la Chambre le député boulangiste Francis Laur en dénonçant le grand complot qu'il prête aux Rothschild contre le crédit national.<sup>210</sup> Le slogan «La France aux Français», – démarqué de la formule de Monroe et né dans les milieux ultra-patriotes, mais sans viser de cible antisémite à l'origine – devient le mot d'ordre et la devise de *L'Anti-Youtre*<sup>211</sup>. Ce sera le cri émeutier des foules antisémites à partir de là.

Ce Juif qu'on désigne comme «cosmopolite» est, aussi brièvement, caractérisé – de façon plus suspecte encore – comme un «Juif allemand»<sup>212</sup>. Le *Courrier de l'Est* et les autres feuilles boulangistes dénoncent constamment «le parti des Juifs issus de Pologne, de Coblenz et de Francfort».<sup>213</sup> Les Rothschild, de cosmopolites qu'ils sont à l'évidence, sont aussi montrés dans la presse cocardière et populiste comme agissant toujours au service et au profit de l'Allemagne: ainsi, «M. de Rothschild ... toujours prêt à rendre service aux Allemands» fait baisser la rente française.<sup>214</sup> Puisque le boulangisme est un grand sursaut patriotique, on conçoit que l'ennemi du brave général Boulanger soit «toujours un rastaquouère» en précisant bien que «rastaquouères et juifs s'entendent du reste».<sup>215</sup>

---

<sup>209</sup> Ibid., 5.5.1892, n. ch.

<sup>210</sup> *Journal Officiel*, «Chambre», 1889, 640.

<sup>211</sup> # 28. 4. 1891.

<sup>212</sup> S'agirait-il – pour jouer à revers le petit jeu de l'onomastique – pour parler de gens comme Alfr. Naquet dont le nom est éminemment «français» c. à d. provençal.

<sup>213</sup> *Courrier de l'Est*, 25. 8. 1889, 1.

<sup>214</sup> *La Fin d'une république* (Paris, 1889), 125.

<sup>215</sup> *Le Petit Caporal*, 11. 2. 1889.

C'est en refusant aux Juifs la qualité de Français, en déclarant incompatibles la qualité de Juif et l'appartenance à la patrie française que l'idéologie antisémite pose l'axiome qui aboutira à la thèse sur la fatalité dans une telle «race» du penchant à l'espionnage et de la trahison – ou plutôt sitôt cet axiome posé, l'antisémite se heurte à ce paradoxe étrange que, si un «vrai» Français peut trahir sa patrie, un Juif, fût-il français d'apparence légale, ne le saurait, par la nature des choses. Comme Proust le fera dire si spirituellement au Baron de Charlus, un Juif ne trahirait sa patrie qu'en trahissant «la Judée» ... tout au plus pourrait-on accuser «ce Dreyfus» de «manquement» aux règles de l'hospitalité. Or, ce propos de Palamède de Charlus se trouve déjà, moins l'ironie mais avec tout le mépris, dans *La Libre Parole* et sous la plume d'Édouard Drumont: «Pour trahir sa patrie, il faut en avoir une, et la patrie ne s'acquiert pas avec un acte de naturalisation».<sup>216</sup>

Parmi les premiers pamphlets antisémites, c'est *La Question juive* de Jacques de Biez, plutôt que les bouquins de Drumont, qui développe de façon la plus appuyée le thème du Juif étranger par nature à la France:

Le Juif n'a donc pas de patrie, au sens filial où nous entendons la patrie, dans les liens de chair et de sang qui nous font aimer notre pays et le défendre contre des agresseurs de son espèce.<sup>217</sup>

Cet être congénitalement étranger à ce «**nous**» asserté avec évidence et qui pour la seconde fois s'énonce face au Juif dans les citations qui précèdent, n'est cependant pas un véritable *apatride*. Inassimilable en France, suspicieusement «allemand» par quelque imprécise origine à l'Est, le Juif a cependant une patrie occulte dont il demeure un membre indéfectible, c'est la **patrie juive**. Le Juif a deux patries: une patrie apparente acquise par quelque commode naturalisation, et qu'il méprise; une patrie juive à laquelle il est irrévocablement attaché. Jacques de Biez l'identifie même plus précisément cette patrie juive évanescence, en la désignant (pour la première fois) incarnée par cette association internationale qui, vingt ans plus tard, sera censée servir de couverture au nébuleux complot des Sages de Sion, – j'ai nommé l'Alliance Israélite Universelle:

Ils sont de la patrie de l'Alliance israélite, «ni française, ni allemande, juive» ... Et comme il en est dans le comité de cette Alliance israélite qui sont plus ou moins officiers de réserve, nous leur dirons un de ces matins qu'il faut renoncer aux galons d'officier.

---

<sup>216</sup> # 21. 12. 1894.

<sup>217</sup> p. 334. Notons que l'incivisme des Juifs est aussi prêté dans d'autres publications à d'autres catégories suspectes: «J'ai autant de peine à me figurer un franc-maçon bon français qu'un juif ou un protestant», généralise *La Franc-maçonnerie démasquée*, II (1889), 219.

Parce que quiconque n'est pas Français, n'a pas le droit d'être officier dans l'armée française.<sup>218</sup>

J. De Biez tire en effet aussitôt le principal corrélat de sa prémisse. Appartenant réellement à une **autre** patrie – et pour les personnalités officielles de l'Alliance, ayant reconnu par leurs fonctions mêmes cette appartenance à la face du monde, les Juifs ne sauraient demeurer des officiers français. «Qu'ils s'en aillent des rangs de l'armée, où il ne peut, où il ne doit y avoir que des nôtres».<sup>219</sup> Cette conclusion pratique que J. de Biez énonce en 1887, il faudra attendre cinq ans pour que *La Libre Parole* lui donne application en lançant une campagne de presse (en 1892) dont le but final (inavoué mais certain) était de lancer un mouvement susceptible de faire chasser les officiers juifs de l'Armée.

De Biez allait plus loin: non seulement le Juif faisait allégeance à une **autre** patrie, mais tout aussi congénitalement, il avait dans le cœur la haine de sa patrie apparente, la France. Raisonnement ou paralogisme par projection qui se combinait harmonieusement à cet autre paralogisme, la preuve-massue que l'on tire de la dénégation de l'adversaire: «Le juif n'aime pas la France. Il le nie. Mais ce n'est un secret pour personne que le Juif nous déteste».<sup>220</sup> Et de Biez ricanait: «L'amour du Juif pour la France, c'est l'amour du renard pour le poulet».<sup>221</sup>

Ce thème du Juif Ahasverus, étranger en tous pays est sans doute un fort vieux thème. Il est repris à neuf par tous les ouvrages qui succèdent à celui de J. de Biez dans un contexte d'**exaltation patriotique** anxieuse stimulée par les tensions qui règnent en Europe. «Les Juifs sont-ils des patriotes? questionne Fore-Fauré. Non, ils n'ont point de patrie».<sup>222</sup> L'essayiste précise, répétant la thèse de J. de Biez, que cet état apatride est synonyme d'appartenance à une autre patrie virtuelle mais profonde: «Les compatriotes d'un Juif sont seulement les autres Juifs de la terre entière».<sup>223</sup> Ce qui scandalise Fore-Fauré, c'est par exemple cette prétention qu'il suffirait de porter un «nom français» pour l'être: «Mais ce sont là des apparences révoltantes, et les Juifs ne sont que des Juifs!» – ainsi se conclut son raisonnement tautologique<sup>224</sup>. Le D<sup>r</sup> Martinez, de son côté, démontre que «le trait caractéristique du Juif, c'est de demeurer étranger dans tous les pays qu'il habite et de ne pas adopter la patrie qui lui donne asile».<sup>225</sup> Il y a dans ce

---

<sup>218</sup> p. 359.

<sup>219</sup> p. 359.

<sup>220</sup> p. 261.

<sup>221</sup> p. 355.

<sup>222</sup> Fore-Fauré, 21.

<sup>223</sup> Fore-Fauré, 33.

<sup>224</sup> p. 29-31.

<sup>225</sup> Martinez, 83.

refus obstiné (non plus un état de chose, mais une véritable obstination) et cette ingratitude suggérée à l'égard du pays hôte quelque chose qui oriente vers le thème de la trahison, forme d'ingratitude majeure.

N'étant pas français, les Juifs ne sauraient éprouver – toujours la tautologie – de sentiment patriotique. Ils peuvent le feindre, voilà tout. En tous cas, «le patriotisme est un sentiment inconnu à tous les Youpins.»<sup>226</sup> Étranger au patriotisme, le Juif est enfin (et bien entendu) un étranger par sa constitution raciale, psychologiquement dépourvu de ces qualités de naissance que les patriotes attribuent aux seuls enfants de leur race et leur sang, il est étranger «aux traditions de bravoure, de loyauté, l'esprit chevaleresque, etc.[sic] que nous ont léguées nos ancêtres».<sup>227</sup>

Une conséquence vient à l'esprit, que Martinez ne tire pas – dans ce passage du moins: évidemment, cette inaptitude morale héréditaire rend encore plus choquante la présence de Juifs dans l'armée – en effet ces qualités éminemment françaises et «viriles», où s'affirment-elles et s'épanouissent-elles sinon dans cette noble institution qu'est l'armée française? La présence des Juifs va y sembler ainsi relever d'une double **imposture**: imposture quant à la citoyenneté requise et inaptitude aux vertus militaires.

L'ensemble de ces thèses va du reste orienter pendant plusieurs années la propagande anti-juive vers un thème et un reproche qui détournent de celui de l'indignité à la carrière des armes et de la trahison possible: pendant plusieurs années, dis-je, les antisémites ont surtout dénoncé les Juifs, non comme des gens ayant acquis ou étant soucieux d'acquérir des galons dans une armée où leur seule présence eût été un scandale patriotique, mais comme des tire-au-flanc congénitaux, des couards, des individus se sachant justement inaptes au métier militaire (spécialement «à la française»), privés des qualités combattives et chevaleresques indispensables, et ayant une telle horreur de la carrière des armes qu'ils eussent tout fait et faisaient tout pour y échapper. Autre sujet d'indignation pour le patriote, mais autre justement.

Cette propagande sur le thème «Les Juifs ne connaissent pas le courage militaire et fuient le service» était devenue tellement dominante et récurrente qu'elle surtout avait exaspéré un des rares publicistes juifs partis contre-attaquer les antisémites, Isidore Loeb, lequel avait dressé des listes de carrières militaires juives depuis l'époque de Napoléon et celle d'«exemples de courage» ad hoc.<sup>228</sup>

Selon le principe de non-contradiction, fera-t-on remarquer ici, on ne peut à la fois dénoncer la présence de rares Juifs sous les drapeaux et dénoncer leur lâche tendance à ne pas s'enrôler dans cette carrière pour laquelle ils n'auraient aucune disposition. Mais on sait que les fanatismes idéologiques ne fonctionnent pas selon ce principe logique. La **trahison militaire** qui combine le goût de l'imposture, la lâcheté, l'absence de bravoure «à la française», l'absence tout aussi innée de patriotisme, l'ingratitude méditée de longue main à l'égard d'un territoire d'«asile», l'esprit de lucre, et qui explique par un mobile inavouable (sataniquement pensé et ourdi dans le

---

<sup>226</sup> *Anti-Youtre*, 3. 4. 1891.

<sup>227</sup> Martinez, 93.

<sup>228</sup> Loeb, 1894, 120-2.

choix même, dès la jeunesse, de la profession des armes) l'autrement inexplicable choix par un Juif d'une carrière pour laquelle il n'est vraiment pas fait, viendra donner une **solution mythique de synthèse** à ces contradictions argumentatives.

### ■ Les Juifs et l'horreur de l'armée

Les mondes que connaissait, plutôt bien à sa façon, Édouard Drumont au début de sa carrière étaient ceux de l'affairisme (et, par on-dit, de la haute finance), de la politique, du journalisme parisien et de la bohème littéraire ... De *la France juive* à la *Dernière Bataille*, ses livres tournent autour de ces mondes-là. Celui de l'armée ne lui était pas spécialement familier. D'autre part, j'ai montré plus haut qu'il était risqué de «toucher» à l'armée – avec quelque alibi patriotique que ce soit. D'autres pamphlétaires qui font sonner ou deviner leur qualité d'officiers de réserve, J. de Biez, G. Corneilhan, y vont de leur suspicion à l'égard des Juifs militaires, mais au fond, – et ceci mérite tout de même d'être noté, – ces agitateurs n'ont jamais pris avant 1894 la **mesure exacte** de la présence de Français d'origine juive dans les hauts grades! C'est Isidore Loeb que je viens de citer, qui va démontrer après un long travail statistique que le nombre de ces officiers était dès les années 1880 très supérieur à la proportion de Juifs dans la population! À peu près cinquante fois supérieur si l'on accepte ses évaluations:

Veut-on une preuve frappante de l'esprit militaire des Juifs et des services distingués qu'ils rendent dans les armées, écrivait Isidore Loeb? Nous avons fait relever les noms de tous les officiers juifs dans l'armée française en 1882 [se basant sur l'intuition des noms de famille dans l'*Annuaire de l'armée française pour 1883*]. Si l'on réfléchit que les Juifs forment à peine le 400<sup>ème</sup> de la population générale de la France (environ 90,000 avec les Juifs de l'Algérie sur 36 millions), on sera confondu de voir le contingent qu'ils fournissent à l'armée. Il y a parmi ces officiers deux généraux de division (le général Sée et le général Lambert), 3 généraux de brigade (B. Abraham, G. Brissac, E.-A. Lévy), 5 colonels, 9 lieutenants-colonels, 12 chefs de bataillon d'infanterie, 4 chefs de bataillon de génie, 5 chefs d'escadron de cavalerie, 4 chefs d'escadron d'artillerie, 90 capitaines de diverses armes, 89 lieutenants, 104 sous-lieutenants. à tous les grades, le nombre des Juifs est considérable relativement à la population juive.<sup>229</sup>

La parution de cette longue étude réfutative montre une chose: que, quelques mois à peine avant que Dreyfus ne soit arrêté, il ne fallait pas se défendre d'une suspecte abondance de Juifs dans les États-majors ou expliquer celle-ci, mais au contraire corriger le préjugé qui voulait qu'ils

---

<sup>229</sup> Loeb, 1894, 123-4.

en fussent absents et démontrer statistiquement, comme preuve de patriotisme élevé des israélites, qu'ils avaient fourni beaucoup plus que leur part d'officiers, qu'ils n'étaient donc pas rebutés par une carrière la plus patriotique de toutes... (Je reconnais cependant comme tout à fait informé et perspicace l'article récent de Jérôme Hélie – dans *La France de l'Affaire Dreyfus* dir. par Pierre Birnbaum (1994) – qui montre que dans le monde militaire, l'officier juif des années 1890 incarne le nouveau système de promotions «technocratiques», calqué sur l'Allemagne, qui avantage les polytechniciens aux dépens des militaires traditionnels qui ont gagné leurs galons sur les champs de bataille. On note que l'artillerie et le génie sont les armes vers où ces polytechniciens, juifs ou pas, s'orientent naturellement. Or, Dreyfus, sorti 32<sup>ème</sup> sur 97 de Polytechnique, entré à l'École supérieure de la Guerre en 1890, est un représentant typique de ce nouveau «profil de carrière».)

La propagande antisémite non seulement accuse les Juifs à tort et à travers mais elle pousse son mythe dans le sens contraire des faits et tendances et ignore jusqu'en 1892 le ressentiment même de certains milieux militaires à l'égard de ces polytechniciens parmi lesquels on commence à s'aviser qu'il y a beaucoup (trop) de Juifs. Cette propagande continue à développer donc le thème que le Juif (en tout opposé au vrai Français, batailleur-né) a «une profonde horreur pour le métier des armes.»<sup>230</sup> Ce que Drumont reproche aux Juifs, c'est d'oser attaquer du dehors cette armée, arche sainte, antre de pureté dans un monde faisandé, où ils répugnent à pénétrer. «La horde de Juifs allemands qui s'est abattue sur notre pays déteste dans l'armée un des rares éléments sains de notre France et travaille tant qu'elle peut à avilir et à ridiculiser ceux qui portent l'Uniforme.»<sup>231</sup> Les Juifs éprouvent une répulsion de race à l'égard du soldat:

En sa qualité d'Aryen authentique, le soldat, plus que tout autre Français, est tenu en suspicion par le Juif qui redoute son énergie mais le trompe sans peine ...<sup>232</sup>

Le reproche qui revient sans cesse est «quant à l'impôt du sang», que les «Juifs font en sorte de ne le payer jamais.»<sup>233</sup> Sous les drapeaux, s'ils n'ont pu se défilier, se faire réformer, les Juifs algériens donnent un bien lamentable spectacle: «d'une saleté incorrigible, ils ont peur de leurs armes, tombent à la renverse lorsqu'ils tirent un coup de fusil.»<sup>234</sup> Les petits journaux antisémites accumulent les exemples, non d'inquiétantes ambitions militaires juives, mais de

---

<sup>230</sup> *France juive*.

<sup>231</sup> *Le Secret de Fourmies*, 7.

<sup>232</sup> Corneilhan, 160.

<sup>233</sup> Meynié, *Algérie juive*, 232.

<sup>234</sup> Corneilhan, 151.

tentatives innombrables d'échapper au service.<sup>235</sup> Toutes ces anecdotes ont au moins le mérite de découler naturellement des prémisses qu'on s'est données: «Le Juif n'a pas de patrie ... Dans l'armée ..., il y a peu ou point de juifs. L'officier ne peut en effet se lancer dans des spéculations véreuses. ... Dans les armées, [le Juif] a vendu des vivres, du schnik. Parfois il s'est risqué dans l'intendance, et riz-pain-sel, il a tripatrouillé [sic] dans les fonds qui lui étaient confiés», révèle et détaille *L'Anti-Youtre*.<sup>236</sup>

L'idée que les Juifs qui aiment si peu les choses militaires, excellent à s'occuper en civil et selon leur atavisme de **fournitures** militaires où ils peuvent s'enrichir en escroquant l'Armée, est au contraire tout à fait cohérente et donc soutenue par tous: c'est un thème récurrent du très patriote *Intransigeant* de Rochefort, défendant sur un ton d'apitoiement populiste les pioupioups victimes de fournitures avariées et de fournisseurs sémitiques enrichis aux dépens d'une troupe affaiblie et démoralisée – sinon empoisonnée. *L'Anti-Youtre* relève également dans une affaire de fourniture militaire, les «Intrigues sans nom d'un Sémite».<sup>237</sup>

On peut montrer *a contrario* que l'armée authentique est une chose tellement sainte que le plus véhément des antisémites suspend parfois ses attaques face au Juif revêtu de l'uniforme sacré. Gourgeot qui attaque les Juifs «sans vergogne» d'Algérie dans toutes les fonctions et tous les métiers où on peut les trouver, fait exception (car en Algérie le culte de l'armée est encore plus absolu qu'en Métropole) pour «quelques militaires ayant vaillamment fait leur devoir devant l'ennemi...»<sup>238</sup>

Du côté des catholiques pour lesquels l'armée figure un pieux refuge loin de la République juive et maçonnique, le Juif est aussi représenté comme absent de ses rangs, mais manœuvrant de l'extérieur pour l'affaiblir ou la faire détester. Indignés de la loi dite des «Curés sac au dos» qui obligeait les séminaristes au service normal (1889), loi anticléricale où les catholiques voyaient une ou plusieurs mains juives, ils avaient joint cette loi inique et antichrétienne à leur arsenal d'accusations antijudaïques.<sup>239</sup> «L'embrigadement des séminaristes dans la caserne [est] une blessure portée à la religion nationale.»<sup>240</sup> Et ici, la coupe déborde:

---

<sup>235</sup> Voir p. ex. *l'Alliance antisémite*, passim. Jean Drault lance en janvier 1891 dans *L'Intransigeant* et *L'Autorité* (bonap.) une campagne voulant que les Juifs se soustraient à la nouvelle Loi militaire de 1889. Le Rabbien Z. Kahn devra lui aussi le réfuter dans le quotidien *Paris* – en vain; voir "L'Archiviste", *D & D.*, 9.

<sup>236</sup> III, 1891, 3.

<sup>237</sup> 2: 5 mai 1892.

<sup>238</sup> Gourgeot, 9.

<sup>239</sup> Dans Martinez, *Juif*, par ex.

<sup>240</sup> p. 2.

Eh bien! elle doit être satisfaite la *Juiverie!* Elle est sur le point de l'avoir, cette victoire! Mais qu'elle ne triomphe pas trop vite! Il pourrait lui en coûter plus cher qu'à l'Église.<sup>241</sup>

### ■ Fourmies, ou: le Juif, l'Armée et le Peuple

Le Massacre de *Fourmies* le 1<sup>er</sup> mai 1891 a été le grand épisode du martyrologe socialiste français fin-de-siècle, et dans la propagande des partis ouvriers le substitut unique du récit de toutes les luttes et de tous les épisodes répressifs, source inépuisable de haine contre les bourgeois, le militarisme, la violence d'une République asservie au Capital. Le massacre perpétré par le 145<sup>ème</sup> de ligne dans ce chef-lieu du Nord, Fourmies, lors de la deuxième commémoration du Premier mai, la «fête du travail» comme l'avait baptisée Jules Guesde, chef du Parti ouvrier, *confirme* tout ce que la propagande socialiste savait et disait: que la République est aux ordres du capitalisme, que le capitalisme est barbare, meurtrier, qu'entre lui et le prolétariat il y a un fleuve de sang. Les événements qui forment la mémoire militante ne sont des événements que parce qu'ils sont – eux aussi – *d'avance écrits*, prévus dans la doctrine, parce que le réel dans son horreur confirme, illustre la science de l'histoire en dessillant les yeux à ceux qui parlent encore de paix sociale, d'alliance républicaine, d'entente des classes... Une mémoire militante est tentée d'utiliser l'événement comme *adequatio rei et intellectu*, d'utiliser ses martyrs pour confirmer la doctrine qui n'apparaît jamais aussi vraie que parce que, immuable, elle a déjà tout prévu. Le Massacre de Fourmies illustre inoubliablement et «graphiquement» le contraste entre la généreuse innocence du peuple et une armée d'assassins protectrice du Capital. C'est ce qui dit la chanson d'Etienne Pedron qui fit longtemps couler des larmes de haine:

Premier mai, date immortelle,  
C'est la fête universelle:  
Flotte au vent, rouge drapeau!  
Les peuples n'ont plus de haine;  
Ils disent, brisons nos chaînes  
C'est huit heures qu'il nous faut. (...)

Quelle scène de carnage  
Le drapeau dans le sang nage.  
À côté de Giloteau,  
On voit l'enfant et la mère  
Dont le sang rougit la terre:  
On voit Maria Blondeau (...)

---

<sup>241</sup> p. 2.

C'est justice qu'il nous faut!<sup>242</sup>

Le récit annuel détaillé de l'anniversaire de Fourmies (comme si les noms, les détails prémunissaient contre l'oubli) revient dans la presse socialiste jusqu'à la Grande Guerre. La Fête du travail, qui commémorait à l'origine le «meurtre légal» des «Martyrs de Chicago» (1886), a reçu le baptême du sang et la honte éternelle ternit les actes du 145<sup>ème</sup> de ligne.

Or, pour Drumont, cet événement était **aussi** écrit d'avance – mais pas de la même façon que celle que retiendront les partis ouvriers. Voici une foule française et un régiment, des officiers – tous français!... Et voyez ce crime anti-national, ce massacre inexpiable de femmes et d'enfants! Où sont les Juifs? Drumont les trouve dans *Le Secret de Fourmies*, un livre qu'il n'avait pas prévu d'écrire, mais qui répond à ce qui, dans le réel apparemment aléatoire, confirme sans cesse ce que sa doctrine sait et prophétise: depuis *Dernière Bataille*, et depuis les débuts de Panama, ses livres lui semblent de plus en plus **imposés** par les événements.

Car enfin, ce crime, ce massacre de Fourmies est impossible sans Juifs! Ces Juifs qui, absents de l'armée, en haïssent les vertus «aryennes» et oppriment le peuple. La grande explication que Drumont cherche (et trouve) est celle d'une *Pierre deux coups* (perdre l'armée / trahir le peuple) et celle d'une lâche trahison dans l'ombre – et ajoutons-le tout de suite, trahison au profit de l'Allemagne: toutes les données du récit-Dreyfus sont déjà au rendez-vous, plus cette exigence drumontienne de plus en plus obsédante d'une symbiose explicative entre ce qui arrive dans le monde empirique et ce qui s'explique dans ses livres.

Le sous-préfet d'Avesnes, [Ferdinand] Isaac (son supérieur était le préfet du Nord, Veil-Durand<sup>243</sup>) a manipulé l'armée, il s'en est servi contre le peuple pour favoriser des intérêts judéo-allemands. C'est lui qui a le sang des innocents sur les mains! Les composantes du récit anti-dreyfusard sont de mieux en mieux au rendez-vous (sauf la combinaison par le **comble**: que le traître soit *aussi* un officier!), mais, en dépit de ses révélations tempêteuses, Drumont ne parviendra pas à faire mettre ce sous-préfet traître et sanguinaire sous les verrous. Isaac? «Curieux specimen du fonctionnaire de cette république hébraïque qui déshonore et qui ruine la France.»<sup>244</sup> Le 145<sup>ème</sup> de ligne, innocent instrument d'un crime cynique, a obéi à ses ordres: Isaac voulait un massacre pour faire essayer sur une foule le nouveau fusil Lebel – et probablement faire rapport à ses amis prussiens. Sans Juifs, la vie en France serait une idylle: «S'il ne s'était pas trouvé là un Juif pour organiser dans l'ombre l'assassinat de Français, tout se serait réduit à quelques rixes».<sup>245</sup> Drumont qui défend le Peuple veut aussi pleinement innocenter l'Armée ... ce qui semblait au départ bien malaisé. Tant qu'elle n'agit pas sous influence juive, l'armée est l'Honneur – le Juif, voici le mot écrit, est la **Trahison**. «Que nos chers officiers français ... toutes les fois qu'un

---

7. Voir p. ex. *La Tribune socialiste*, 28.4.1907: 1, «Mai sanglant».

<sup>243</sup> Et Constans, pas juif mais ennemi intime de Drumont est à l'Intérieur.

<sup>244</sup> Drumont, *Secret*, 90.

<sup>245</sup> *Secret*, 27.

fonctionnaire juif donnera un ordre, ... se défient et qu'ils se disent qu'il doit y avoir quelque **trahison** là-dessous».<sup>246</sup>

### ■ Le Juif comme traître congénital et espion

Frederick Busi suggère d'entrée de jeu dans son récent livre sur Drumont que l'antisémitisme moderne peut être rapporté à la perception des Juifs comme traîtres.<sup>247</sup> Sans doute, mais en ces termes généraux, le propos ne permet pas de voir – ce que j'essaie de faire ici – comment cette vieille «perception» (venue évidemment de la légende de Judas) s'inscrit dans l'économie des «sentiments» antisémites, comment elle vient à s'argumenter et se rendre probable et moderne dans une opération doctrinale et idéologique déterminée et une stratégie – plus ou moins délibérée et plus ou moins contingente. C'est à dire comment on en vient à construire dans la culture du temps l'éclatante évidence que comporte le propos fameux de Maurice Barrès au milieu de l'Affaire, un propos qui est aussi un **argument** irréfutable: «Que Dreyfus est capable de trahir, je le conclus de sa race.»

Le thème du Juif, traître éternel à ses protecteurs et à ses maîtres en tous temps et sous tous les climats (une des spécifications du «juif perfide» et l'avatar du Judas évangélique), apparaît en une longue énumération de deux pages<sup>248</sup>, une «congerie» dit l'ancienne rhétorique où la masse des petits exemples dispersés, – remontant aux Carolingiens! – est censée servir de preuve induite par accumulation, dans *La France juive*: «Sédécias empoisonne Charles le Chauve etc...» Énumération qui se conclut par le paradoxe que nous avons déjà vu répété plus haut, à savoir que tous ces Juifs ne sauraient justement être qualifiés traîtres **ou** espions de leur patrie apparente: «Pour les Juifs, cela constitue-t-il de l'espionnage ou de la trahison? En aucune façon, ils ne trahissent pas une patrie qu'ils n'ont pas.»<sup>249</sup>

Les autres essayistes antisémites emboîtent le pas à Drumont, soulignant et illustrant comme le fait J. de Biez, «la trahison que le Juif porte en lui».<sup>250</sup> De Biez inscrit ce thème dans une vision plus générale de l'archétype du Perfide: «dans chacun de ses faits et gestes, sachons démêler le but et constater la perfidie...»<sup>251</sup>

---

<sup>246</sup> p. 85.

<sup>247</sup> p. 6.

<sup>248</sup> I, 316-7.

<sup>249</sup> Il y a même dans la *Ff* (11 et svt.) un épisode qui relie les Juifs traîtres à un nommé ... Walsin-Esterhazy – père du futur contre-héros de l'Affaire qui devrait porter son nom. À l'annonce de Sedan, les Juifs de Constantine aidés de Maltais rouent de coups le malheureux général Walsin-Esterhazy, quoique blessé.

<sup>250</sup> *Question*, 58.

<sup>251</sup> p. 40.

De cette perfidie – combinée à la vénalité – à l’égard de ceux qui se confient à vous, il y avait dans l’histoire moderne un épisode suffisamment connu par tous au siècle passé et suffisamment éloquent pour servir de quasi-preuve. Il ne faut pas sous-estimer le fait mentalitaire d’une époque où des **exempla** à haute typicalité littéraire possèdent un pouvoir de conviction très fort. Il s’agit du cas de «Deutz, le traître ignoble qui livra l’infortunée duchesse de Berry pour la somme de 500,000 fr.»<sup>252</sup> Le cas Deutz est évidemment, dans ce qu’on connaît des faits, plus complexe et bizarre: Juif né à Cologne en 1842, néophyte converti à Rome, mué en mystique de Louis-Philippe et de la «Liberté», Deutz «vend» la duchesse de Berry dont il avait capté la confiance et qui cherchait à soulever la Vendée en 1832 en donnant à Thiers les moyens de s’emparer de ladite duchesse qui était le chef du Parti légitimiste. Que Deutz ait tiré 500,000 fr. de cette opération, ourdie plutôt par une conviction qui ne recule pas devant les moyens, relève de la légende légitimiste. Il n’empêche que dans le siècle romantique, même les âmes démocrates s’horrifient et frissonnent devant celui qui, vénalement ou gratuitement, «a livré une Femme». C’est Victor Hugo même qui, aux *Chants du crépuscule*, authentifie la thèse de Deutz comme traître vénal et – ce qui est pire – en fait avec grandiloquence le modèle du Juif éternel.

Rochefort, «l’archer fier, le hardi sagittaire», et Drumont connaissaient leur Hugo par cœur et sans doute ils admiraient ce poème en particulier:

Juif! les impurs traitants à qui l’on vend son âme  
Attendront bien longtemps avant qu’un plus infâme  
Vienne réclamer d’eux dans quelque jour d’effroi  
Le fond du sac plein d’or qu’on fit vomir sur toi ...

Dans l’anecdotier du Juif perfide, l’antisémitisme a inlassablement repris comme absolument exemplaire une de ces anecdotes que les spécialistes de la Troisième République rencontrent dans leurs lectures répétée cent fois par tous les journalistes et mémorialistes. Elle a vraiment frappé les contemporains et elle est encore rappelée avec excitation vingt ans après les faits! Elle met en scène l’Antisémitisme loyal et franc, et le Juif traître et perfide dans une clarté de lisibilité semi-littéraire rare. Les faits sont à peu près ceux-ci. Il s’agit d’Édouard Drumont **versus** Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, le grand quotidien monarchiste d’alors. Meyer venu au journalisme légitimiste après une carrière plutôt picaresque, occupant une position de prestige politique et mondain éminente qu’il tiendra jusqu’au début du prochain siècle, s’indigne à la publication de *La France juive* qui ne l’épargnait pas (que la tête de file «idéologique» du parti conservateur et de la haute société monarchiste fût ... un Juif plongeait Drumont dans un abîme de consternation), il provoque Drumont en duel (acte par lui-même de haute légitimation mondaine, qu’il se devait d’accomplir) et «se conduit très mal» sur le pré : par deux fois, perdant pied ou prenant peur, il saisit de sa main gauche libre la main de Drumont portant l’épée et parvient ainsi à le blesser. Tout Paris fait des gorges chaudes de ce manquement au «code de l’honneur». Meyer rentre sous terre... Cela se termine par un procès plus que déplaisant.

---

<sup>252</sup> Drumont, *France j.*, I, 61. Voir aussi sur cet épisode Martinez, 96.

Cette édifiante anecdote dont Drumont, fort dangereux à l'épée et familier quotidien des salles d'armes, était le héros (agent immanent de la preuve de la Perfidie), s'il ne l'a pas contée une demi-douzaine de fois et tout du long dans ses livres successifs, il n'en a pas parlé! L'affaire Meyer était la preuve de la «déloyauté instinctive» des Juifs de tous les temps.<sup>253</sup> Tous les autres pamphlétaires reprennent aussi en détail cette historiette «où la main gauche jouera un rôle discutable»<sup>254</sup>, historiette si glorieuse pour leur modèle et guide, Drumont. Dans tous les duels successifs (1887-1892) entre antisémites et Juifs (et peut-être cette histoire anecdotique à laquelle les contemporains attachaient tant d'importance mériterait d'être relevée systématiquement et chronologiquement), la presse épiera avec une grande et sournoise malveillance l'attitude des Juifs provoqués et elle notera les cas où ils feront plus ou moins «mauvaise figure» (expression employée dans le cas du duel d'Alfred Naquet contre Drumont.) Et je dirais – parce que cela n'a pas été écrit et qu'il faut largement compter avec l'esprit tortueux des antisémites, – que la campagne de presse même, dès les premiers numéros de la *Libre Parole*, contre les officiers juifs n'avait pas d'autre **but immédiat** que de déterminer certains d'entre eux à se mesurer aux «épées» du nouveau journal antisémite (Drumont, Lamase, Morès ...) et – avec un peu de chance – à faire se répéter sur le terrain la preuve de la déloyauté juive, – même sous l'uniforme. Ou à montrer à l'opinion indignée que les Juifs se dérobaient, qu'ils refusaient de se battre malgré l'escalade de l'outrage, ce que la *L. P.* était en passe de démontrer en attaquant nominalement le lieutenant Maurice Weill (désigné comme *espion* probable, j'y arrive) lequel se tenait piteusement coi. Dans cette opération telle que je la vois conçue, les gens de la *L. P.* se voyaient gagner à tous les coups, c'est à dire dans les deux cas de figure. Il y eut de fait six duels successifs en quelques semaines entre militaires juifs et collaborateurs de la *L.P.* – et il y en aurait eu plus et sans doute indéfiniment, si bien «malencontreusement» le marquis de Morès n'avait tué sur le pré le Capitaine Mayer.

De la perfidie, on est passé à la catégorie de la trahison; venons-en à la sous-catégorie encore plus précise de l'espionnage contre la France et de la trahison. Mon chapitre IV a montré l'*espionnisme* croissant dans la presse. On y a remarqué que les espions étrangers, «prussiens», vrais et surtout supposés, abondent. Les espions traîtres à leur patrie française de naissance ou d'adoption – qui relèvent de l'horreur et non de l'indignation – sont plus rares. Dans les histoires «sérieuses» de l'espionnage en France au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>255</sup>, nulle affaire en tout cas liée à des Juifs. **Sauf** une «affaire» hors-norme, ayant beaucoup à voir avec les fantasmes – sexuels, tout particulièrement – de la fin-de-siècle, affaire beaucoup trop romanesque, bâtie autour du type combiné de Jessica, de la Fille de marbre et de la Belle Espionne, pour que tout n'y soit pas controuvé.

De fait, les historiens d'aujourd'hui considèrent que l'accusation d'espionnage en faveur de la Prusse lancée contre *Thérèse Lachmann dite «la Païva»* – accusation née après la défaite –

---

<sup>253</sup> Corneilhan, *Juifs*, 42.

<sup>254</sup> Écrit de Biex par antiphrase ironique, *Question*, 124.

<sup>255</sup> V. p. ex. Destourbet 1898.

ne repose sur rien de solide. Mais on doit noter – ce qui importe beaucoup plus dans l'idéologie – que «la Païva» est un des grands mythes ethno-sexuels de la fin-de-siècle. Ce mythe se ressourc à une destinée très en dehors de la norme. Prenez par exemple l'œuvre polémique et mémorialiste de Léon Daudet: il n'y a pas un de ses livres jusque dans les années trente que la Marquise de Païva, Comtesse Henckel de Donnersmarck, cette juive russe échouée à Paris en 1837 comme fille de maison publique, qui se maria dans la plus haute société, fut sur le tard une relation mondaine à la fois de Bismarck et de Gambetta (ce fait permettait de rendre suspect Gambetta), ne vienne hanter.<sup>256</sup> Évidemment Drumont ne la «rate» pas comme preuve connue de tous de l'espionnage juif.<sup>257</sup>

La guerre franco-prussienne de 1870 apportait plutôt des preuves d'héroïsme de militaires juifs. «L'héroïque Franchetti, tué à la tête de ses éclaireurs pendant le siège,» restait populaire.<sup>258</sup> Les antisémites ne l'entendaient pas de cette oreille. De Biez concède la bonne image des Juifs en 1870 – et en concédant ceci, il montre que ça l'exaspère: «... ils se croient citoyens de la France qu'ils habitent et qu'ils "servent" parce qu'on en a vu quelques-uns porter les armes avec nous contre l'Allemagne!»<sup>259</sup>. Il fallait donc corriger tout ceci. Drumont le commence en affirmant que les exactions et les pillages de la Commune ne sont pas à mettre au débit des communards «français»: ce sont les Juifs!<sup>260</sup> Mais arrivons tout de suite au thème antidreyfusien avant la lettre: «ils ont été les espions de l'Allemagne pendant la guerre de France», accuse de Biez.<sup>261</sup> Qui sont ces «ils», et de quoi s'agit-il? De Biez garde sur ceci un silence prudent. Tout aussi vaguement mais avec le même culot, Drumont dans *Dernière Bataille* et Fore-Fauré dans *Face aux juifs!* assurent que «les gens à la solde d'Israël» (on est toujours dans le plus grand vague) «organisaient à Paris pendant le siège l'espionnage pour le compte des Prussiens».<sup>262</sup>

Faute de preuve circonstanciée, les antisémites disposaient de mieux, d'un *argument d'autorité*, une autorité prise à l'ennemi mais pas moins convaincante: celle du Prince de Bismarck. Tant Drumont<sup>263</sup> que de Biez<sup>264</sup>, que Corneilhan, répètent *verbatim* ce propos dont je ne connais pas la source exacte, mais qui se rapporte à la guerre de 1870 (et a donc à voir avec

---

<sup>256</sup> Voir Émile Le Senne, *Mme de Païva, étude de psychologie et d'histoire*. Paris: Daragon, 1911.

<sup>257</sup> *France*, I, 316.

<sup>258</sup> Mermeix, 1892, 21.

<sup>259</sup> *question*, 352,.

<sup>260</sup> *France juive*.

<sup>261</sup> p. 362.

<sup>262</sup> Fore-Fauré, 35.

<sup>263</sup> *France*, I, 316.

<sup>264</sup> *Question*, 378

«notre» défaite) : «Pourquoi Dieu aurait-il créé le Juif, si ce n'était pour servir d'espion?» Cynisme d'homme d'État qui connaît sa psychologie raciale sur le bout des doigts et reconnaît «l'aptitude spéciale qu'il [le Juif] possède pour devenir espion» – on ajoute pour faire bonne mesure : «traître, conspirateur et révolutionnaire»<sup>265</sup>.

On voit en 1889 deux auteurs de gros livres antisémitiques, G. Corneilhan dans *Juifs et opportunistes*, et Kimon, *La Politique israélite*, tirer de ces «preuves» un cri d'alarme: attention aux Juifs sous les armes, mobilisés, ils deviendront des «espions»<sup>266</sup>, méfiez-vous de l'Israélite, dit l'autre, et de «ses talents d'espionnage»<sup>267</sup>. Nuance cependant chez le (pseudonyme) Kimon – on sent bien qu'il y a ici pour l'antisémite distingué (celui qui parle des *israélites* et laisse les *juifs* à un Drumont) la limite de l'odieux:

Si le judaïsme allemand a rempli avec tant de système [en territoire français] le rôle d'espion, le Judaïsme français, au contraire, est resté en dehors de cette tâche odieuse<sup>268</sup>.

De fait (mais où classera-t-on les Juifs alsaciens?), les accusations d'espionnage avec des cibles toujours anonymes visent des «juifs cosmopolites» et en tout cas pas des Juifs qui porteraient l'uniforme français.

Tous le bas-fond social fournit des compères à l'armée de l'espionnage: ... les juifs cosmopolites, ... Les juifs allemands font d'ailleurs à la France plus de mal qu'il n'en pourrait résulter du seul espionnage [car **ils** ruinent notre épargne..]<sup>269</sup>

Tout est en place cependant pour que soit formulé l'impensable (frôlé par les insinuations de Corneilhan ci-dessus), impensable qui est pourtant de l'ordre de la nécessité idéologique: un Juif sous uniforme français nous trahira au profit de la Prusse! La campagne de la *Libre Parole* à l'été 1892 que j'ai évoquée ci-dessus comme soutenant un psychodrame de duels en chaîne, va permettre de passer à l'explicite et de voir ce que donne la provocation directe.

---

<sup>265</sup> Martinez, 95 – qui combine cette donnée, ceci devient lassant, à «l'absence totale de patriotisme» et «l'insatiable soif de l'or» qui le dévore.

<sup>266</sup> Corneilhan, 151.

<sup>267</sup> Kimon, 218.

<sup>268</sup> Kimon, 262.

<sup>269</sup> Loyal, 1887, 97-100.

## ■ «Les Juifs dans l'armée»

*La Libre Parole*, journal quotidien dirigé par Édouard Drumont, sort son premier numéro le 20 avril 1892. Dans une presse quotidienne de Paris qui compte quelque quatre-vingt-dix feuilles d'information et d'opinion, il était fatal que le mouvement antisémite ait un jour voix à cette cacophonie d'idéologies de toutes natures et de polémiques souvent violentes. La dénonciation du «Sémitisme» est l'objet unique de ce nouveau journal. D'après Ernest Crémieu-Foa, officier israélite qui fera l'historique à chaud de la campagne immédiatement lancée contre «les Juifs dans l'armée», «le capitaine Meyer lequel sera mortellement touché en duel par Morès et plusieurs de ses camarades pensaient que, quelque jour, la *Libre Parole* s'en prendrait directement aux soldats». <sup>270</sup> L'orientation prise par la propagande antisémite depuis quelque temps rendait ce fait hautement probable.

Rétroactivement, les dreyfusards dénonceront le rôle dans la préparation de l'opinion joué par le journal de Drumont peu avant l'Affaire. «Cette presse [...], écrira Salomon Reinach (sous le pseudonyme de "L'Archiviste") en 1898, a persuadé à une partie du public et à une partie de l'armée que les officiers juifs étaient comme des candidats perpétuels à la trahison.» <sup>271</sup> Mais Reinach va plus loin – et c'est l'objet de mon étude de confirmer ses conclusions – en jugeant que «la condamnation de Dreyfus a été pour la plus forte part l'œuvre de *la Libre Parole*, journal fondé par les jésuites» [ce qui au moins littéralement n'est pas vrai: Reinach s'obstine à montrer l'Église directement impliquée] <sup>272</sup>.

Sans *La Libre Parole*, pas d'Affaire Dreyfus. J'ai voulu remonter dans cette étude toute la chronologie en montrant ce qui en fournissait la batterie de thèmes, leur genèse et la «logique» de leur articulation, ce qui rendait possible son lancement et inévitable la campagne prochaine contre les officiers juifs. Dans son étude sur la presse à l'époque de l'Affaire, Patrice Boussel (1960) conclut qu'au jour de l'arrestation d'Alfred Dreyfus tout est déjà en place et, ajouterais-je, *tout a déjà été raconté une première fois*: «l'Affaire Dreyfus peut débiter. La presse a réuni les éléments d'un mythe». <sup>273</sup> Ceci, Drumont lui-même le confirme en affirmant dès novembre 1894 que le procès de Dreyfus ne démontrait que ce que lui et ses pareils n'avaient cessé de dire et qu'une fois de plus la conjecture antisémite s'était montrée **prophétique**; j'ai dit combien ce rôle de prophète lui était cher. Drumont se réfère aux articles de l'été 1892 en parlant d'«une série d'articles absolument remarquables et d'un caractère en quelque sorte prophétique.» <sup>274</sup>

---

<sup>270</sup> Crémieu-Foa, 25.

<sup>271</sup> *Drumont et Dreyfus*, 7.

<sup>272</sup> p. 53.

<sup>273</sup> Boussel, 1960, 32.

<sup>274</sup> Drumont in *Libre Parole*, 6. 11. 1894.

La chronique militaire du quotidien est confiée au «Commandant Z» à savoir le commandant en retraite Biot, qui avait été sous-lieutenant à Saint-Privat aux côtés de Canrobert<sup>275</sup>. La série «Les Juifs dans l'armée» sera signée d'un autre officier en retraite, le C<sup>t</sup> F. Pradel de Lamase quoique dans la polémique qui suivra les duels, il sera confirmé que ces articles ont été rédigés par un autre officier, anonyme, celui-ci en activité de service<sup>276</sup>. Les historiens notent que parmi les officiers qui fournissent, bénévolement ou moyennant finance, de la documentation militaire à ce journal «patriotiquement» intéressé au premier chef par ces questions, figure ou figurera bientôt ... le C<sup>t</sup> Walsin-Esterhazy qui porte à *La Libre Parole* les informations compilées par lui et que dédaigne comme peu neuves l'attaché militaire allemand Schwartzkoppen!<sup>277</sup>

Avant que ne se lance la campagne dont je parle, quelques attaques isolées vise un officier juif, le **Commandant Maurice Weill**, attaché au gouvernement militaire de Paris.<sup>278</sup> Elles sont signées le 3 mai du marquis de Morès: «Il y a au gouvernement de Paris, un escroc juif tout puissant, nommé Weill, qui fait toutes les sales besognes...»<sup>279</sup> Attaques relayées par Pradel de Lamase (signant déjà comme prête-nom sans doute) le 21 mai, sous le titre LE CAS DU COMMANDANT WEILL, lequel est dépeint comme «escroc», «fraudeur aux courses», «aujourd'hui officier d'ordonnance du général Saussier<sup>280</sup>», le gouverneur militaire. «Il a ses entrées ... dans les bureaux où s'élaborent les questions les plus graves et les plus secrètes [quoique] marié à une Juive autrichienne ... [Il] a ses entrées libres dans la Défense nationale dont les renseignements seraient payés bien cher par la Triple Alliance». Ce texte n'exige pas longue exégèse: *La Libre Parole* a enfin choisi son **candidat idéal** pour le rôle de traître et d'espion. On ne l'écrit pas littéralement, mais cela sera dit au cours d'une réunion publique antisémite à Saint-Mihiel (dans la Meuse) dans les jours qui suivent. La «tradition» eût exigé que Weil envoyât ses témoins. Il resta coi. Une enquête militaire se mènera pour savoir pourquoi il n'a pas bougé – l'armée ne badine avec ces questions d'honneur et Weill quittera l'armée en 1893.<sup>281</sup>

Il faut bien comprendre la tactique délibérée que ces deux articles coup sur coup contre M. Weill signale. Les antisémites, désireux de passer de l'accusation générale sur l'«instinct de trahison» chez les Juifs à une accusation plus circonstanciée, ont choisi leur candidat idéal – seul un officier d'active a pu le désigner comme présentant le profil de «l'espion» potentiel pour lequel

---

<sup>275</sup> V. Raphaël Viau, 1910.

<sup>276</sup> Voir *Drumont et Dreyfus*, 13.

<sup>277</sup> Reinach le désigne comme rédacteur à la LP, mais évidemment Esterhazy n'y a jamais rien signé. Voir sur la collaboration d'Esterhazy, Thomas, 1989.

<sup>278</sup> Les historiens savent que Weill était lié à Walsin-Esterhazy qui lui empruntait de l'argent – l'Affaire, on ne l'ignore pas, s'embrouille avant même de commencer.

<sup>279</sup> *LP*, 3. 5. 1892, 1.

<sup>280</sup> Il passait aussi pour être l'amant de sa femme.

<sup>281</sup> Voir Guillemin, 1962, 269.

la diffamation *collera* quoi qu'il fasse (c'est peut-être Walsin-Esterhazy qui connaît bien M. Weill et fréquente la rédaction de *La Libre Parole*!) – Weill est marié à une coreligionnaire de nationalité autrichienne, il est joueur, il a des dettes! On le fait attaquer par les deux «duellistes» prêts à en découdre de la rédaction; s'il va sur le pré, il devra le faire deux fois au moins: se battre avec Morès, puis Lamase qui ont écrit les mêmes choses, dans les termes les plus insultants. Or, il se défile, ce que les antisémites pourront prendre pour une lâcheté et pour un aveu. Ce qui est singulier malgré tout, c'est que l'affaire Weill en reste là, qu'ils ne poursuivent pas leur tactique de harcèlement, ayant, il est vrai, dans les semaines qui suivent trois autres duels sur les bras.

Plutôt que d'appuyer sur le cas de Maurice Weill, la *Libre Parole* enchaîne le 23 mai avec «LES JUIFS DANS L'ARMÉE» signé «F. de Lamase», et spécifié «Premier article» ce qui signale expressément le début d'une campagne de presse. L'auteur reprend à la fois l'ancien thème: les Juifs sont peu nombreux dans cette armée: pourquoi en effet trimer patriotiquement dur et gagner peu? etc... Il accuse les officiers de génie, sortis de Polytechnique, de n'aborder la carrière militaire que faute de mieux, en attendant une carrière civile plus rémunératrice. Jusqu'alors, «si les Juifs se souciaient peu d'entrer dans l'armée, celle-ci tenait encore moins à les recevoir». «Il existe chez l'immense majorité des militaires un sentiment de répulsion instinctive contre les fils d'Israël. On reconnaît en ceux-ci l'espion qui trafique sans pudeur des secrets de la défense nationale.» C'est le mot d'**espion** qu'il fallait placer dans cette petite phrase «spéculative».

Celui qui se cache derrière Lamase rattache alors le nouveau mythe, – celui de l'invasion inconsidérée de l'armée par des Juifs, – à l'ancien, – celui de leur répugnance congénitale pour l'armée, – à travers l'image qui s'invente sous nos yeux en vue d'expliquer ce changement de cap, du polytechnicien, militaire sans vocation et espion en puissance. «Ils ont cherché par tous les moyens à acquérir de l'influence» et le polémiste s'empare ici – comme avait fait Isidore Loeb dans un but antinomique – de l'*Annuaire*, celui des anciens de Polytechnique, pour y relever 19 «Lévi», *idem* avec «les Cahen, les Dreyfus»... Les mots *polytechnicien* – *espion* – *Dreyfus* figurent désormais dans le même paragraphe. F. de Lamase ajoute que ces officiers juifs sont pour 54% cantonnés à Paris, «éclatant témoignage du favoritisme dont bénéficient les fils d'Israël».

Dans le même numéro, Édouard Drumont lui-même épilogue, extrapole, hyperbolise et prophétise crépusculairement – rôle stylistique où il excelle: «le jour où ils commanderont à l'armée, Rothschild se fera communiquer les plans de mobilisation, on comprend pourquoi.» C'est cette phrase qui lui vaut de recevoir un premier cartel du Capitaine Crémieu-Foa.

L'article du lendemain, 24 mai, développe non le thème de l'espionnage, mais celui, moins délicat, des mesures de népotisme en faveur des Juifs dont on donne des exemples.

De plus en plus va-t-en-guerre, l'article du 28 mai, réclame du sang, il veut des adversaires juifs auxquels tous les rédacteurs de la *Libre Parole* se font forts de rendre raison!

Si les officiers juifs de l'armée française sont blessés par nos articles,  
que le sort désigne parmi eux le nombre qu'ils voudront de délégués,  
et nous leur opposerons un nombre égal d'épées françaises.

Quand il sera acquis et admis quelques semaines plus tard que le vrai signataire de ces articles provocateurs et diffamatoires est resté bien tranquille dans sa garnison tandis que des

officiers juifs et ses amis antisémites se battaient pour les lignes qu'il avait écrites – et quand le capitaine Meyer aura été tué, l'indignation sera grande dans toute la presse qui connaît alors un revirement de sympathie.<sup>282</sup>

Drumont prétendra plus tard dans les colonnes de son journal<sup>283</sup> qu'il a alors fait interrompre «par un excès de délicatesse et de scrupule» la campagne amorcée, après le duel qu'il avait livré contre le C<sup>t</sup> Crémieu-Foa le 31 mai. Il est vrai que la série s'interrompt, mais on doit noter que les insinuations contre l'abondance de Juifs espions (qui ne sont plus identifiés à des militaires) continuent. Dans la chronique MENUS PROPOS du 4 juin 1892, on lit par exemple une saynète dialoguée où des «Juifs allemands» feignent de piocher un champ en prenant des notes sur une forteresse toute proche: «ils seront contents à Berlin!»<sup>284</sup>

Je ne rappellerai que brièvement la série de duels qu'entraîne cette campagne de presse interrompue.<sup>285</sup> Le 31 mai 1892, Drumont se bat contre Crémieu-Foa, non cité nommément, mais qui veut relever l'honneur des militaires israélites et qui a choisi pour témoins les commandants Devanlay et ... Walsin-Esterhazy, – toujours lui à toutes les étapes! – honorablement connu de Drumont et passant pour 'philosémite' auprès de ses camarades juifs, faisant donc un des rares témoins non-juifs possibles. Les témoins de Drumont sont le marquis de Morès et Bremond D'Ars. II. Le 20 juin, duel Crémieu-Foa<sup>286</sup> – Lamase: quatre balles sans résultat. III. Le 23 juin duel Morès – Cap<sup>ne</sup> Armand Mayer, polytechnicien et artilleur comme l'est alors Dreyfus. Armand Mayer est tué par le marquis de Morès qui est envoyé à Mazas: il sera acquitté (ainsi que les quatre témoins) comme il était de règle en ces affaires d'«honneur», en août 1892.



---

<sup>282</sup> Voir p. ex. Charles Laurent dans *le Matin* du 24. 6. 1892.

<sup>283</sup> Le 25 juin.

<sup>284</sup> p. 1.

<sup>285</sup> Contée par E. Crémieu-Foa, frère du premier duelliste contre Drumont, dans son opuscule *La campagne antisémite* publié aussitôt.

<sup>286</sup> Celui-ci s'étant porté volontaire sera tué au Dahomey en novembre de la même année.



## Remarques de conclusion

L’Affaire forme le cas historique type où l’on peut démontrer en généralisant à partir d’une étude empirique, le mode de production et les effets de cette **pré-écriture** qui à elle seule justifie le scepticisme quand ces dires et slogans se retrouvent apparemment dans le / confirmés par le «réel» – or, c’est ici quelque chose qui ne cesse de se reproduire dans la vie politique et culturelle et ceci, dans d’autres domaines bien sûr que l’antisémitisme – et l’on voit toujours alors de bons esprits en nombre, aveuglés d’«Ordre» ou de «Progrès», tomber dans le panneau.

Que l’affaire Dreyfus soit «née de l’antisémitisme», c’est ce dont tous les contemporains de bonne foi ont été vite convaincus et que montrent les historiens de différentes façons. Mais «née de ...» peut s’entendre de différentes façons, la moins précise désignant la création d’une atmosphère de suspicion «capable d’obscurcir les consciences». J’ai essayé de cerner de plus près les données en faisant la genèse de ce «thème» de l’espionnage, l’impact de ce thème dans une opinion publique déjà conditionnée, et la précision de plus en plus grande avec laquelle cette accusation a pris de la consistance et trouvé des détails, s’est intégrée à une argumentation qui cherchait à toute force à la faire *déboucher* dans le réel. J’ai voulu montrer – parce que le cas de l’affaire Dreyfus apporte à cette thèse des données abondantes et surprenantes – que les idéologies ne sont pas seulement des dispositifs à *interpréter* le monde, mais des *amorces* destinées à y faire advenir quelque «preuve». Pendant quelques années, Édouard Drumont a attendu, comme Sœur Anne, en vain, qu’un «meurtre rituel» français vienne répondre à ses *évocations*. Il est vain de laisser à l’antisémitisme l’apparence d’avoir été un activisme semi-rationnel: le terme d’«évocation» répond au statut du délire antisémitique comme modernisation de la «pensée magique». Toutes les «prophéties» dont s’encombrent les essais de Drumont peuvent être lues comme des actes rituels destinés à faire *apparaître* sur la scène du monde les simulacres et les fantômes engendrés par son ressentiment et ses angoisses. Les idéologies tracent des scénarios, écrivent l’argument de drames qu’il reste à *mettre en scène*.





Bibliographie primaire

1. Livres et brochures antisémites; ouvrages discutant ou attaquant l'antisémitisme

[■ Comporte quelques livres pertinents antérieurs et postérieurs aux dates mentionnées.]

Bachot, Georges, voir: Hamon.

Biez, Jacques de. *La Question juive*. Paris: Marpon & Flammarion, s.d. (1887?).

Biez, Jacques de. *Les Rothschild et le péril juif*. Paris: s.e., 1891.

Benavi. *L'antisémitisme en Belgique et en France*. Bruxelles: Lebègue, 1889.

Bernard, Louis. *L'antisémitisme démasqué. Étude sociale, politique et économique par un Catholique*. Paris: Charles, 1894.

Bloch, Isaac. *Israël et la Révolution française. Sermon*. Alger: Durlacher, 1889.

Bloy, Léon. *Le Salut par les juifs*. Paris: Demay, 1892.

Bournand, François, voir Ligneau, J. de (pseudon.).

Cailleux, Théophile. *La Judée en Europe. La vérité sur les Juifs, leur origine et leur religion*. Précédé d'une préface par Ch. M. Limonain et d'une notice bibliographique par E. de Reyle. Paris: Chamuel, 1894.

Chauvin, Jeanne. *Étude historique sur les professions accessibles aux femmes. Influence du sémitisme sur l'évolution de la position économique de la femme dans la société*. Paris: Giard et Brière, 1892.

Chevalier, Aristide. *Un Écho de "La dernière Bataille" d'Edouard Drumont*. Paris: Téqui, 1890.

Chirac, Auguste. *Les Rois de la République. III<sup>e</sup> Partie: L'Infâmie*. Paris: Dalou, 1889.

Clermont, voir: Drault.

Corneilhan, Georges. *Juifs et opportunistes*. Paris: Sauvaître, 1889.

Crémieu-Foa, Ernest. *La Campagne antisémitique*. Paris: Alcan-Lévy, 1892.

Champagne, G. *La Marseillaise*. [Théâtre]. Paris: Franville, 1889.

Dagan, Henri. *Enquête sur l'antisémitisme*. Paris: Stock, 1899.

Darien, Georges. *Les anti-sémites. Les Pharisiens*. Paris: Genonceaux, 1891.

Darien, Georges. *Bas les cœurs!* Paris: Savine, 1889.

Darmesteter, James. *Les prophètes d'Israël*. Préface de Salomon Reinach. Paris: Calmann-Lévy, 1892.

Darmesteter, James. *Le Talmud*. Paris: Durlacher, 1890.

Darville, Lucien [pseud. de Lucien Pucel]. *Un monde nouveau: réponse à Edouard Drumont*. Paris: Vic & Amat, 1889.

Deleutre, Paul voir: Paul d'Ivoi.

Deroulède, Paul. *L'Hetman*. [Théâtre] Paris: C. Lévy, 1877.

Desportes, Abbé Henry. *Le Juif franc-maçon. Roman contemporain*. Paris: Delhomme et Briguet, 1890.

Desportes, Henry. *Menées juives. Incident Manning-Adler. Pétition au Pape*. Paris: Savine, [1890].

Desportes, Henry. *Le Mystère du sang chez les Juifs de tous les temps*. Préface d'Edouard Drumont. Paris: Savine, 1889.

Desportes, Henry. *Tué par les Juifs (avril 1890). Histoire d'un meurtre rituel. Préface d'É. Drumont*. Paris: Savine, 1890.

Drault, Jean [pseud. de Gendrot, Alfred – voir à ce nom]. *Youtres impudents!* (avec Jules Clermont). Paris: Savine, 1890.

Drumont, Edouard. *De l'or, de la boue, du sang. Du Panama à l'anarchie*. Paris: Flammarion, [1896].

Drumont, Edouard. *La Dernière Bataille*. Paris: Dentu, 1890.

Drumont, Edouard. *La Fin d'un monde: étude psychologique et sociale*. Paris: Savine, 1888.

Drumont, Edouard. *La France juive*. Paris: Marpon & Flammarion, 1886. 2 vol.

Drumont, Edouard. *La France juive devant l'opinion*. Paris: Marpon & Flammarion, 1886.

Drumont, Edouard. *Le Secret de Fourmies*. Paris: Savine, 1892.

Drumont, Edouard. *Le Testament d'un antisémite*. Paris: Dentu, 1891.

Dupont, E. *La République universelle gouvernée par les Juifs, race supérieure*. Paris: Savine, 1893.

Durlacher, Elcan. *Annuaire israélite pour 5651*. Paris: Durlacher, 1890.

Fleurance, Gustave de. *Expulseurs et expulsés*. Préface d'Edouard Drumont. Paris: Letouzey & Ané, 1888.

Fore-Fauré. *Du pain pour tous!* Bordeaux: s.e., [1894]. 2 fasc.

Fore-Fauré. *Face aux Juifs! Essai de psychologie sociale contemporaine*. Préface d'Edouard Drumont. Paris: Savine, 1891.

- Gendrot, Alfred. *Monsieur l'espion et sa fille*. Tours: Mame, s.d.
- Gendrot, Alfred, voir aussi Jean Drault, pseud.
- Gibert, E. *Les Hommes et les choses néfastes*. Paris: Impr. réunies, 1889.
- Gourgeot, F. *La Domination juive en Algérie*. Alger: Fontana, 1894.
- Gradis, Henri. *Le Peuple d'Israël*. Paris: Calmann-Lévy, 1891.
- Grégoire, Fernand. *La Juiverie algérienne*. Alger: Impr. Torrent, 1889.
- Gyp (pseud. d' Antoinette de Riqueti-Mirabeau Comtesse de Martel de Janville). *Mademoiselle Eve. Tout à l'égout!* Paris: Calmann-Lévy, 1889.
- Gyp de Blidah [pseud.]. *Chansons antijuives*. Alger: Grand-Couturier, 1898.
- Hamon, Augustin-Frédéric. *L'agonie d'une société*. (Avec Georges Bachot). Paris: Savine, 1889.
- Harispe, Pierre. *Le Veau d'or*. Paris: Baltenweck, 1889.
- Hirschler, R. *À M. Drumont, auteur de la France juive*. Toulouse: Fournier-Valéry, 1888-1889 [sic!].
- Ivoi, Paul d' [pseud. de P. Deleutre; la publication n'a pas été continuée]. *Les Juifs à travers les âges, Grand roman historique inédit*. Tome I, illustré par Ad. Valiquet. Paris: P. Doyer, 1890.
- Jab [pseud. non-déchiffré]. *Le sang chrétien dans les rites de la synagogue moderne*. Paris: H. Gautier, [1889].
- Les Juifs de Russie. Recueil d'articles et d'études*. Paris: Léopold Cerf, 1891.
- Kahn, Zadoc [Grand Rabbin]. *Religion et patrie. Deux allocutions*. Paris: Impr. réunies, [1893].
- Kimon. [pseudon.] *La politique israélite: politiciens, journalistes, banquiers; le judaïsme et la France: étude psychologique*. Paris: Savine, 1889.
- Lafargues-Decazes, G. *Israël. Son excellence le citoyen Vénal*. Paris: Savine, 1890.
- Lamarque, Maximilien de. *Le Juif-Talmudiste; résumé succinct des croyances et des pratiques dangeuses de la juiverie présenté à la considération de tous les Chrétiens par M. L'Abbé Auguste Rohling (...)*. Ouvrage entièrement revu et corrigé par M. L'Abbé M. L. Bruxelles: Vromant, 1888.
- Lazare, Bernard. *L'antisémitisme: son histoire et ses causes*. Paris, 1894 (et rééditions). ♦ Vu dans la réédit., s.l., Documents et témoignages, 1969.
- Legrand, Charles. *L'Âge de papier*. Paris: Dentu, 1889.
- Lemann, Abbé Joseph. *La prépondérance juive*. Paris: Lecoffre, 1889. [Tome I: *Les origines (1789-1791)*].
- Leroy-Beaulieu, Anatole. *Les Juifs et l'antisémitisme. Israël chez les nations*. Paris: Calmann-Lévy, 1893.

Ligneau, Jean de [ps. de Bournand, François]. *Juifs et antisémites en Europe. Portraits d'Edouard Drumond, de Jacques de Biez et du docteur Stoeckter par Serandat de Belzim*. Paris: Tolra, 1892.

Limousin, Ch. M. *La Judée en Europe, étude biblique, linguistique et antisémitique*. Paris: Chamuel, 1894.

Loeb, Isidore. *Le juif de l'histoire et le juif de la légende*. Paris: L. Cerf, 1890.

Loeb, Isidore. *Réflexions sur les Juifs*. [extrait de la *Revue des études juives*, XXVII et XXXVIII]. Paris: Durlacher, 1894.

[Loeb, Isidore], voir aussi *Les Juifs de Russie* (anon.).

Loyal, François. *Le dossier de la revanche, l'espionnage allemand en France*. Paris: Savine, 1887.

Mabille, Paul. *Apologie des israélites*. Paris: Blum-Salomon, 1893.

Magdeleine, Joseph de. *La France catholique et la France juive*. Paris: Vivès, 1888.

Marchal-Lafontaine, G. *L'invasion pacifique de la France par les étrangers*. Paris: Dentu, 1884.

Martinez, Dr. *Le Juif, voilà l'ennemi*. Paris: Savine, 1890.

Mermeix [pseud. de Gabriel Terrail]. *Les antisémites en France. Notice sur un fait contemporain*. Paris: Dentu, 1892.

Meynié, Georges. *L'Algérie juive*. Paris: Nouvelle librairie parisienne, Albert Savine, 1887.

Meynié, Georges. *Les juifs en Algérie*. Paris: Nouvelle librairie parisienne, Albert Savine, 1888.

Morès, [Antonio Amadeo Maria Vincenzo Manca, Marquis de.] *La fête du travail, le 1<sup>er</sup> mai 1890: Aux travailleurs de France*. Paris: Impr. Lefebvre, 1890.

Morès, [Antonio Amadeo Maria Vincenzo Manca, Marquis de] et ses amis. *Rothschild, Ravachol et C<sup>ie</sup>*. Paris: s.e., 1892.

Osman-Bey, Major. *La Conquête du monde par les Juifs*. Paris: Henri Gautier, 1890.

*Ouvrons les yeux! Réponse à M. l'abbé Lehman [sic], israélite converti*. Paris: Ligue de défense religieuse et nationale, 1891.

*Pas de guerre - Complot Juif-allemand*. S.L.: Comité anti-israélite universel, ??.

*Patriotisme et religion, beaux exemples de foi et d'héroïsme chrétiens recueillis dans nos annales militaires contemporaines*. Tournai: Casterman, 1890.

Penboch', J. de [pseudon. de Roger Desfourniels]. *Demain: Réponse à la "Fin d'un monde" de Drumont*. Paris: Letouzey & Ané, 1889.

*Le Péril juif. Comment le conjurer?* Rennes: Catel, 1889.

- Petau-Malebranche. *Israël, son rôle politique dans l'avenir*. Paris: Calmann-Lévy, 1891.
- Picard, Charles. *Sémites et Aryens*. Paris: Alcan, 1893.
- Picard, Edmond. *Synthèse de l'antisémitisme. La bible et le coran. Les Hymnes védiques. L'Art arabe. Le Juif au Maroc*. Bruxelles: Larcier, 1892.
- Pontigny, A. [éd. de Rohling, August]. *Le Juif selon le Talmud*. Préface d'Edouard Drumont. Paris: Savine, 1889.
- Pradel, Georges. *Les drames de la frontière: l'espion Rabe*. Paris: Geffroy, 1894.
- Protestants, Juifs et francs-maçons, par un groupe de républicains*. Avignon: Séguin frères, 1893.
- Regnard, Albert-Adrien. *Aryens et Sémites. Le bilan du judaïsme et du christianisme*. Paris: Dentu, 1890. Tome I.
- Reinach, Salomon. *L'accusation du meurtre rituel*. Paris: Cerf, 1893.
- Reinach, Théodore. *Les études d'histoire juive pendant l'année 1886 etc]...* Paris: Durlacher, 1887 (et 1888, 1889, 1890).
- Repon, Jean (pseud.). *À propos de Juifs et de juiverie*. Paris: Imprimerie de A. Reiff, 1892.
- Rohling, August. *Der Talmudjude. Zur Beherzigung für Juden und Christen aller Stände*. Münster: Russel, 1871: voir: Pontigny, trad.
- Schwob, Moïse, édit. *Le Talmud*. Paris: Maisonneuve, 1889.
- Soullier, Abbé Martial. *La désolation du peuple juif*. Paris: Roger et Chernoviz, 1891.
- Stella, Jean. *Le Triomphe d'Israël. Roman moderne*. Paris: Comptoir d'édition, 1891.
- Taxil, Léo. *Monsieur Drumont*. Paris: Letouzey & Ané, 1890.
- Taxil, Léo. *Les mystères de la Franc-maçonnerie*. Paris: Letouzey et Ané, 1887.
- Terrail, Gabriel, voir Mermeix (pseud.)
- La vérité sur le boulangisme, par un ancien diplomate. Le boulangisme: son origine, sa forme, ce qu'il sera, ce qu'il ne peut pas être*. Paris: Ferreyrol, 1889.
- Vigneaux, Sidney. *Le Baron Jéhova. [Roman]* Paris: Dentu, 1886.
- Weill, Alexandre. *Cris d'alarme: épîtres aux Juifs de France, d'Angleterre et d'Amérique*. Paris: Dentu, 1889.
- Wolfsohn, Marcus [pseud. du Rabbin Marc Lévy ?]. *Lettre ouverte d'un Juif talmudiste*. Bruxelles: Lebègue, [1889].
- Wolski, Kalixt de. *La Russie juive*. Paris: Savine, 1887.



## 2. Périodiques pertinents de diverses natures

*L'Alliance anti-juive*. Dir. Ch. Pontigny. Paris, nov. 1890-1892.

*L'Anti-Juif*. Dir. Eugène de Redon. Hebd. Alger, 30.1.1890-11.1.1891.

*L'Anti-Youtre*. Paris, mars-avril 1891 - avril-mai 1892.

*Archives israélites*. Hebd. Paris, 1840-1935.

*L'Avenir militaire*. Paris, 1871-1899.

*La Capsule*. Impr. Allemane. Paris, 1890-1891.

*La Défense des Juifs*. Paris, 9 février 1889. 21 nov.-19 déc. 1891.

*La Franc-maçonnerie démasquée*. Paris, 1884-1912?

*La France antisémite*. Marseille, 7.6.1890-20.7.1890.

*La France chrétienne*. [ultérieurement: *Revue hebdom. antimaçonnique et antisémite*] Paris, 1889-194[?].

*La France militaire*. Limoges puis Paris, 1880-1944.

*La Libre Parole*. Quot. Dir. Edouard Drumont. Paris, 20 avril 1892-...

*La Patrie en danger... par les Juifs*. Paris, ...-1890. [périodique attesté mais introuvable]

*Le Petit catholique*. Hebd. Paris, ... sept. 1889 [III, n° 103].

*La Petite Guerre*. Dir. Léo Taxil, Paris, ...1887 -janv. 1889.

*Le Peuple français*. Dir. Abbé Garnier. Paris, ...-1894.

*Le Piloni*. Paris, avril 1886-... 1900 – À partir de 1900 paraît une fois l'an jusqu'en 1908?

*Le Réveil d'Israël*. Dir. Pasteur Krüger. Paris, 1886-1907.

*L'Univers israélite*. Paris, 1844-...

*La Vraie parole*. Dir. Isidore Singer. Paris, ...-1893.





## Bibliographie secondaire

- Ackermann, N.W. *Anti-Semitism and Emotional Disorders*. New York: Harper, 1950.
- Angel, Pierre. *Le Personnage juif dans le roman allemand (1855-1915). La racine littéraire de l'antisémitisme outre-Rhin*. Paris: Didier, 1973.
- Angenot, Marc. *Ce qu'on dit des Juifs en 1889 : antisémitisme et discours social* avec une Préface de Madeleine Rebérioux. Paris: Presses universitaires de Vincennes, 1989.
- Angenot, Marc. «Les Antisémites», *Topographie du socialisme français, 1889-1890*. Montréal: Discours social, 1990. 72-82.
- Angenot, Marc. *Les Idéologies du ressentiment*. Montréal: XYZ Éditeur, 1995. rééd. 1997.
- Angenot, Marc. *Mil huit cent quatre-vingt neuf : un état du discours social*. Montréal, Longueuil: Le Préambule, 1989.
- L'Archiviste [pseudon. de Reinach, Salomon]. *Drumont et Dreyfus: études sur la Libre Parole, 1894-1895*. Paris: Stock, 1898.
- Arendt, Hannah. *Antisemitism*. New York: Harcourt, Brace, 1951 [= *Sur l'antisémitisme*. Paris: Calmann-Lévy, 1973]
- Beau de Loménie, Emmanuel. *Édouard Drumont ou l'anticapitalisme national*. Paris: Pauvert, 1968.
- Birnbaum, Pierre. "Dreyfus avant Dreyfus", *Mil neuf cent*, 11: 1994. 71-76.
- Birnbaum, Pierre, dir. *La France de l'Affaire Dreyfus*. Paris: Gallimard, 1994.
- Bourdrel, P. *Histoire des Juifs en France*. Paris: Albin-Michel, 1974.
- Boussel, Patrice. *L'Affaire Dreyfus et la presse*. Paris: Julliard, 1960.
- Bouvier, Jean. *Les Deux scandales de Panama*. Paris, Julliard, 1964.
- Bredin, Jean-Denis. *L'Affaire*. Paris: Julliard, 1983.
- Burns, Michael. *Rural Society and French Politics*. Princeton: Princeton UP, 1984.
- Busi, Frederick. *The Pope of Antisemitism. The Career and Legacy of Edouard-Adolphe Drumont*. Lapham MD: University Press of America, 1986.
- Byrnes, Robert F. *Antisemitism in Modern France*. New Brunswick NJ, 1950.
- Catrice, Paul. «L'Antisémitisme social français au miroir de la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles», *Revue de psychologie des peuples*, 3: 1967. 248-281.

- Cohn, Norman. *Warrant for Genocide. The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*. London: Eyre & Spottiswoode, 1967.
- Dagan, Henri. *Enquête sur l'antisémitisme*. Paris: Stock, 1899.
- Drault, Jean et al. *Le Cinquantenaire de la Libre Parole*. Paris: Centre d'action, 1942.
- Droulers, Charles. *Le Marquis de Morès*. Paris: Bibliothèque anti-judéo-maçonnique [1942].
- Eichthal, Eugène d'. "IX. Antisémitisme", *Socialisme et problèmes sociaux*. Paris: Alcan, 1899.
- Faye, Jean-Pierre. *Migrations du récit sur le peuple juif*. Paris: Belfond, 1974.
- Faye, Jean-Pierre et Anne-Marie de Vilaine. *La déraison antisémite et son langage*. Aix: Actes Sud, 1993.
- Finkielkraut, Alain. *Le Juif imaginaire*. Paris: Seuil, 1980.
- Girardet, Raoul. *La Société militaire dans la France contemporaine. (1815-1939)*. Paris: 1953.
- Guérin, Jules. *Les Trafiquants de l'antisémitisme: La maison Drumond [sic] & Cie*. Paris: Juven, 1905.
- Guillaumin, Colette. *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. La Haye: Mouton, 1972.
- Guillemin, Henri. *L'Enigme Esterhazy*. Lausanne: La Guilde du Livre, 1962.
- Lazare, Bernard. *Une erreur judiciaire. la vérité sur l'Affaire Dreyfus*. Bruxelles: Vve Monnom, 1896. (Rééd. Paris: Stock, 1897, suivi d'un *Deuxième Mémoire*. Paris: Stock, 1897.)
- Lehrmann, C. *L'Élement juif dans la littérature française: II, De la Révolution à nos jours*. Paris: A. Michel, 1961.
- Leroy-Beaulieu, Anatole. *Les Doctrines de haine. L'Antisémitisme. L'Antiprotestantisme. L'Anticléricalisme*. Paris: Calmann-Lévy, [1902?].
- Levaillant, Isaïe. *La genèse de l'antisémitisme sous la III<sup>ème</sup> République*. Paris: Revue des études juives, 1907. Brochure tirée de: «La Genèse de l'antisémitisme sous la Troisième République», *Revue des études juives*, 1907, lxxvi-c.
- Loewenstein, Rodolphe. *Psychanalyse de l'antisémitisme*. Paris: P.U.F., 1952.
- Marrus, Michael R. *Les Juifs de France à l'époque de l'affaire Dreyfus*. Paris: Calmann-Lévy, 1972.
- Martin, Claude. *Les Israélites algériens de 1830 à 1902*. Paris: Hérakles, 1936.
- Miguel, Pierre. *L'affaire Dreyfus*. Paris: P.U.F., 1959.
- Misrahi, Robert. *Marx et la question juive*. Paris: Gallimard, 1972.
- Monteilhet, J. *Les Institutions militaires de la France, 1814-1924*. Paris: Alcan, 1926.

- Pierrard, Pierre. *Juifs et catholiques français, de Drumont à Jules Isaac (1886-1945)*. Paris: Fayard, 1970.
- Poliakov, Léon. *L'Europe suicidaire. 1870-1933*. Paris: Calmann-Lévy, 1977.
- Poliakov, Léon. *Histoire de l'antisémitisme*. Paris: Calmann-Lévy, 1955.
- Poliakov, Léon. *Le Mythe aryen*. Paris: Calmann-Lévy, 1971.
- Reinach, Salomon, voir "L'Archiviste, 1898".
- Rocheffort, Henri. *Les Aventures de ma vie*. Paris: Dupont, 1996-8. 5 vols.
- Rollin, Henri, *L'Apocalypse de notre temps*. Paris: Gallimard, 1939.
- Sartre, Jean-Paul. *Réflexions sur la question juive*. Paris: Gallimard, 1946.
- Seiden, M. *The Paradox of Hate: A Study in Ritual Murder*. New York: Thomas Yoseloff, 1967.
- Sorlin, Pierre. *La Croix et les Juifs, 1880-1899*. Paris: Grasset, 1967.
- Sternhell, Zeev. *La Droite révolutionnaire, 1885-1914. Les Origines françaises du fascisme*. Paris: Le Seuil, 1978.
- Sternhell, Zeev, Mario Sznajder et Maïa Asheri. *Naissance de l'idéologie fasciste*. Paris: Fayard, 1989.
- Taguieff, Pierre-André. *Les Protocoles des Sages de Sion*, vol. I & II. Paris: Berg International, 1992.
- Thomas, Marcel. *L'Affaire sans Dreyfus*. Paris: Fayard, 1961.
- Thomas, Marcel. *Esterhazy*. S.l.: Vernal, 1989.
- Verdès-Leroux, J. *Scandale financier et antisémitisme catholique: le krach de l'Union générale*. Paris: éd. du Centurion, 1969. (notamment «Portrait du Juif», pp. 124 & svt.)
- Viau, Raphaël. *Vingt ans d'antisémitisme, 1889-1909*. Paris: Charpentier, 1910.
- Vingtième siècle, revue d'histoire*, passim.
- Wilson, Stephen. *Ideology and Experience: Antisemitism in France at the time of the Dreyfus Affair*. Rutherford: Farleigh Dickinson / London: Associated U.P., 1982.
- Winock, Michel. *Edouard Drumont et Cie: antisémitisme et fascisme en France*. Paris: Seuil, 1982.

■

Achévé d'imprimer  
sur les presses de l'Université McGill  
pour le compte de «Discours social»  
le 25 mars 2003